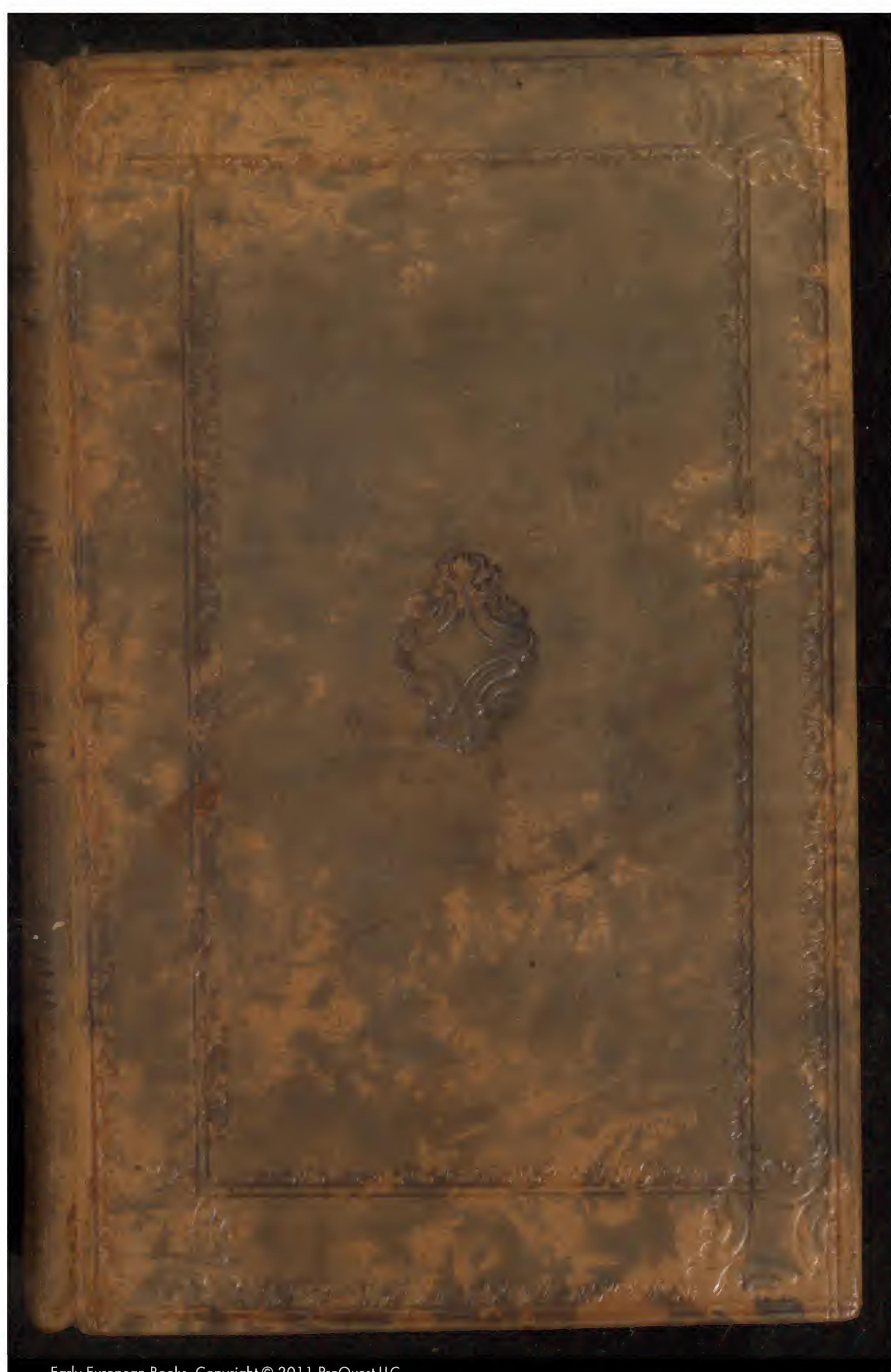
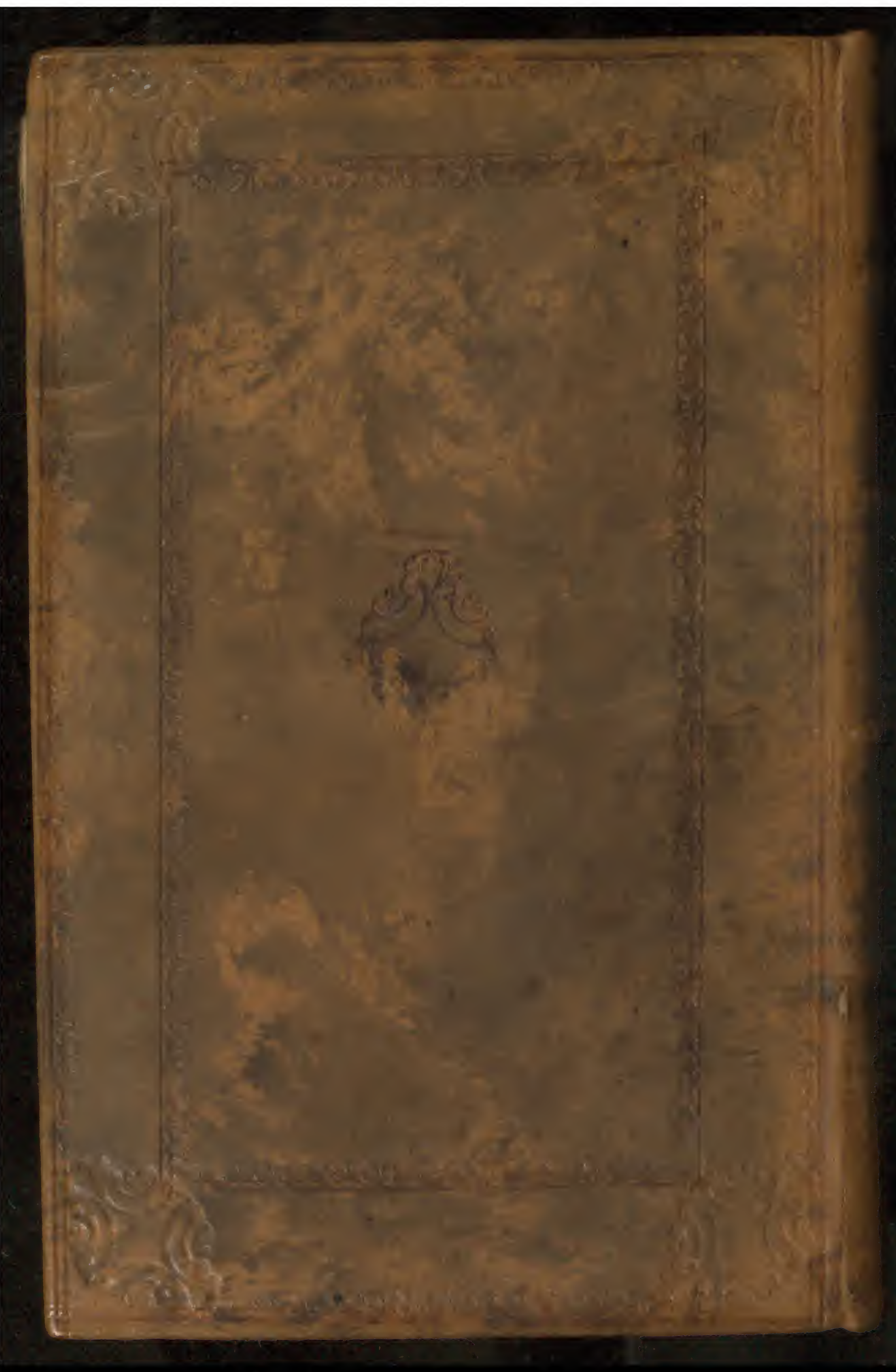


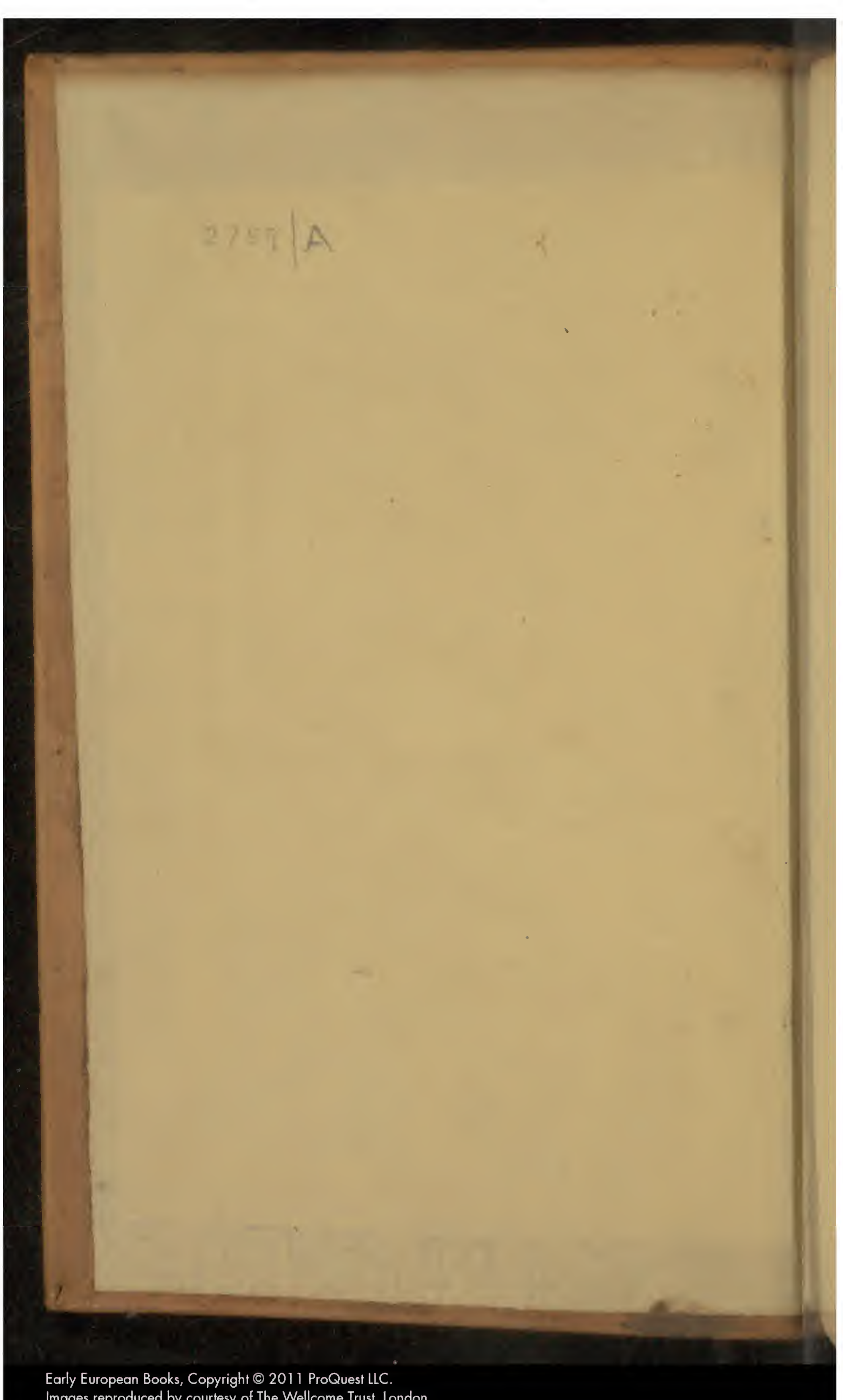

GERMAIN
CHIRURGIE
1640










2759|A

LA PARFAITE QVINT-ESSENCE DE LA CHIRVRGIE,

REDVITE EN CINQ PARTIES.

Auec vn Antidotaire ou description de plusieurs excellens remedes pour la guerison de diuerses maladies.

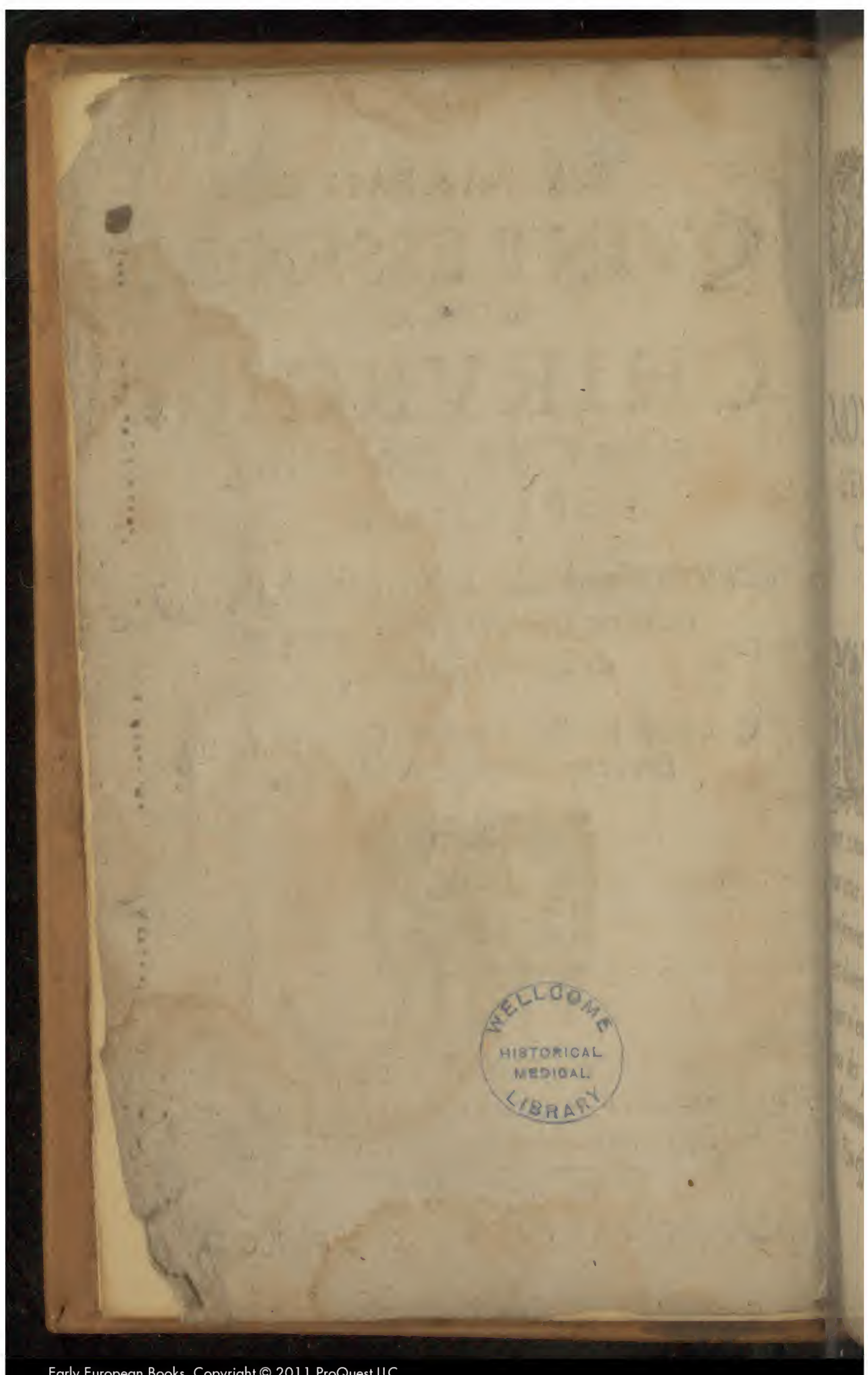
Composé par Fr. IEAN GERMAIN, Prouençal, Religieux Minime.



A PARIS,
Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, dans la gallerie des Merciers, à l'Escu de France.

M. DC. XL.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



A MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL BICHII.



ONSEIGNEVR,

En voulant offrir auiourd'huy c'est Ouurage à vostre Eminence, ie seray peut-estre blasmé par ceux qui veulent que nos mains ne presentent iamais aux Princes que des objets diuertissans, & que le son de nos discours n'entre iamais dans leurs oreilles que sous des paroles de soye, suiuant l'adroit raisonnement d'vne vieille Reyne de Perse: En effect vn stile remply d'vne diuer-

sité de mots demy Grecs, et demy Arabes; vne maniere de parler qui semble estre fort esloignée de ces douceurs que l'Eloquence fait paroistre dans ses maximes, et vn nombre infiny de playes, d'incisions, et de ruptures, qui forment le corps de ce liure, pourront peut-estre dés l'abort faire approuuer leur sentiment, et ne vous faire voir cét œuure qu'en la maniere que l'on voit l'origine de ces torrens dont on n'estime la grandeur que par celle de leurs rauages; Mais quand ils iugeront aussi que de tout temps la Chirurgie a paru dans les premiers rangs que l'estime a donné aux choses, que le Paganisme autrefois a pris les enfans de ses Dieux pour les inuenteurs de cét Art, que l'Antiquité a des Rois qui en ont chery l'exercice, qu'estant dans les siecles passez vny auec la Medecine, il a fait dresser des statuës à celuy qui sauuant Auguste s'acquit des honneurs immortels, & que si la course des Cieux est l'obiet de l'Astronomie, & la rencontre des Estoil-

les, celuy-là de l'Astrologie; la guarison du corps humain (qui est l'ouurage le plus rare que l'Eternel ait iamais fait) est celuy de la la Chirurgie; & qu'ainsi si l'on doit iuger des choses suiuant leurs obiets, cét Art est le plus grand de tous, puis qu'il soustient & qu'il conserue celuy qui les a produits tous. Aussi comme ce Liure traitte du plus digne de tous les Arts, i'ay creu qu'il le falloit offrir à l'vn des plus excellents Princes que l'Eglise ait mis dans la place que vous auez si iustement, & que dans ceste occasion ie découurisse en quelque sorte la gloire & l'éclat de l'ouurage, par la gloire & l'éclat du Nom qu'on verra sur son frontispice. En effect ie peux sans rougir dire que tant de belles choses qu'on admire en tant de personnes se trouuent toutes auiourd'hy en celle de vostre Eminence; Ceste longue suite d'Ayeuls qui fait esclatter les familles se rencontre en vostre Maison. Sienne conserue auec respect parmy ses plus secrets re-

Registres, les noms de vos Predecesseurs, & Rome sur ses sepultures nous apprend que vostre Eminence n'est pas le premier de sa race qui a paru sous l'Escarlatte; Mais ceste splendeur glorieuse qui part du sang de vos Ancestres ne forme pas seule l'esclat qui vous rend si recommandable; vne bonté incomparable qui tient les cœurs de tous les peuples qui ont le bon-heur de vous voir, Vn iugement vif & solide, & vne extreme cognoissance de tous les interests des Princes qui sont dans la Chrestienté; Vne conduite sans seconde, qui dans la fleur de vos années a produit de si nobles fruicts dedans Rome, & dedans Paris: Enfin ce nombre de Vertus qu'on remarque en vostre Eminence, nous fait voir assez clairement que vous meritiez de long-temps, & les dignitez & les titres que vous n'auez que depuis peu, que la France vous considere comme vn des plus dignes Projets qu'ait iamais produit l'Italie, & que si ceste Prouidence

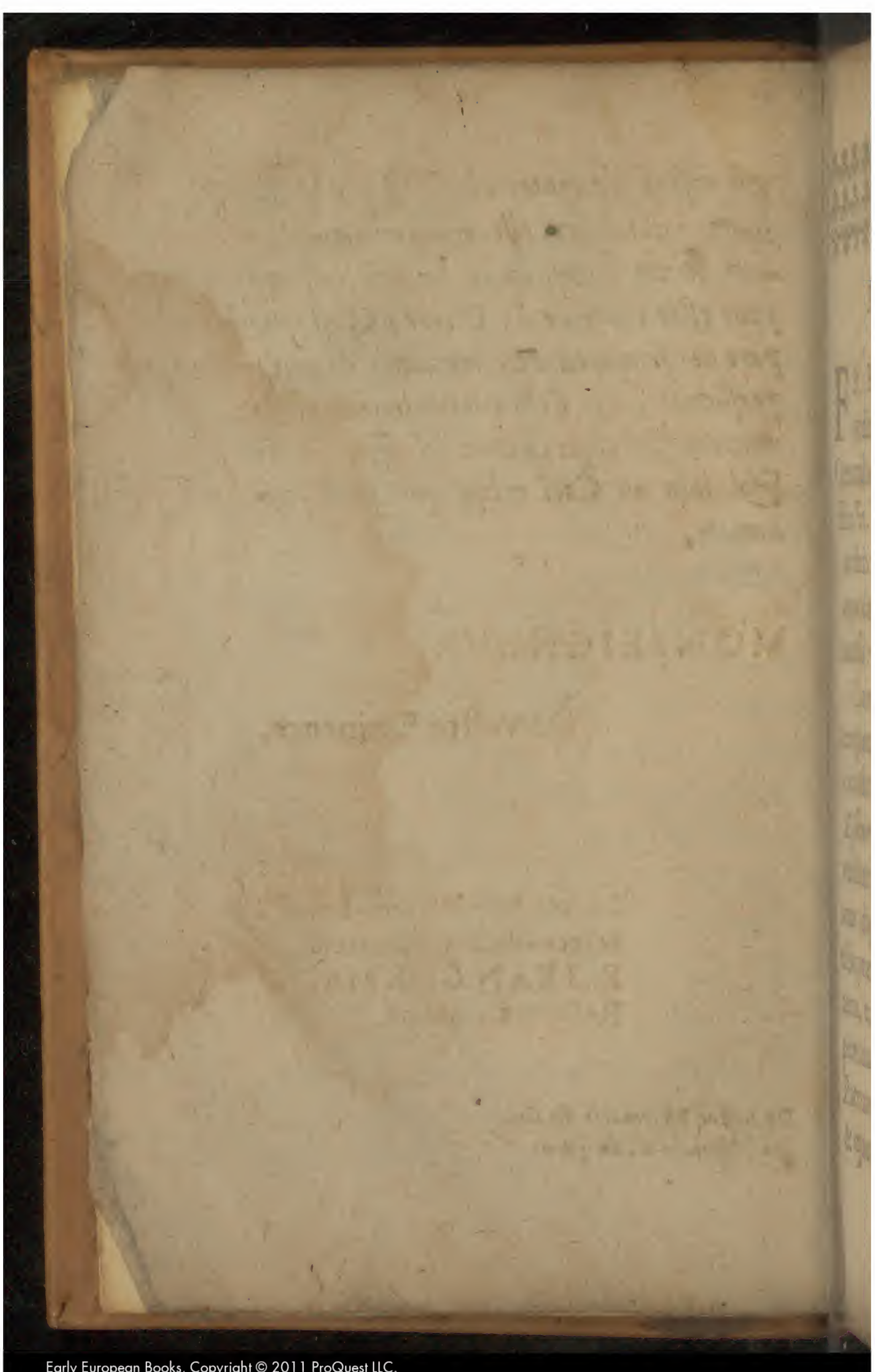
qui diſpoſe de toutes choſes ſe rend conforme à nos deſirs, elle monſtrera quelque iour qu'vn ſucceſſeur de Sainct Suffrain peut eſtre celuy de S. Pierre; C'eſt vne part des ſentimens et des vœux de mille perſonnes, & c'eſt particulierement la matiere & l'objet de ceux qu'offrira nuict & iour au Ciel celuy qui ſera pour iamais,

MONSEIGNEVR,

De voſtre Eminence,

Le tres-humble, tres-fidelle,
& tres-obeïſſant ſeruiteur,
Fr. IEAN GERMAIN,
Religieux Minime.

*De noſtre Pharmacie du Conv[ent]
des Minimes d'Auignon.*





Facultas Generalis.

FR. Franciſcus à Cœlico, totius ordinis Minimorum Corrector Generalis. Dilecto nobis in Chriſto filio Fr. Ioanni Germain, eiuſdem noſtri inſtituti profeſſo, ac Pharmacopolæ, noſtri Conuentus Aueniononenſis: Salutem in Domino.

Cum certa relatione acceperimus, te quemdam Librũ Gallico idiomate conſcriptũ vulgò dictum, (*La Quint-Eſſence de la Chirurgie*) edidiſſe quem vtilitati, ac Sanitati, publicæ iudicamus dignum, tenore præſentium, tibi præfato Fr. concedimus facultatem, eumdem librum typis mandãdi, præuia, tamen approbatione duorum Patrum noſtrorum, Theologorum, & quorum intererit. In quorum fidẽ

&c. Datum Syracuſis, Kal. Ianuarii
An. 1637.

Fr. Franciſcus à Cœlico. Ind. Generalis

†. Locus Sigilli.

Facultas Prouincialis.

ATtenta ordinatione Reuerendiſſimi Patris Generalis, deputauimus in examinatores prefati Libri vulgò dicti (*La Quint-eſſence de la Chirurgie*) Reuerendos P. P. Euſtachium Paris, & Honoratum Farnozium. Theologos, Ordinis noſtri. In quorum fidem &c. Datum Auinioni. 15. Decembris. An. 1637.

Fr. Andreas. Real. Ind. Pr.

† Locus Sigilli.

NOus ſouz-ſignez Profeſſeurs de la ſaincteTheologie de l'Ordre des Minimes; Certifions auoir veu & leuvn liure intitulé *laQuint eſſence de la Chirurgie*, reduite en cinq parties auec vn *Antidotaire où deſcription de pluſieurs exellents remedes pour la gueriſon de diuerſes maladies*, composé par le V. Fr. Iean Germain deuot & vertueux Religieux dudit Ordre, que nous auons Iugé digne d'eſtre imprimé, non ſeulement à cauſe de la grãde reputation que l'Autheur s'eſt aquis en France & en Italie & autres païs,mais auſſi pour les doctes enſeignemens que nous y auons remarqué, en foy de quoy &c. Certifions en Auignon &c. le 24. de Decembre. 1637.

Fr. Euſtache Paris, Minime.

Fr. Honoré Farnozi, Minime.

PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy donné à Paris le neufiesme iour de Mars 1638. ſigné MATAREL, il eſt permis à Pierre Bilaine Marchand Libraire, d'Imprimer ou faire Imprimer vn Liure intitulé *La parfaite Quint-eſſence de la* Chirurgie, composé par V. Fr. IEAN GERMAIN Religieux Minime, pour le temps & eſpace de neuf ans; Auec deffences à tous autres d'imprimer ledit Liure ſur peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de mil liure d'amende, comme plus amplement eſt porté par ledit Priuilege.

AV LECTEVR.

AMy Lecteur, cét œuure n'eſt pas different de celuy que tu auras deſia veu, quant à ſon ſujet; car il traite des meſmes matieres; mais c'eſt auec plus de doctrine & d'extention; & en cela i'ay imité la nature qui fait premierement ſes ouurages imparfaicts & apres elle les polit & perfectionne: Ainſi voyons nous que la viande ne deuient pas ſang dans le corps qu'apres auoir eſté groſſieremét élabourée dans l'eſtomach, & nous ne ſommes pas hommes qu'apres auoir eſté enfans, puis que la nature eſt conduite par vne ſageſſe qui ne peut errer, elle nous doibt ſeruir d'exemple en nos operations: Dieu meſme qui eſt Autheur de la nature forma premierement le monde ſans ordre, Apres il en rangea les parties, ordonnant les Ele-

PRIVILEGE DU ROY.

PAR grace & priuilege du Roy donné à Paris le neufiesme iour de Mars 1638. signé MATAREL, il est permis à Pierre Bilaine Marchand Libraire, d'Imprimer ou faire Imprimer vn Liure intitulé *La parfaite Quintessence de la Chirurgie*, composé par V. Fr. IEAN GERMAIN Religieux Minime, pour le temps & espace de neuf ans; Auec deffences à tous autres d'imprimer ledit Liure sur peine de confiscation des exemplaires contrefaits, & de mil liure d'amende, comme plus amplement est porté par ledit Priuilege.

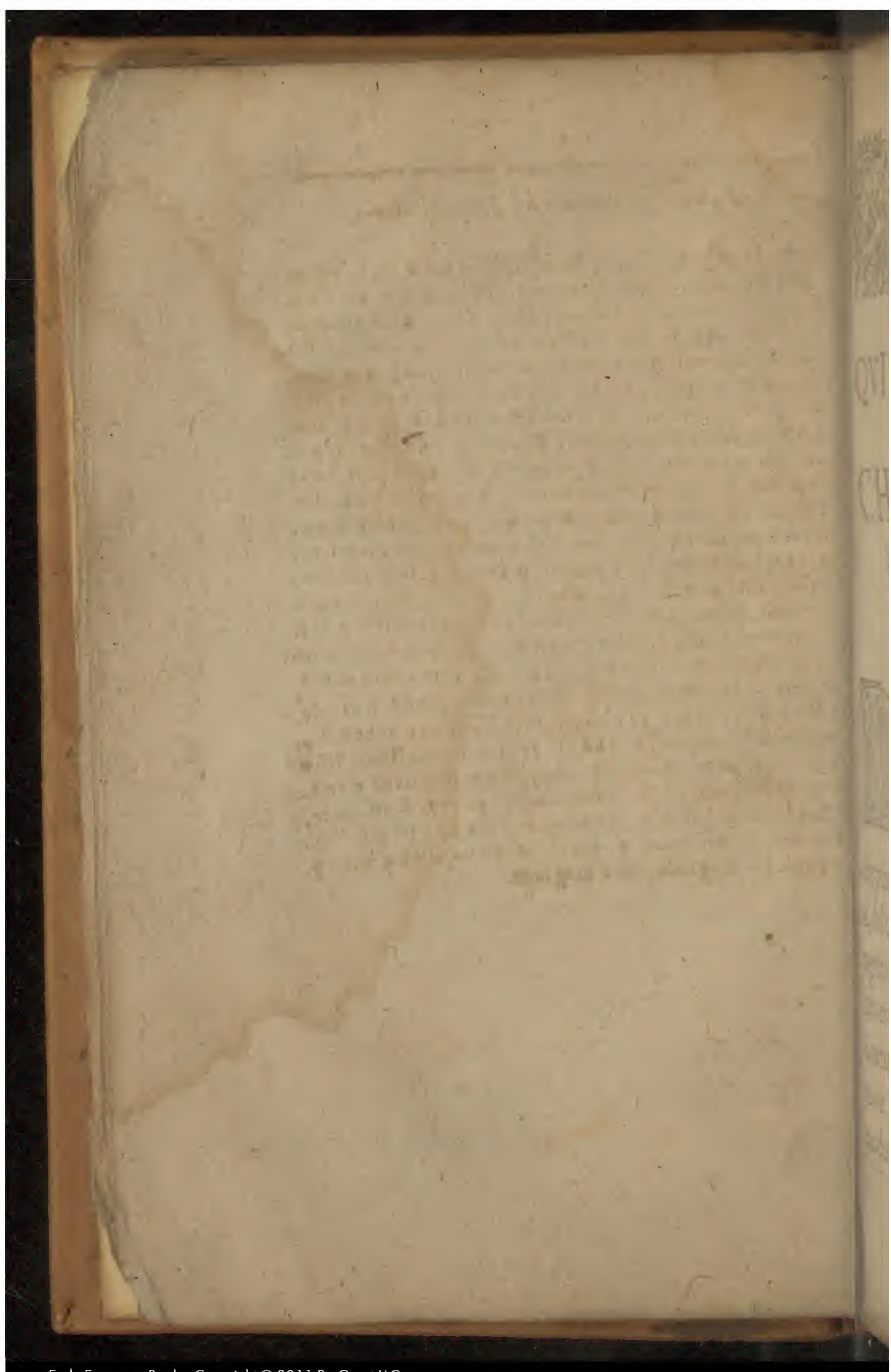
AV LECTEVR.

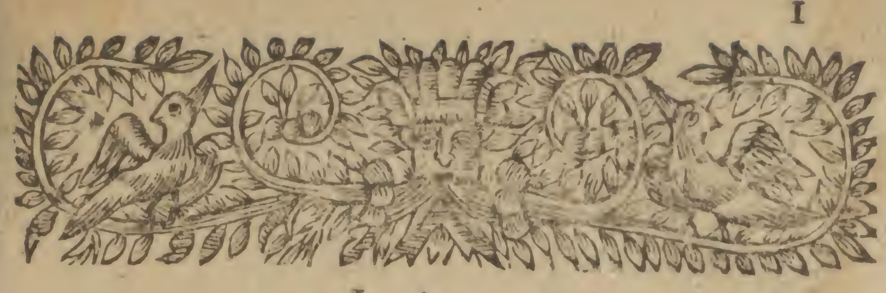
AMy Lecteur, cét œuure n'eſt pas different de celuy que tu auras deſia veu, quant à ſon ſujet; car il traite des meſmes matieres; mais c'eſt auec plus de doctrine & d'extention; & en cela i'ay imité la nature qui fait premierement ſes ouurages imparfaicts & apres elle les polit & perfectionne: Ainſi voyons nous que la viande ne deuient pas ſang dans le corps qu'apres auoir eſté groſſieremét élabourée dans l'eſtomach, & nous ne ſommes pas hommes qu'apres auoir eſté enfans, puis que la nature eſt conduite par vne ſageſſe qui ne peut errer, elle nous doibt ſeruir d'exemple en nos operations: Dieu meſme qui eſt Autheur de la nature forma premierement le monde ſans ordre, Apres il en rangea les parties, ordonnant les Ele-

ments, renfermãt les eaux dans la mer & dans les fleuues, & ajançans les Estoilles au Firmament; il ne reuestit pas mesme le Soleil de lumiere que quatre iours apres la creation: de sorte que tu ne dois pas treuuer mauuais que i'aye retouché à mon premier œuure que i'ay produit en François principalement, puis que ie l'ay enrichy de plusieurs choses vtilles au Chirurgien qui sçaura s'en bien seruir, ie te veux dire à la gloire de Dieu que i'ay heureusement experimenté plusieurs fois les remedes que i'y enseigne, & en ay conferé auec les plus sçauants Medecins & Chirurgiens qui sont en France, en Italie, & au Pays bas; cela te doit d'autant plus obliger à t'en seruir, que ie me dispose, si Dieu veut, à te faire part d'vne Quint-essence de la Pharmacie tant Galenique que Chimique, & à prier Dieu qu'il te rende digne de son Amour, Adieu.

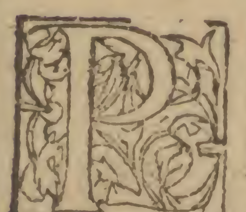
Fautes suruenuës à l'Impreßion.

A la page 10. ligne 5. ſialique, liſez ſiatique, à la pag. 13. li. 13. le ſaguification, liſez la, à la p. 20. l. 22. telant ſur le vert, liſez tirant, à la p. 33. l. 21. fractions, liſez fractures, à la p. 69. l. 4. carcus, liſez calus: En ſuitte, faits en tumeur iettant vne lente, changez & liſez, enflez & tumefiez, iettant vne boue ſubtile fluide, &c. à la p. 97. l. 10. deuant le fen, liſez donnant, à la p. 104. l. 17. ny Marcotiques, liſez Narcotiques. à la p. 129. l. 10. fait autre choſe, liſez ne faut, à la p. 140. l. 11. vous faut panier, liſez vous faut panſer, à la p. 148. l. 22. ſtotac, liſez ſtorax, p. 549. l. 8. pechir, liſez pechier. p. 153. l. 22. ſine, liſez fine, p. 169. l. 18. il reſtent, liſez il reſent, p. 199. l. 6. paner, liſez panſer, p. 246. l. 4. ſont par fois, liſez font, p. 252. l. 24. mourir s'enſuit, liſez, comme s'enſuit, p. 254. l. 5. dans la calerne, liſez cauerne, p. 255. l. 11. modification, liſez mondification, p. 256. ligne 10. iuſquame, liſez iuſquiame, p. 267. l. 4. caues, liſez canes p. 297 l. 12. du painporc, liſez porcin. p. 268. l. 21. ide, liſez aide, p. 277. l. 9. hiperiō, liſez hipericon. p. 278 l. 4. vnire, liſez vnirez, p. 286. l. 15. mercure eſtant, liſez eſtaint, p. 287. l. 13. camopiteos, liſez camepiteos. p. 306. l. 3. colopendre, liſez ſcolopendre, p. 317. l. 20. anec, liſez anet, p. 321. l. 7. d'vne vice, liſez vis, p. 330. li. 3. ſrotant, liſez frotant, p. 332. l. 16. d'vue, liſez d'vne, p. 335. l. 11. dragrede, liſez diagrede.





LA QVINT-ESSENCE DE LA CHIRVRGIE REDVITE EN *cinq Parties.*



PLVSIEVRS considerant que le Soleil courant sur l'vn & l'autre hemisphere contribue à la production des plantes & des animaux sur la terre, de l'or & de l'argent dans les montagnes, des perles & des poissons dans la mer, confessent qu'il est le pere de la nature, l'ornement du monde, l'ame de l'vniuers, & le grand œconome des cieux & de la terre: Mais aussi

Diuerses opiniõs sur les influences du soleil.

quand ils considerent les mortelles maladies qui nous sont causees par l'extreme violence de sa chaleur, les exhalaisons & vapeurs que sa lumiere attire en l'air, & dont se forment les nuees qui versent les deluges, les foudres, qui bruslent les corps, les tonnerres qui renuersent les maisons, les vents dont la violence arrache les arbres, & fait faire naufrage aux vaisseaux, les dragons volans, les lances enflammees, les Cometes & autres impressions malignes pronostiquans des pestes, guerres & famines: aussi tost changeans d'opinion ils l'appellent le destructeur de la Nature, & le principe fecond de tous nos malheurs, de sorte qu'ils sont en peine de dire si la lumiere de ce grand Astre est ou plus vtile ou plus fatale à l'vniuers.

La Chirurgie est entre les parties de la Medecine,

Il en est ainsi de plusieurs qui considerant la Nature de la Chirurgie, laquelle est entre les parties de la Me-

decine, ce que le ſoleil eſt entre les planettes: Quand d'vn coſté ils voyēt qu'elle coupe, qu'elle tranche, qu'elle nous ouure les playes & nous couure de ſang, ils ſont en humeur de l'appeller cruelle & ennemie de la nature: Mais quand d'autre coſté ils voyent qu'en coupant & trenchant elle guerit les vlceres, qu'en ouurāt des playes elle les ferme, ils appellent incontinēt ſa cruauté douce, & ſes fers inſtrumēs de la ſanté: de ſorte qu'ils ſont en peine de dire ſi elle contribuë plus ou à la ruine ou à la reparation du corps humain. Neantmoins ceux qui ont plus de lumiere de cette ſcience l'eſtiment autant neceſſaire pour reparer la ſanté du corps humain que l'ame le peut eſtre pour l'animer, & en parlent auec vne ſi grande reuerence qu'ils l'appellent vne ſeconde creatiō, à cauſe qu'elle à l'honneur de s'occuper à la reparation du plus parfait ouurage de la

ce que le ſoleil eſt entre les aſtres.

Combien la Chirurgie eſt neceſſaire.

Comme Dieu à la creation de la femme exerça la Chirurgie.

main de Dieu. Et ie crois volótiers que si Dieu apres auoir creé l'homme voulut tirer vne de ses costes, se fut pour nous faire cognoistre que la Chirurgie qu'il exerçoit en ceste action est vne seconde creation, puis que mesme de cette coste arachee il forma le corps de la femme; mais pour mieux iuger de son eminence & du profit qu'elle apporte aux hommes: Ie desire traiter de sa nature, de ses parties, & de ses proprietez, & parce que la definition des choses nous donne vne plaine lumiere de leur nature, il en faut premierement voir la definition.

Definition de la Chirurgie.

Doncques, *Chirurgie est vn art qui opere auec les mains sur le corps humain, pour guerir les playes, vlceres, apostemes, fractures & dislocations*: Et Guidon de Cauliac dit que, *la Chirurgie est vne science qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer principalement en trenchant*

Et consolidant, et guerissant les corps selon qu'il luy est possible : Si bien que le sujet de la Chirurgie est le corps humain blessé, vlceré, ou plein d'apostemes, ou de fractures, ou de dislocations:

Le corps humain & le sujet de la Chirurgie.

D'où l'on peut iuger de son excelcellence, puis que les arts & sciences mandient leur noblesse de leurs objects : & que d'ailleurs le corps humain est tellement noble, qu'apres les Anges & les ames raisonnables, il n'est rien de creé qui ne soit au dessoubs de luy, veu qu'il est comme vn abregé de toutes les choses sensibles, & que c'est pour son accroissement, vie & conseruation que Dieu a creé les cieux, les elemens & les mixtes : Et c'est en cela qu'elle ressemble à la Medecine ; de laquelle elle est la seconde partie, l'vne & l'autre considerans le corps humain, quoy qu'auec difference : car la Medecine le consi-

La Medecine & la Chirurgie considerét le corps diuersement.

dere entant qu'il est trauaillé d'vne fievre, d'vne douleur & autres semblables accidens, là où la Chirurgie le considere entant qu'il est couuert de playes, vlceres, &c. en quoy l'on descouure l'excellence du Chirurgien, qui est comme l'instrument de Dieu en terre, & la main de laquelle il se sert pour refaire le corps humain, l'vn de ses plus beaux ouurages gasté, & comme defait par les playes, vlceres, & autres tels accidens qui en alterent la santé & le defigurent.

Excellence du Chirurgien.

Mais puis que la Chirurgie est vne partie de la Medecine, il faut sçauoir combien il y a d'especes de maladies, afin de pouuoir dire celles qui sont propres à la Chirurgie, ou pour la guerison desquelles elle est ordonnee.

Toutes les maladies sont reduites en trois especes.

Galien au second de sa methode les raconte toutes, & dit que les maux qui peuuent arriuer au corps humain sont de trois sortes, dont la premiere

Premiere.

viẽt d'inflãmation, ſçauoir eſt fievre, eriſipele, apoſtemes, & autres ſemblables.

La ſeconde eſt maladie de mauuaiſe compoſition, à ſçauoir teſte ou jambe plus groſſe que le naturel, cõme ſix doigts en vne main, & tout autre choſe monſtrueuſe. Seconde.

La troiſieſme eſt la ſolution de continuité. Et pour cette troiſieſme eſt ordonnee la Chirurgie. Voylà pourquoy il eſt neceſſaire de ſçauoir en combien de manieres le continu vient à ſe diſſoudre & ſeparer. Troiſieſme

Galien au troiſieſme de la methode de ſon premier chapitre les raporte toutes, & dit que le continu ſe ſepare, ou par playe, ou par vlcere, ou par apoſteme, ou par fracture, ou par diſlocation. Comme ſe peut ſeparer le continu.

Et parce que tout ce qui eſt en l'vniuers vient à receuoir ſon eſtre de quelque cauſe, il nous faut ſçauoir

de quelle cause vient la solution de continuité. Aristote dit que toutes les causes sont ou internes, ou externes. Voylà pourquoy tout ce qui separe le continu ne peut proceder que de ces deux sortes de causes : tous les vlceres prouiennent pour le plus souuent d'vne cause interne, sçauoir de l'humeur peccante, si bien qu'il arriue par fois que d'vne playe mal pensee en prouient vn vlcere, ou bien d'vne playe faicte en vn corps cacochyme, c'est à dire plein de mauuaises humeurs, lequel par exemple deuoit tomber malade dans trois iours s'il n'eust esté blessé, & estant blessé la nature prend là son cours & le purge par cette playe; que si elle ne peut vuider par là ses mauuaises humeurs, alors le malade en meurt, mais si au contraire elle les euacuë, il s'en forme vn vlcere qui en ce cas prouient d'vne cause interne : ce qui toutefois arri-

D'où deriue la solution de cōtinuité.

Les vlceres procedent d'vne cause interne.

ue assez rarement. L'vlcere causé par dehors se fait par medicamens errodens, comme par cauteres ou autres remedes escarotiques.

Toutes les playes ont leur cause externe, à sçauoir d'instrumés trenchãs, poignans, ou meurtrissans, trenchans comme espees, espadons, couteaux, & semblables, poignans, comme stillets, poignards, picques, halebardes, & semblables, meurtrissans comme vn coup de pierre, bastonade, arquebusade, canonade & semblables. Les playes procedent d'vne cause externe.

Toutes les fractures procedent des causes externes, comme d'vn coup de pierre, de baston, &c. Les fractures procedẽt de cause externe.

Toutes les luxations procedent des causes externes pour le plus souuent, sçauoir de sauter, tomber, ou de quelque cause semblables; quoy que par fois elles prouiennent d'vne cause interne, comme nous remarquons aux podagres, qui par leur ma- Les Luxations procedent de cause externe ou interne.

niere de viure deſordonnee engendrent vne grande quantité de cruditez, qui ſe jettans aux joinctures leur diſlocquent les os, comme on peut voir à ceux qui ont la goute ſialique, auſquels les humeurs viſqueuſes diſloquent les os des hanches.

Les tumeurs procedent d'vne cauſe interne.

Toutes les tumeurs procedent d'vne cauſe interne, ſçauoir de l'humeur peccant, comme ie diray cy-apres, excepté les tumeurs faictes par quelque coup de poing, baſtonnade ou ſemblables, leſquelles ne ſe doiuent dire vrayement tumeurs, mais inflammations & contuſions.

Et parce qu'Ariſtote dit en ſes poſterieures que la definition eſt celle qui nous fait cognoiſtre la nature des choſes, il eſt neceſſaire de definir les eſpeces de ſolution de continuité.

Definition de l'vlcere.

Doncques commençant par les vlceres, ie dis que l'vlcere eſt vne ſolution de continuité contre nature ar-

riuant au corps, d'vne cauſe erodente comme bile, atrabile, pituite ſalee & putride.

Playe eſt vne ſolution de continuité contre nature recente, ſanguinolente, prouenante de cauſe trenchante, comme eſpee, couteau, &c. Definition de la playe.

Apoſteme eſt vne tumeur contre nature arriuant au corps par fluxion, ou congeſtion d'humeur peccante en qualité ou quantité. Definition de la poſteme.

Diſlocation eſt vne ſolution contre nature arriuant aux os deplacez de leurs cauitez, ſoit par cheute, deſtorſe, coups, heurs ou fluxions. Definition de la luxation.

Fracture eſt vne ſolution de continuité faicte en l'os, de cauſe violente qui le briſe ou le fend, ou le caſſe à net, ou auec eſquilles.

Et parce que i'ay dit que la cauſe interne des tumeurs, vlceres, & luxations eſt bien ſouuent l'humeur peccante, il faut ſçauoir ce que Definition de la froidure.

c'est qu'humeur, de combien de sortes il y en a, comment elles s'engendrent, & comment par apres elles degenerent en humeurs peccantes en nostre corps.

Côme nostre corps est côposé des quatre elementaires.

Il y a doncques dans nostre corps quatre elemens, comme en toutes les choses composees, sçauoir, terre, eau, air, & feu, & en cette maniere il y a quatre humeurs qui correspondent aux quatre elemens: car la melancholie correspond à la terre, qui est froide & seche, le sang correspond à l'air qui est chaud & humide, la bile correspond au feu, lequel est chaud & sec. Et le phlegme correspond à l'eau, laquelle est froide & humide.

Comme s'engendrent les humeurs en nostre corps.

Or il faut sçauoir que les humeurs s'engendrent en nostre corps en ceste maniere: ce qu'on mange & que l'on boit va dans l'estomach, & là par le moyen de la chaleur naturelle se fait la premiere concoction, & la partie la

plus ſubtile ſe ſepare des excremens, les excremens paſſent par les inteſtins, & deſcendent en bas, & vont hors du corps: la partie alimẽtaire qui eſt vne liqueur blanche & douce, nommee des Medecins *chylus*, paſſant par les veines meſaraiques va au foye où, ſe fait la ſeconde concoction, & elle ſe fait rouge & deuient ſang, d'où par le moyẽ des veines elle ſe reſpãd par tout le corps pour le nourrir; à la ſeconde coctiõ faicte au foye, que l'on appelle ſanguification, ſe fait la ſeparation des humeurs, la partie qui eſt moins cuitte eſt nommee pituite, la partie la plus acre & la plus ſubtile deuiẽt bille ou colere, la plus groſſiere & le reſte eſt nommeè melancholie qui eſt comme la lie du ſang.

Comment s'engendre le chile.

Separation des humeurs.

Quand donc ces humeurs ſont ſeparees du ſang elles ont leur propre lieu, qualité, couleur & ſaueur, le propre lieu de la pituite, ce'ſt l'eſtomach

Sieges des humeurs.

ou les inteſtins,les ioinctures,le cerueau & toutes les veines, elle a vne qualité froide & humide, vne couleur blanche, vne ſaueur inſipide, ſalee ou aigre.

La pituite reſide dans l'eſtomac.

La bile dãs la veſſie du fiel.

La colere demeure dans la veſſie du fiel, elle a vne qualité chaude & ſeche, vne couleur iaune ou verte, & vne ſaueur amere.

La melancolie dans la ratte.

La melancholie demeure dans la ratte, elle a vne qualité froide & ſeche, vne couleur noire & vne ſaueur aſpre.

Le ſang dãs les veines.

Le ſang demeure dans les veines, il a vne qualité chaude & humide, vne couleur rouge & claire, & vne ſaueur douce.

Comme les humeurs ſont plus ou moins dans noſtre corps.

Il eſt bien vray que ces humeurs s'engendrent plus ou moins, ſelon le temperament, l'aage, l'exercice & la condition des alimens; parce qu'vn corps colerique engendrera plus de colere, vn flematique plus de phleg-

me, vn melancholique plus de melancholie, & vn corps ſanguin plus de ſang, & par ainſi en l'aage pueril s'engendrera plus de ſang, en l'aage d'adoleſcence plus de colere, en l'eſtat viril, plus de melancolie, & en la vieilleſſe plus de pituite.

Faut conſiderer l'aage.

Et quant aux exercices, celuy qui peche engendrera plus de phlegme, qui tirera des armes plus de colere, qui chante, plus de ſang, & qui eſtudie, plus de melancholie.

Faut conſiderer les exercices.

De meſme eſt-il des aliments, qui mangera des raues, legumes, des poiſſons & autres aquatiques, ou boira de l'eau, engendrera plus de phlegme, qui mangera des eſpices, des aulx, oignós, porreaux, boira des vins gaillards & puiſſans, comme muſcats de Frontignan, vin de Craux ou Canteperdris, Grecs, Maluoiſie & ſemblables, engendrera force colere : les chapons, gelines, perdriz, faiſans, veaux, mou-

Faut conſiderer l'vſage des viãdes.

tons, oiseaux de montagnes, pain blāc & quelque vin delicat, qui ne soit ny gaillard, ny foible, qui soit bien meur, engendrera force sang, les chers grossieres comme de beuf, vache, pourceau salé, des choux, poiree, & autres choses semblables, engendreront beaucoup de melancholie.

Le sang se treuue de la nature du chile.

Ces humeurs se retreuuent dans le sang toutes ensemble, ou bien l'vne plus que l'autre, selon qu'est la nature du chyle, ainsi est la nature du sang, & par ainsi si le sang se treuue melancholique, le sang sera melācholique, s'il se treuue bilieux, le sang sera bilieux, si flegmatique, le sang flegmatique, & si le chyle se treuue pur, le sang aussi en sera pur.

Le sang ayant la mesme qualité du chile il prend le nō selon le degré de la coction.

Et parce que nous auons dit cy-dessus que le chyle est le suc de ce que nous māgeons & beuuons: c'est pourquoy le chyle deuenant sang, il faut que le sang aye la mesme qualité du chyle:

chyle: si bien que la partie moins cuite se nomme sang pituiteux, la partie qui est plus cuite, se nomme sang colerique, la partie suffisamment cuite deuient rouge, clair, & se nomme sang pur, la partie plus grossiere & plaine de lie, deuient plus noire, & se nomme sang melancholique.

Lesquels humeurs purifiez dans le foye sont alimentaires dediez, pour la nourriture des parties, & sont reputez de la masse du sang : aussi n'ont-ils point d'autre siege ny demeure que les veines, & tant que ces humeurs n'excedét point la proportion requise de leur quantité ou qualité naturelle, alors les corps iouyssent d'vne parfaicte santé : mais au contraire si cette harmonie est destruite par l'alteration de ces humeurs elle cause plusieurs sortes de maladies.

Tant que leshumeurs demeurent auec le sãg elles ont les veines pour residance.

Le corps demeure sain tãt que leshumeurs sont esgales.

Les humeurs se peuuent alterer dãs les veines, & hors des veines, si elles

Les humeurs se peuuent al-

serre dedãs & dehors des veines, & ce qu'elles causent.

s'alterent dans les grandes veines, elles affligent la region du cœur, causent les fievres continuës : si hors des grandes veines, elles affligent & attaquent le cœur, & causent les fievres intermittantes : Mais si elles s'alterent dedans & dehors des veines, elles n'affligent pas seulement le cœur : mais souuent chasque humeur cause solution de continuité.

Comme la bile peut causer l'vlcere.

Et de fait quand la colere ou bile vient à s'alterer, deuenant beaucoup plus chaude, & beaucoup plus seche que son temperament ne requiert, si fortuitement elle se iette sur quelque partie molle du corps, elle produit l'vlcere.

Definition de l'erisipelle.

Mais quand cette alteration est mediocre, ce que la bile s'estend à la surface du corps alors elle cause vne herisipelle, qui est *vne inflammation fort ardente qui occupe principalement le cuir, & quelquesfois vne portion de la chair,*

prouenant de sang bilieux & bouillant, qui pour sa subtilité ne s'esleue en tumeur apparente, mais s'espanche en long, en large, ores sa ores la, sans s'arrester en certain lieu : tellement que l'herisipele se traine ainsi que l'herpes, & quittant sa premiere place se glisse petit à petit iusques aux parties voisines, & excite vne douleur poignante ou mordicante, sans aucune tention: sa couleur est mi-partie de iaune & de rouge qui s'esuanoüit quant on la touche, puis soudainement retourne: & est l'herisipele d'autant plus exquis, que la colere dont il est engendré est pure, & moins meslee des autres humeurs. Que si elle est meslee auec plus grande quantité de sang ou de pituite, ou de melancholie, l'herisipelle sera œdemateux, flegmoneux, ou schirreux. Il faut noter, que souz le nom d'herisipele sont comprises les pustules bilieuses, comme les vessies & bubes,

Comme se fait l'erisipelle composé.

que les Grecs ont nommé *phlyćte-mes* & *phlyćtides.*

Effets de la bille. Definition de l'herpé.

Quand la bille deuient subtille, & se descharge sur quelque partie du corps, elle produit & engendre vn herpes ou dartre, *laquelle est vn'heresipele auec de petites vlceres.*

ffets de la bille hors du fiel.

Quand la bille se desgorge hors la bouche du cistyfellis, alors elle produit le mal qui se nomme *Iteritia.* Lequel, selon Hipocrates au premier liure des maladies aiguës est *vn debordement de bile par tout le corps.*

Definition de l'iterisia ou iaunisse.

Trois especes d'iteritia.

Galien fait trois especes d'*Iteritia.* La premiere est proprement appellee

1. Iaunisse, causee de la bile iaune par le vice du foye, ou par la bouche du fiel.

2. La seconde est noirastre, engendree de la bille noire, par l'indisposition de la ratte.

3. La troisiesme, teland sur le verd, causee par le meslange de l'vne &

de l'autre humeur.

Et l'homme qui aura quelqu'vne de ses maladies, sera de temperament colerique, de couleur qui tirera sur la iaunisse, le corps plustost maigre & sec, que gras & vermeil.

Quand la melancholie s'altere & surabonde, elle fait la playe noire ou liuide obscur, & se nomme gangrene: ou bien fait vne aposteme noire, & se nomme chancre, comme dit Auicene au 3. chap. du 4. liu. du Fen.

Comme la melancholie fait le chancre ou bien la gãgrene.

Ce nom de gangrene est descendu du verbe *Grao*, qui signifie en François manger ou ronger: *c'est vne disposition qui tend à mortification de la partie vlseree, laquelle n'est encores morte ny priuee de sentiment, mais elle se meurt peu à peu*: de maniere, que si on n'y met bien tost les remedes conuenables, elle se mortifiera du tout, voire iusques aux os, & alors les Grecs l'appellent *Sphacele*, laquelle differe de la

Definition de la gangrene.

De l'esphacele.

Cangrene,en ce qu'elle *est vne parfaicte mortification, non seulement des os (ainsi que bien souuent le nous fait entendre Hipocrate) mais aussi des autres parties,tant solides que charneuses,ou moyennes.* Il y a vne autre espece de cette maladie qui precede l'esfacele, qu'on
Stiomene. nomme *Sthiomene*, que le vulgaire appelle feu S. Anthoine: *laquelle est vne mortification incomplete, & qui est encores in fieri, selon les Phisiciens, laquelle gaigne les parties voisines, en telle sorte qu'elle les esfacelle*: ce qui nous fait bien voir à l'œil,que la Gangrene & stiomene se peuuent acheminer à l'esfacelle, c'est à dire à l extinction absoluë de la chaleur naturelle de la partie, mais non pas l'esfacelle de venir sthiomene ou Gãgrene. Ie dis bien dauantage, que la Gangrene ne trauaille que les parties molles, mais l'esfacelle les mortifie toutes, corrompant absolument leur substance, si

bien que quand on les pique, taille, ou brusle, elles sont insensibles, leur sentiment estant absolument aneanti & perdu.

Le Cancer, que les Grecs nomment *Carcinos* ou *Carcinoma*, & les Latins *Cancer*, est ainsi appellé, à cause de la ressemblance qu'il a auec le Chancre ou Escreuisse: car tout de mesme que l'Escreuisse de mer est de figure ronde & de couleur cendree, ayant les pieds à demy crochez, & tenans comme des pincettes, de mesme le Cancer est de figure ronde, de couleur cendree & a des veines entrelassees qui represent des pieds, auec lesquels il s'attache, & tient ferme comme vn cloud contre la partie. D'où est deriué le nom du Cancer.

C'est pourquoy nous disons, *que le Cancer est vne tumeur ronde, dure, inesgale, de couleur liuide, accompagnee de douleur, cuiseur, venenosité et chaleur, à raison de la pourriture & putrefaction de l'humeur,* Definition du Cancer.

ayant des veines grosses & entortillees, pleines d'vn sang melancholique, bruslé & quasi reduit en cendre.

Comme l'atrabile cause la lepre ou le cancer.

Sur ce propos, Galien affirme, que quand l'Atrabile redonde en toute l'habitude vniuerselle du corps, il se fait l'*Elephantiasis*, c'est à dire la Ladrerie: mais quād elle se iette sur quelque partie, elle engendre le Cancer. D'où nous pouuōs colliger, que la Ladrerie & le Cancer, sont produits d'vne mesme cause, sçauoir de la melancholie aduste & bruslee, laquelle aquerant vne seconde ebullition, fait le Chācre vlceré: lequel Chancre selon Auicene est produit & engendré d'vne melancholie aduste, laquelle venāt à boüillonner par vne seconde fois, cause ledit Chancre vlceré.

De cette humeur melancholique engendree de colere noire & aduste, naissent encores les bubons, charbōs, antrax & semblables.

L'homme qui aura ces maladies, sera de temperament melancholique, de couleur plombine ou terreſtre, & de peu de paroles.

Pronoſtique du temperament melancolique.

Quand la pituite ſurabonde, elle fait cette apoſteme, qui ſe nomme *Vndimia*, parce que comme preuue tres-bien Galien au quatorzieſme de la Therapeutique, *Lundimie eſt vne apoſteme flegmatique, de couleur blanchaſtre, molle, & quelquefois ſans couleur, & particulierement ſi elle eſt ſimple.*

Les maladies cauſees par la pituite.

Definition de Lundrinie.

Il y a deux ſortes d'vndimie, ainſi que des autres apoſtemes, ſçauoir le vray, & le non-vray. Selon Guidon, au chap. 4. des Apoſtemes flegmatiques, l'vndimie vray, eſt fait de flegme naturel, qui n'eſt autre qu'vn ſang crud & mal digeré, lequel eſt dans la maſſe ſanguinaire pour nourrir les parties flegmatiques : le non-vray, eſt fait de flegme non naturelle.

Il y a deux ſortes d'vndrinie.

La vraye.

La non-vraye.

Naiſſent pareillement de la flegme,

les Nodositez, les Escroüelles, les Glãdules, le Goitre, Loupes, & autres de ces sortes.

Des escroüelles & de la deriuatiõ de leur nom. Definition des Escornettes.

Les Escroüelles que les Grecs appellent *Choirades*, les Arabes *Scrofa*, & les Latins *Struma*, *sont des Tumeurs dures, des Glandules encloses dans vn propre Cist, engendrée de pituite crasse, et resechee: ou bien causee de pituite salse, ou de chair fort endurcie: mais raremẽt se font de pituite simple.* On les appelle de ces nõs, à cause que cette maladie arriue souuent aux pourceaux, à cause de leur manger golu, & grandement auide, à raison dequoy les enfans qui n'ont encores aage de raisons mãgeants desordonnement, sont plus subjets à tel mal que les hommes lesquels sont reglez & guidez par la raison. Ou bien nous pouuons dire que ce mal est ainsi appellé, à raison que les truyes sont fort fertilles, & engendrent force cochons: ainsi les Escroüelles engen-

lrent & bourgeonnent forces Eſcroüelles ou Glandules.

Galien, au liu. 14. de ſa Methode chap. 11. & Paul Æginete, liu. 4. diſent que les Eſcroüelles viennét pour l'ordinaire aux aignes, aiſelles, & plus ſouuent au col, pour eſtre plus voiſin de la teſte, d'où fluë & deſcent la pituite: aux mammelles & teſticules elles y viennent rarement, parce que ce ſont parties plus robuſtes. Lieux ou viennét les eſcroüelles.

Auicenne, & Aece, diſtinguent les Eſcroüelles, en benignes & malignes: les benignes, ſont ſans inflammations & ſans douleurs, & leur dureté eſt mediocre: au contraire, les malignes ſont beaucoup plus dures, plus groſſes & inegales, accompagnees de douleurs & inflammations, ſuiuies d'vne pulſation, leſquelles s'irritent bien ſouuent par l'vſage des remedes, c'eſt pourquoy elles peuuent eſtre appellees chancreuſes, y ayant d'Atrabile

Il y a de deux ſortes deſcroüelles. Benignes & malignes.

parmy qui les réd ainsi feroces & sauuages. Guidon de Cauliat, lumiere des Chirurgiens, fait distinction de ces maladies, en douces & malignes, les appellant les vnes glandules, les autres escroüelles: & definit la glandule, *vne tumeur esgale, mobile & molle, laquelle arriue le plus souuent au col;* & dit que l'escroüelle *c'est vne tumeur dure & dolente, accompagnee de plusieurs autres glandules fixes & immobiles*: ce qui nous fait entendre que par le nom de glandule, il entend parler des douces, lesquelles sont causees d'humeur melancholique ou pituiteuse: & par les escroüelles il entend de celles qui ont affinité auec le chancre.

Definition de l'escrouelle & glandule selon Guidon.

Deriuateur du nom de glandulle.

La glandule est ainsi dite, à la similitude du glan, laquelle *est vne tumeur enclose dans vn chist assez molle, toute seule, mobile, & separee, le plus souuent est engendree aux esmonctoires.*

Definition de la glandule.

Deriuateur du nom de Goitre.

Le Goitre est appellé des Grecs

ronchocelle: & de Tagaud, Hernie au ossier. *C'est vne Tumeur grande & ronde au col, engendree entre la peau & aspera arteria, où il s'enferme dans vn Chist, tantost chair molasse & deprauee, tantost quelque humeur semblable au miel ou au suif, ou à la paste, ou à l'eau: & quelquefois se retreuue, ainsi que veut Celse, de petites pieces dure, & longuettes semblables à des esquilles d'os.* Definition du goitre.

La louppe est deriué du nom de Lupa ou Lupulus, qui signifie vn petit loup, les Grecs l'ont nommee *Licena* ou *Lycænis*, à cause que comme dit Guidon, elle est faicte comme vne petite loupe: *c'est vne tumeur molle, ronde, laquelle arriue pour le plus souuent aux lieux durs & secs, comme aux paupieres, joinctures & aux lieux nerueux.* Deriuateur du nom & definition de la loupe.

Le corps qui aura quelqu'vne de ces maladies sera de temperament flegmatique de couleur blanche & assez charneux. Pronostique.

Quand le sang surabonde & deuient plus chaud & plus humide, il fait cette aposteme qui se nomme *flegmon* simple, & non simple, & autres apostemes chaudes.

Definition du flegmon

Le flegmon est vne tumeur engendree de sang loüable en qualité, qui sortant tout à coup hors des veines en plus grande quãtité qu'il n'est besoin à la partie pour sa nourriture y induit chaleur, rougeur, tention, renitence, pulsation, & grand douleur, comme l'on voit en l'opthalmie, à la parotide, à lesquinance, & autres especes de flegmon, qui tous prennent leurs noms des parties où ils sont assis: & est le flegmon, d'autant plus exquis que le sang dont il est fait est bien temperé.

Les anciens ont pris le nom de flegmes en trois manieres.

Ie n'ignore pas que les anciens ont pris le nom de flegmon en trois manieres : premierement pour vne inflammation, fievre ou intemperie chaude & seche sans matiere de quelque partie, fondee sur l'ethimologie

de ſon nom, lequel eſt tiré du verbe Grec *phlegmanein*, qui deſcend du primitif *phlegein*, qui ſignifie enflã-mer, ardre, ou bruſler: Secondemét il eſt pris pour toute tumeur cauſee d'humeur chaude: En troiſieſme lieu depuis le temps d'Eraſiſtrate, il a commencé à eſtre dit proprement vne tumeur contre nature faicte de ſang pur & loüable, ſortant hors des veines accompagnee de chaleur, rougeur, pulſation, douleurs, & renitence.

Phlegmarein deriuãt du nom de flegmon.

Il y a deux ſortes de flegmon, l'vn eſt vray & legitime, & l'autre non vray & baſtard, le vray eſt cauſé d'vn ſang bon & loüable, Beninget naturel ne pechant qu'en quantité, le non vray & baſtard s'engendre en deux façons, ſoit par admixtion ou par trãſmutation partialle & non totalle; par admixtion, comme quand auec le ſang la bille ſe meſle, ou la pituite, ou la melancholie excrementitielle,

Il y a deux ſortes de flegmon.

d'où viennent ces appellations, le phlegmon erisipelateux, phlegmon œdemateux, phlegmon schirreux; par transmutation, comme quand le sang pur espanché en la partie par corruption vient à degenerer en partie en bile ou en pituite, ou en melancholie, ce qui arriue suiuant la dispositiõ du sang pur decoulé des veines sur les parties tumefiees:

Et l'homme qui sera acueilly de ces maladies sera de tẽperament sanguin, de couleur rouge & mediocrement charneux, & l'aposteme sera rouge & douloureuse; & si biẽ i'ay dit que de la colere naissent des vlceres, erisipele, & autres tels accidẽs: le méme fait en no⁹ la melancholie, le flegme & le sang.

Et deuez sçauoir, que comme dit Auicéne, bien rarement naissent maladies d'vne seule humeur, si bien le vray flegmon s'engendre de sang pur & benin, neantmoins pechant

en ſa quantité, ainſi qu'auons dit, & que nous enſeigne Iean de Vigo au Chapitre du Flegmon, parlant Theoriquement : donques ne s'engendre ce Flegmon, de pur ſang, mais d'vne matiere mixte, ſi bien il prend ſa denomination de l'humeur predominante, tellement qu'on n'appelle pas vne vlcere bilieuſe, à cauſe qu'elle eſt cauſee de ſa ſeule Bile ; mais parce que parmy ces humeurs qui ſont vnies à faire cette Vlcere, il y a plus de Bile que des autres humeurs, ainſi du reſte.

Raiſon pourquoy le Flegmon ne s'engendre de ſang pur.

Nous auons iuſques à preſent parlé aſſez ſuccintement des maladies qui ſont cauſees des humeurs diſtinctes les vnes des autres, à ſçauoir des Vlceres & des Apoſtemes, & deſcrit comme quoy elles s'engendrent : maintenant nous dirons briefuement comme ſe font les Playes, Fractions, & Diſlocations : & par apres nous viendrons à la Curation, laquelle pour

plus grande commodité du Lecteur, nous reduirons en cinq parties ainſi que nous auons promis.

Le dis dócques que les playes, cóme dit Iean de Vigo au diſcours general qu'il fait des playes, par l'authorité de Galien parlant d'vne abſoluë ſolution de continuité, ſont de pluſieurs ſortes, ſelon la partie ou elles ſe font; veu que les vnes ſe font aux parties ſimilaires, les autres aux parties organiques ou inſtrumétaires celles qui ſe fót aux parties ſimilaires, les vnes ſe fót aux nerfs, les autres aux ligamés, les autres aux Arteres & aux Veines; celles qui viennét aux parties organiques, les vnes ſont aux parties principales, cóme au Cœur, au Cerueau, & au Foye, les autres aux parties miniſtrátes, cóme à la Trachee Artere, à l'Vterus, à la veſſie & séblables: aucunefois arriue à des parties indifferétes, cóme à l'œil, à l'oreille, ou au nez.

Les playes ſont de pluſieurs ſortes.

La cauſe de cette freſche ſolution

de continuité, comme dit Aliabbas au quatriefme fermon de la reelle difpofition, procede de caufe animee, & inanimee : de caufe inanimee, comme des efpees, arquebufes, fleches : coup de pierres, & femblables inftrumens qui peuuent feparer la chair, animee comme poinctures ou morfures de beftes, coup de pieds & de tout autres moyés qu'il y a pour pouuoir bleffer.

La caufe des playes procede des inftrumens animez ou inanimez.

Or la playe que les Grecs ont nommé *Helcos* ou *Trauma* : Hipocrates la prend pour toute maladie, mais Galien veut qu'elle soit *vne folution de continuité faicte en la chair par incifion* : Et nous difons que c'eft *vne folution de continuité, recente & fans pourriture, faicte en partie molle, par coup, cheute, morfure, et autres caufes externes.*

Deriuation du nom, & definition de la playe.

La playe prend diuers noms, felon la diuerfité de la caufe qui la produit, ou felon la partie qu'elle occupe : car fi elle eft faicte par chofe poignante,

La playe prend le nõ ou de la partie ou de la caufe qui la produit.

elle est appellee en Grec *Nigma*, en Latin *Punctio*, en François, *Poinctu-re* : Si elle est faicte par contusion, meurtrisseure ou diuision aux parties molles, faicte au dedans, & le cuir demeurant entier à cause que la solution est occulte & non manifeste à la veuë, elle se nomme en Grec *Thlasma*, & de Latins *Collisio* : Si elle est faicte par froisseure, & qu'il y aye concauité qui procede du coup, elle se nomme en Grec *Entlassis*, & en Latin *Illisio* : Si elle est faicte par dechirement ou arachement aux fibres des muscles, elle est nommee en Grec *Tilma*, & en Latin *Vulsio* : Si elle est faicte par morsure d'animaux, elle est appellee en Grec *Theriodecta*, en Latin *Morsus* : Si elle est faicte par morsure de chien, elle est appellee en Grec *Cynodecta*, en Latin *Canum morsus*, & s'il est enragé, la playe se nommera en Grec *Lyssodecta*, en Latin *Canis rabidi*

Noms des playes.

morsus. Si elle est faicte par ruption & diuision aux parties musculeuses, sans qu'il y aye playe, elle se nommera en Grec *Regma*, en Latin *Ruptio*: Si elle est faicte par distention aux nerfs, & qu'il y aye diuision aux parties nerueuses sans playe, les Fibres des nerfs estant meurtris, elle se nommera en Grec *Spasma*, en Latin *Conuulsio* ou *neruorum partium solutio*; Si les parties qui vnissent les autres parties, comme les ligamens, sont arrachez, les Grecs les appellent *Apospasma*, les Latins *Euulsio*, les François *Diuulsion* ou *arrachement des ligamens*: Si le sang sort des veines, & qu'il se respande soubs le cuir, prenant couleur liuide, les Grecs l'appellent *Enchymosis*, les François *Echymose*, les Latins *Sanguinis effusio*: S'il se fait apertion de la bouche ou orifice, & bout des veines, & que le sang en coule, elle se nommera en Grec *Anastomosis*, en La-

tin *Venarum apertio*, en François, *apertion de la bouche*, & *anastomose des veines*: Si le sãg sort des arteres en sautelant, & coulle par les tuniques d'icelles, ou transpire à trauers en forme de sueur, ou comme si on exprimoit les tuniques se trouuant trop rares ou le sang trop clair ou subtil, elle se nommera *Diapedesis*, *transsudatio*, *transcolatio, aut exilitio*: Si le sang coule de la veine par erosion & rongemẽt de la veine procedant de cause interne, comme de quelque humeur corrosifue, alors la playe ou plustost l'vlcere se nommera en Grec *Diabrosis*, *Anabrosis*, *Rexis*, *Erosio*, *corrosio*, c'est à dire corrosiõ de la veine, & si la peau est arrachee par cheute ou violente concussion, alors elle se nommera en Grec *Apocirma*, en Latin *cutis Euulsio*, en François *Escorcheure*.

La playe & simple composee ou compliquee.

Ores, des playes, les vnes sont simples, les autres composees, & les autres compliquees.

La playe eſt dite ſimple, lors qu'il ni a aucune cauſe ny ſymptome qui la ſuiue & accompagne. La playe ſimſole.

Elle eſt dite composee lors qu'il y a adjonction d'accidens. Playe composee.

En troiſieſme lieu elle eſt dite cõpliquee, alors qu'il y a pluſieurs indiſpoſitions meſlees & jointes enſemble. Playe compliquee.

La playe eſt ſuperficielle ou profonde ; ſuperficielle, quand il n'y a que les parties exterieures & apparentes entamees ; profonde quand elle penetre iuſques aux parties interieures & cachees, comme au Cerueau, en la moüelle de l'Eſpine, aux Poulmõs, au Cœur, au Diafragme, à l'Eſophague, à l'Eſtomach, aux Inteſtins, au Foye, en la Ratte, aux Rains, en la Veſſie, ou en la Matrice. La playe eſt profonde ou ſuperficielle.

La playe ſuperficielle d'elle-meſme eſt cogneuë par les ſens, & n'a que faire d'autres indices que ſoy- La playe ſuperficielle.

meſme, attendu qu'elle ſe voit & iuge à l'œil.

La playe penetrante.

Mais les playes penetrantes, ont beſoin d'auoir des ſignes demonſtratifs, pour cognoiſtre & deſcouurir quelle partie eſt offencee & navree, car d'icelle depend la vie.

Signes quand le ſerueau eſt bleſſé.

Cõmençãt donc par la partie la plus noble nous dirons que ſi le Cerueau ou ſes meninges ſont offencees, ou navrees, le ſang ſoit par le nez, quelquefois par les oreilles, le vomiſſemẽt ſe preſente tout auſſi toſt, & par interualle, la douleur eſt fort violente, laquelle s'augmente au remuëment des maſchouëres, & quand on halaine à gros ſouſpirs; quelques-vns ont les ſens endormis & hebetez auec vne ſurdité, à la pluſpart auſſi deſdits bleſſez arriuent des conuultions, & vne heure apres la fievre les ſaiſit, preſque tous le troiſieſme ou quatrieſme jour ils tombent en reuerie, d'autres

mesmes meurent, deschirant les bandes, & linges desquels on leur a bandé leur teste, presentant au froid leur playe toute nuë & descouuerte.

Quand au prognostic, si le coup penetre iusques au ventricule du cerueau, il s'en ensuit vne mort soudaine, à cause que l'esprit animal sort tout à coup; s'il n'entre pas si auãt, on n'en meurt pas si tost. Prognostic des playes du cerueau.

Si le cœur est blessé il sort vne grãde quantité de sang, le poux est debile & petit, la couleur de la face du malade est fort pasle, & soudain, les extremitez deuiennent froides, & le corps se resoult en sueurs froides & puantes, messageres de la mort, laquelle arriue en bref. Signe quãd le cœur est blessé.

Pour le pronostic, toute playe qui arriue dans la region du cœur, la faut iuger necessairement mortelle, parce qu'il est productif de l'esprit vital, qui est la cause qu'il se doit mouuoir con- Pronostic des playes du cœur.

tinuellement, & donner aux arteres vn mouuement infatigable & perpetuel pour maintenir la chaleur naturelle des parties : or la playe luy empesche sa function, & interrompāt sō action fait cesser son mouuement, & par consequent celuy des arteres, d'où s'ensuit par necessité, l'extinction de la chaleur naturelle qui conseruoit les parties, d'où vient que la mort frappe la porte, & vient trencher le filet de la vie : si le coup entre iusques aux ventricules du cœur, d'autant qu'il se fait grande effusion de sang, & perte d'esprit vital, qui abbat les forces, & empesche que la vie ne se peut plus respandre par la voye des esprits par tout le corps, alors le malade meurt subitement à la reception du coup.

Signes des playes du foye.

Quand sa playe arriue au foye, il sort grande abondance de sang, les hypocondres sont comme retirez vers l'espine, le patient a des picqueures

au costé, & des douleurs iusques aux espaules du mesme costé, il luy suruient des grands vomissemens violens, iusques à tomber à cœur failly, difficulté de respirer, & vne petite tous.

Pour le pronostique des playes du foye, à cause de la grande effusion de sang qui se fait, elles sont dittes mortelles, & encores que la playe ne soit que superficielle, si ne laisse-elle pas de consommer le corps à la longue, à faute de n'estre nourry comme il faut, le sang s'estant perdu, & par consequent les esprits, qui est la cause que fort peu en peuuent eschaper. Pronostic des playes du foye.

Si les poulmons sont blessez, le patient crache du sang escumeux, & ne peut reprendre son halaine qu'auec peine, ou bien auec vn sifflement, & à mesure que les poulmons font leurs mouuemens l'on voit sortir vn grand vent hors de la playe, voire mesme si Signes de playes du poulmon.

on y approche vne chandelle allu-
mee, le vent qui en ſort viendra à l'e-
ſtaindre.

Pronoſtic des playes du poulmõ.

Pour le pronoſtic des playes des poulmõs : ie dis que pour la pluſpart elles ſont incurrables, à cauſe que leur mouuement continuel empeſche la reünion, & par le moyen de la toux que cauſe ladite playe deſchire & eſcarte continuellement les bords d'icelle, ce qui empeſche ſa reünion tout à fait, & ſi le bleſſé ne meurt ſubitement, à la fin il ſe deſeiche & conſomme peu à peu de fievre & de langueur.

Signes des playes de la poictrine.

Quand la playe arriue au fonds de la poictrine, en halenant le vent ſe iette hors par la playe, & pour la bien cognoiſtre il faut vſer de la poudre d'Aloés, de Mirrhe, & d'Ariſtoloche dans ladite playe, ou tout auſſi toſt le patient ſent l'amertume à la bouche.

Si le coup penetre dans la poictrin

il apporte grand danger, & principalement s'il y a quelque partie interieure offencee, & si la playe penetre profondement en quelque partie que ce soit, elle est dangereuse, d'autant que l'air externe qui entre par icelle sans estre preparé offence les parties interieures: ioint aussi que l'esprit interieur s'exhalle par icelle, d'où la vertu est debilitee: ioint encore qu'elle ne peut estre bien mõdifiee, de là vient qu'à la fin elle degenere en fistule, d'où s'ensuit la mort, ou difficulté pour toute la vie.

Pronostic des playes de la poictrine.

Si la ratte est blessee, le sang sort du costé gauche, noir & melancholique du mesme costé les hipocondres deuiennent durs, la douleur s'estend iusques à la Clauicule, & le malade est fort alteré.

Signes des playes de la Ratte.

Pour le pronostic, les playes de la Ratte encores qu'elles ne soient si dangereuses que celles du foye, bien

Pronostic des playes de la Ratte.

qu'il y aye grande effuſion de ſang groſſier & melancholique, ne laiſſent pourtant d'eſtre mortelles, pour eſtre ladite Ratelle composee d'vne chair ſpongieuſe, molaſſe, & quaſi incapable de pouuoir faire vne reünion, ou cicatrice, d'où s'enſuit que le ſang ſe perdant continuellement, le malade meurt auec le temps.

Signes des playes du Diafragme.

Si le Diafragme eſt tranſpercé, il retire les hipocondres contremont, le malade perd les ſens & l'entendement, la playe empeſche grandement la reſpiration, quelquefois elle apporte la toux auec vn crachemét de ſang.

Pronoſtic des playes du Diafragme.

Quand au pronoſtique ſi la playe eſt faicte au milieu ou à trauers du Diafragme, lequel eſt partie nerueuſe, ſans ſang, & qui ſe meut continuellement à cauſe de la reſpiration, cauſe à la fin la mort, car à faute de ſang & de repos, elle ne ſe peut conſolider.

Quand l'œsophague est blessé, le passage du boire & du manger est fermé, & si le patient avalle par artifice quelque chose, il le vomit tout aussi tost, & est par interualle persecuté du hocquet, de defaillance, & de conuulsion. Signes de playes de l'œsophague.

Pour le pronostique, l'œsophague percé tout outre ne peut receuoir vne parfaicte reünion, pour estre partie cartilagineuse: ioint que le boire & le manger qui doit passer par là ordinairement, empesche la reünion, d'où s'ensuit la mort, ou fort peu en peuuent eschaper. Pronostic des playes de l'œsophague.

Si la playe penetre dans l'estomac la viande & le breuuage sort par la playe, le vomissement est ordinaire, semblablement le hocquet & les defaillances de cœur. Signes des playes de l'Estomac.

Le pronostique est, que l'estomac ne peut receuoir reünió, d'autant que le boire & le mâger par leur pesanteur Pronostic des playes de l'Estomac.

font dilater les levres, & empescher la reünion : joint que les medicamés n'y peuuent estre appliquez commodement, toutes lesquelles raisons nous font pronostiquer telle playe estre mortelle.

Signes des playes de l'espine du dos.

Quand à la moüelle de l'Espine du dos s'il y a playe, & qu'elle ait esté incisee, les parties inferieures perdent le mouuement & sentiment, toutes fonctions leur deffaillent, de sorte qu'elles se vuident contre leur volonté, tantost de la matiere fecale, tantost de l'vrine, & tantost de la semence.

Pronostic des playes de l'espine du dos.

Quand au pronostique touchant les playes de l'Espine du dos, pour la grande communicatió qu'elle a auec le Cerueau à cause de sa moüelle, apporte pour le plus souuent des accidens dangereux & mortels, & sur tout s'il y arriue quelque conuulsion.

Si le

Si les Reins sont navrez, la douleur descend aux aisnes & testicules, le malade a difficulté d'vriner; il pisse le sang clair, ou fait son vrine sanguinolente. Signes des playes des reins.

Touchant le prognostique par tels signes on peut iuger facilement le danger du malade, & sur tout par les accidens qui suruiendront, lesquels sont tous mortels. Pronostics des playes des reins.

Quand les intestins sont offencez & trenchez, la matiere fecale ne descend plus en bas, ains sort par la playe, ou pour le moins son odeur. Signes des playes des reins.

Pour le Pronostique, si l'intestin ne fait en bref sa reünion, ou bien que la matiere fecale ne se vuide par la playe (là où l'on aura tiré le bout dudit intestin taillé) est chose mortelle, mais si elle se vuide par ladite playe, reste fistule. Pronostic des playes des intestins.

Si la vessie est percee, outre que le malade pisse le sang, il a des vomisse- Signes des playes de la vessie.

mens, hocquets, alienation d'esprit, auec rétention d'vrine, voire mesme l'vrine sort par la bouche de la playe.

Pronostic des playes reins.

Et pour le prognostique, la vessie pour estre partie denuee de chair, & pour la corrosion & mordacité de l'vrine: joint qu'on ne peut appliquer à propos les remedes, elle ne peut receuoir reünion qui est la cause que nous l'appellons mortelle.

Signes quand la Matrice est blessee.

Si la Matrice est blessee, la douleur se communique aux aisnes, aux hanches, & aux cuisses, le sang soit en partie par la playe, partie par la nature, en apres il s'ensuit vn vomissement de bile, quelques-vnes ne parlent point: autres perdent les sens, autres disent estre tourmétees de douleurs des nerfs & des yeux.

Pronostic des playes de la Matrice.

Pour le pronostique, la Matrice quand elle est blessee à cause de la grande communication qu'elle a auec le cerueau, le cœur, foye & au-

tres parties principales, elle apporte de griefs accidens, & parce que c'est vne partie nerueuse, priuee de sang, & que par elle passe forces humiditez, & qu'on n'y peut appliquer libremēt & à propos les medicamens, elle est fort dangereuse d'apporter la mort, ou laisser quelque fistule, si la diligéce du Chirurgien n'est grande.

Faut notter que si aux grādes playes il y suruient tumeur, c'est vn bon signe, pource que nature tache de secourir la partie offencee, & fait iuger par là qu'elle ne manque de forces, mais quād on n'y voit enfleure quelconque, c'est vn mauuais presage, car il est à craindre que les humeurs qui doiuent concourir à la blesseure ne se soient retirees vers les parties nobles, ou bien que nature n'aye plus de puissance, & qu'elle soit du tout abbatuë. Obseruatiō aux grandes playes.

Nottez encores que s'il y a quelque grande veine ou artere tranchee, il y a

grand peril de vie, pour la grande Hemorrhagie qui s'en ensuit, ce qui abbat grandement les forces, & enuoye le patient chercher vne autre vie, pendant que nous passerons de ce discours à celuy des fractures.

Definition de la fracture.

La Fracture que les Grecs ont nommé *Agma* ou *Catagma*, sont de plusieurs sortes, ainsi que dit fort bien Paul Eginete, au 6. liu. chap. 89. où il veut que *la fracture ne soit autre chose, qu'vne diuision d'os, ou bien vne ruption, ou fracture faicte de quelque accident violent.*

Les Grecs font cinq sortes de fracture.

Les Grecs pour mieux exprimer la nature de la Fracture ont fait les differences suiuantes, & ont trié le nom de la forme de leur ruption, les nommant *Cauledon*, *Raphanidon*, *Siciedon* *Chidacidon*, *Alphidon*, *Chalamedon* ei. *oncia.*

1. La Fracture appellee *Cauledon*, c'est à dire choux est faicte auec des petite

eguilles poinctuës,lesquelles ressem-
blent à la tige de la coste d'vn chou
quand on le rompt, ou l'on voit cer-
tains filamens, on l'appelle Fracture,
pource qu'elle se fait à trauers de l'os.

La *Raphanidon* que nous appellós 2.
refort,est quand l'os se rompt à trauers
tout net, & est poly sans aucune éguil-
le de mesme qu'vn refort.

La *Siciedon* ou *Concombre*, laquelle 3.
se fait auec quelque inegalité de la
fracture se retreuuant à trauers de
l'os.

La *Chidacidon*, qui signifie fente 4.
est faicte de la maniere que l'on fait
au scie vn ais, l'os n'estant tout a fait
separé, mais seulement fendu, laquel-
le espece de fracture est tres-difficile
à cognoistre, excepté que l'os soit à
descouuert au droit de la fente, &
qu'on mette de l'ancre sur l'os, puis
qu'on le seche, alors on verra la fen-
te noircie.

5. La fracture dite *Alphidon, Cariedon*, eſt ainſi appellee à cauſe qu'elle eſt faicte en forme d'ongle qui eſt vne eſcaille en droicte ligne de ſa partie, laquelle ſur la fin ſe courbe en forme de croiſſant & pour cette conſideration quelques-vns l'ont appellee *Lunaris*.

Toutes leſquelles ſortes de fractures peuuent arriuer à quelque os que ce ſoit.

La fracture eſt parfaicte ou imparfaicte.

La fracture peut eſtre parfaicte ou imparfaicte, elle eſt parfaicte, quand l'os eſt tout a fait rompu; & imparfaicte, quand quelque partie de l'os reſte entiere.

La fracture eſt ſimple ou compoſee.

Galien au quatrieſme de la Therapeutique, veut qu'aucunes ſoient ſimples, autres compoſees.

La ſimple.

Les ſimples ſont celles qui n'ont ny apoſtemes, ny autres accidens; les

La compoſee.

compoſees ſont celles qui ont apoſtemes & autres accidens, comme playes

vlceres & semblables.

Quand au pronostic touchant le danger ou la longueur de la fracture, nous la prendrons tant des os rompus que de la fracture & des simptosmes qui l'accompagnent, car si l'os rompu est grand, ou qu'il soit brisé en plusieurs pieces, ou bien que la fracture soit proche des ioinctures, ou qu'elle soit auec playe, inflammation des parties voisines, distention des nerfs, piqueures & conuultion, fievre aiguë, syncope, ou si la fracture est suruenuë à vn corps vieux, ou mal composé, le malade sera en danger de mort, c'est pourquoy l'on pronostiquera plustost *ad periculum*, *quam ad securitatem*, voylà quant aux fractures.

Pronostic pour les fractures.

Pour les dislocations que les Grecs ont appellé *Exarthrema*, Hipocrates *Olistimia*, & les Latins *Luxatio*, elle n'est autre, ainsi que dit Aliabbas au neufiesme sermon de sa Pratique, au

Definition de la luxation.

mesme chapitre, qu'vn os demis & osté de son propre lieu & joincture: Et Paul Eginete au 6. liure, chap. 113. dit que *Luxatio, est articuli à propria sede, in alienam exitus, quo voluntaria motio impeditur.*

Trois especes de luxation outre la parfaicte.

Outre la parfaicte luxation nous en auons encores trois autres especes, à sçauoir la *Diacinema* que les Latins appellent *Subluxatio*, ou *Imperfecta luxatio*, & les Grecs *Pararthrema*, la seconde est appellee des Grecs *Chalasis*, & des Latins *Prolongata Luxatio.* La troisiesme sorte est l'entre-ouuerture de l'os, elle est appellee des Latins *nodorum seu articulorum relaxatio.*

La Diacinena.

La *Diacinema* est celle qui se fait lors que la luxation est imparfaicte, l'os n'estant du tout hors de sa bouëte.

La Chalasis.

La *Chalasis* n'est autre chose qu'vne ellongation, relaxation, où eslargissement des ligamens qui lient les jointures, laquelle dislocation se fait

par vne grande extention, comme à la hanche, par la violence de la gehéne extraordinaire qu'on donne aux criminels, aux espaules par l'estrapade, & aux pieds par vn faux pas ou destorce du pied.

Celle que nous appellons l'entrouuerture, c'est celle ou nous voyons que les os s'entrebaillent, sans toutefois estre desplacez, cette dislocation arriue principalement au petit focille du bras & de la jãbe par la dilatatiõ, dilaceration ou ruption des ligamens. L'entreouuerture.

Quelques-vns outre les quatres especes de dislocation que nous auons dit, ont voulu mettre la cinquiesme, laquelle arriue, disent-ils aux petits enfans à la separation des Epiphises, comme de l'os de la teste, de l'os adiutoire, du fœmoris, & autres joinctures, & cecy se recognoist par la separation des os auec crepitation & impuissance de la partie. Quelques autheurs adioustent la cinquesme luxation.

La nature conioine les os en quatre maniere.

C'est pourquoy voulant reduire toutes ces sortes de dislocations, il en faut sçauoir la maniere. Iean de Vigo grand Praticien à la Chirurgie, dit par l'authorité d'Auicéne que la sage nature conioint les os ensemble en quatre maniere.

La premiere conionction.

Premierement, en les enchassant les vns dans les autres, ainsi qu'on voit aux Comissures des os de la teste.

La seconde.

Secondement en les enclouant les vns dans les autres, ainsi que les dents qui sont comme encloüees dans la maschoüere.

La troisiesme.

Troisiesmement en les faisant soustenir, & comme appuyer les vns sur les autres; ainsi qu'on voit aux os de la poictrine qui se soustiennent mutuellement, comme les pierres d'vne voûte sans aucune trauerse.

La quatriesme.

Quatriesmement, en les liant ainsi qu'on voit aux os du coude & autres ioinctures semblables, lesquels sont

conjoints enſemble par le moyen des ligaments & muſcles; & en celle-cy, comme affirme le meſme Iean de Vigo, de l'authorité de Lanfranc, ſe fait la vraye diſlocation, liſez ſon ſixieſme liure où il traicte de la nature des os, au dix-ſeptieſme chapitre parlant vniuerſellement de la diſlocation des os.

Quand aux cauſes de la diſlocation, aucunes ſont extrinſeques ou externes; comme ſont ſauter, courir, tomber, eſtre pouſſé & ſemblables; les autres ſont intrinſeques ou internes cóme les humeurs groſſieres & viſqueuſes, que quelques-vns nomment muccilagineuſes & groſſieres ventoſitez, leſquelles entourant les ioinctures, les debouëtent & chaſſent hors de leurs places.

Les cauſes de la diſlocation ſont extrinſeques.

Mais Auicenne veut qu'il y aye vne autre cauſe interne cauſee du deffaut & manquement de la nature, comme il recite luy-meſme au chapitre vni-

Vne troiſieſme eſpece de diſlocation.

uerſel de la diſlocation, à ſçauoir qu'il y a des hommes, leſquels ont la sommité des os fort peu profonde ou concaue, ſi nous les voulons ainſi appeller, & les ligamens foible, qui eſt cauſe que pour peu d'effort qu'ils faſſent la ioincture ſe demet & ſe fait diſlocation par meſme moyen.

La ioincture ſe peut demetre en quatre maniere.

La ioincture ſe peut deſmetre en quatre ſortes, comme preuue fort bié Iean de Vigo, à ſçauoir au dedans & au dehors, pardeuant & par derriere, la diſlocation peut eſtre parfaicte & imparfaicte : la parfaicte eſt quand la boſſe de l'os ſort tout a fait hors de la bouëte, ou enchaſseure de l'autre os : Mais ſi la boſſe n'eſt du tout hors de ladite bouëte de l'autre os, on ne la nomme que diſlocation imparfaicte.

Signes de la diſlocation.

Les ſignes de la diſlocation ſont, l'eminence d'vne part, & la concauité de l'autre joincture, la peine de

mouuoir le membre & la ioincture, & par la difference qu'il ſe voit entre la ioincture diſloquee & la compagne, qui eſt la ſaine, & encores par la douleur qui nous cauſe.

Quand au pronoſtic, Hipocrates veut que toute diſlocation auec douleur, ou auec apoſteme, ou auec playe, ou bien auec fracture d'os, ſoit dangereuſe, & auec grande difficulté & danger retourne en ſa place. Galien tient la meſme opinion, & la plus grād part des bons autheurs le ſuiuent en cela. Pronoſtic de la diſlocation.

Il ſeroit icy beſoin de diuiſer par le menu & en particulier toutes les diſlocations, comme auſſi toutes les vlceres, apoſtemes, & en vn mot tous les maux qui peuuent ſuruenir aux cinq parties de noſtre Chirurgie: mais parce que Maiſtre Iean Tagaud les a toutes diſtinguees & diuiſees auec tāt de ſoin & curioſité qu'il nous eſt com-

me impoſſible de rien adiouſter, n'y redire de plus; ceux qui voudront voir ceſte diuiſion pourront auoir recours à luy : outre que mon intention n'eſt pas de traitter particulierement de tous les maux , mais ſeulement de traitter generalement des vlceres, Apoſtemes, playes, fractures, & diſlocations, ayant iuſques à preſent dit comme elles s'engendrent , comme elles ſe cognoiſſent, leurs definitions, & les iugemens qu'on peut faire de chacune d'icelles. Nous dirons encore auec brieueté la curation de chacune en particulier, & pour vne methode plus facile , & commodité au Lecteur, nous diuiſerons leſdites maladies en cinq parties ou chapitres, priant le Tout-puiſſant vouloir fauoriſer noſtre deſſein.

DE LA CVRATION *des vlceres.*

PARTIE PREMIERE.

POur ſuiure touſiours noſtre intention, nous traitterons de la curation vniuerſelle des vlceres; Mais auparauant il eſt neceſſaire de dire qu'il ſe trouue pluſieurs & diuerſes ſortes d'vlceres, deſquelles les vnes ſe nomment venimeuſes, les autres malignes, & les autres corroſiues, leſquelles ſont engendrées d'humeurs ſubtiles & corrodantes, & celles-cy ne ſont differentes entr'elles que du plus & du moins. En quoy different les vlceres.

Il y a des vlceres pourries & ſordides, & celles-cy ne ſont pas pareillement differentes, excepté que du plus & du moins. Diuerſes ſortes d'vlceres.

Il y a des vlceres cauerneuses, vlceres fistuleuses, vlceres humides, vlceres seiches, vlceres vermineuses, vlceres pourries, vlceres sordides, vlceres virulentes, vlceres douloreuses, vlceres auec excroissance de chair, vlceres variqueuses, vlceres auec carie d'os, vlceres auec proprieté occulte, vlceres compliquées auec fluxions, vlceres corrosiues & ambulatiues, & de plusieurs autres sortes.

L'vlcere profonde ou cauerneuse que c'est.

L'vlcere profonde ou cauerneuse, que les Grecs appellent *Elcoscolpodes*, & les Latins *Sinuosum*, ou *Cauernosum*, ne signifie autre chose *qu'vne vlcere, lequel a l'orifice & la bouche estroite, le fonds large et vaste, ayant souuent diuerses voyes & conduits, tantost droits, tantost obliques, sans aucune calosité.*

Vlcere fistuleuse.

L'vlcere humide.

L'vlcere seche.

L'vlcere fistuleuse est appellée des Grecs *Elcos Suriggeudes*, & des Latins *Fistula*, laquelle a pris son nom d'vn instrument pastoral qui ressemble à

vne

vne ſieute, eſtant eſtroit en ſon entrée & en ſon fonds : *C'eſt vne vlcere concaue, profonde, antique, et caleuſe, priuée de ſentiment, eſtroite à l'entrée & en ſon fonds, d'où il ſort vne infection venimeuſe.* Vlcere fiſtuleuſe.

L'vlcere humide laquelle eſt appellée des Grecs *Elcos ygron*, & des Latins *Vulcus humidum*, *eſt celle qui a la chair blanchaſtre, & molaſſe, auec vn ſentiment de l'vlcere obſcur, ſurabondante en humidité & excrement*, & quelquefois ell'eſt, ſelon Faloppe, auec vne excroiſſance de chair mole & fangeuſe. L'vlcere humide.

L'vlcere ſeiche que les Grecs ont nommé *Elcos Xiron*, & les Latins *Vlcus aridum*, *eſt celle laquelle eſt auec vne grande aridité, & ſeichereſſe de l'vlcere, ayant ſes bords enſemble, le cuir fort ſec & aride, d'où il en tombe forces eſquammes.* L'vlcere ſeiche.

L'vlcere vermineuſe que les Grecs

L'vlcere vermineuse.

appellent *Elcos Scolecodes*, & les Latins *Verminosum*, c'est *une vlcere plaine de petits vers, causez par la pourriture & putrefaction d'vn flegme douceastre, où d'vne humidité grande & surabondante, arriuant principalemẽt en vne saison chaude, comme l'Esté, & à vne vlcere impure, sale, bourbeuse, et negligée*, où bien elle est profonde, sinueuse, & cauerneuse, ou en partie, que la matiere ne se peut auec facilité vuider, comme aux oreilles, nez, siege, ou matrice.

L'vlcere putride.

L'vlcere pourrie, appellée des Grecs *Elcos Sepedorodes*, & des Latins *Vlcus putridum*, c'est *celle qui corrompt & putrifie la partie où elle arriue, rend la chair mole, visqueuse, crousteuse & puante.*

L'vlcere sordide.

L'vlcere sordide, appellée des Grecs *Elcos Kiphor*, & des Latins *Sordidun*, *est celle-là de laquelle sort vn excrement espois, grossier, inesgal, & d'vne couleur cendrée.*

L'vlcere venimeux eſt celuy que les Grecs nomment *Elcos Ichoroſon*, & les Latins *Vlcus Virulentum*, elle n'eſt autre *qu'vne vlcere de laquelle ſort vne humidité ou excrement plus ſubtil.* L'vlcere virulent.

Quand à l'vlcere douloureuſe que les Grecs appellent *Elcos Odineron*, & les Latins *Vlcus crucians, ſeu doloroſum*, nous entendons eſtre *celle-là qui eſt accompagnee de douleur, qui eſt vne paſſion et ſentiment triſte de l'atouchement, cauſee par l'action violente & ſoudaine de la choſe ſenſible, accompagnee d'intemperature & ſolution de continuité, troublant l'action de la partie.* L'vlcere douloureuſe.

L'vlcere auec excroiſſance de chair *eſt vne maladie ou magnitude & grandeur accruë outre meſure, empeſchant la conſolidation de l'vlcere*, elle eſt appellée des Grecs *Elcos Hyperſarcodes*, & des Latins *Vlcus ſuper excedens.* L'vlcere auec excroiſſance de chair.

L'vlcere variqueuſe *eſt vne ſolution de continuité auec pourriture & dilata-* L'vlcere variqueuſe.

tion d'vne ou de deux, ou de plusieurs vei-nes, & quelquefois d'vn simple rameau, ou de plusieurs, remplis d'vn sang aduste & melancholique, entortillees à l'entour de l'vlcere l'abreuuant continuellement, pour ceste raison Albucrasis les appelle *Vignes*, les Grecs l'ont nómée *Cirodes id est varix*, & les Latins *Varicosum.*

L'vlcere auec carie.

L'vlcere auec carie d'os, *est vne solution de continuité en l'os faite par erosion, où bien vne corruption & mortification de la propre substance de l'os*; Car ce qui est dit gangrene ou esfacelle aux autres parties, est dit carie aux os. C'est pourquoy les Grecs ont appellé ceste vlcere *Elcos Teredon*, & les Latins *Vlcus coriosũ, vel rosiosum*, à cause que telle indisposition vient à troüer & pertuiser l'os, comme font les vers dans le bois.

L'vlcere auec proprieté occulte.

L'vlcere auec proprieté occulte, est appellée des Grecs *Elcos cacothymon*, & des Latins *Vlcus malignum*, selon Celse

est vne vlcere grande, compliquee auec deux grands bors durs, calqus, enflez, faits en tumeur, iettant vne lente, subtile, fluide et liquide, accompagnee d'vne proprieté occulte et malice lente & cachee, causee d'vne humeur atrabilaire.

L'vlcere auec fluxion est celle laquelle reçoit iournellement plus d'humeur qu'elle n'en peut digerer, d'où s'ensuit à la partie vne humidité superabondante, douleurs, inflammations, & autres semblables accidents, les Grecs l'ont appellée Elcos dysepuloton, & les Latins Vlcus fluxione vexatum. L'vlcere auec fluxion.

L'vlcere corrosif ou ambulatif est celuy lequel par sa malignité corrode & mine la partie où il se trouue, & penetre quelquefois si auant par sa malignité, qu'il fait escarre, bien que la profondité ne soit pas trop grande, car elle trauaille plustost à s'eslargir çà & là, c'est pourquoy il est appellé des Grecs Elcos Phagaidenicon, & des Latins Ambulatiuum Vlcus, L'vlcere corrosif ou ambulatif.

quand elle se rend profonde & maligne, elle est appellée des Grecs *Nomé*, & des Latins *Depascens*.

Ie n'entends pas que ce discours soit pour faire diuision ou distinction absoluë de toutes les vlceres ; Mais seulement pour aduertir le Chirurgien qui a le soin de les penser, afin qu'il soit bien prudent & auisé d'y pouruoir, & sçauoir leurs differences pour mieux arriuer à la cure.

Pourquoy s'engendre l'aposteme à l'vlcere.

Or la cause pourquoy s'engendre l'aposteme à l'vlcere, n'est autre, comme dit Auicenne, que la debilité du membre vlceré, parce que la nature enuoyant la nourriture au membre & le membre ne la pouuant cuire ou digerer, se pourrit & se desciche : Et de cecy faut tirer vne raison, qu'il est tres-vtile de renforcer le membre vlceré, & dit le mesme Auicenne que toutes les vlceres ont besoin d'estre descichées, excepté les vlceres faites

par contusion ou dessication des muscles, parce que celles-cy, comme dit Galien, veulent estre humectées & molifiées.

Des vlceres qui ne demandent essication.

Toutesfois il faut aduertir que les vlceres deuant estre tout guaris par dessication seront plus ou moins deseché, & ce suiuant leur exigence naturelle, d'autant que la perfection de la curation gist particulierement à reduire chaque partie en son temperament naturel.

Les vlceres veulent diuers degrez d'essication.

Les matieres qui sourdent des vlceres sont de trois sortes.

La premiere se nomme *Icore*, la seconde *Sanie*, & la troisiesme *pus*.

Il y a trois sortes d'apostemes.

L'icore est vne certaine sorte de matiere vn peu rougeastre & subtile, laquelle ressemble au sang, & ceste matiere monstre que l'humeur est grandement colerique.

Que c'est qu'Icore.

La Sanie, est vne humeur subtile, noiraastre, ou iaunastre, & cela nous signi-

Que c'est que Sanie.

fie que la matiere n'est pas encore cuitte.

Que c'est que Pus.

Le *Pus* est vne matiere loüable, quand toutesfois elle a ces conditions ; sçauoir qu'elle soit blanche, sans puanteur, & qu'elle ne soit subtile, mais grosse & espaisse ; C'est pourquoy nous disons, *Pus bonum album, læue & æquale*, & cecy tesmoigne que l'humeur est parfaitement cuite, & la partie veut bien tost guarir.

Six choses faut obseruer à la curation des vlceres.

Et parce que nous auons dit que les vlceres se veulent guarir par exsiccation, il faut à la curation vniuerselle des vlceres, obseruer les regles que nous a laissé le grand praticien Iean de Vigo, au Liure des vlceres, chap. 3. où il deffend six choses.

1. Premierement la desication des vlceres faites de contusion.

2. Secondement des vlceres alterées par l'air.

3. Troisiesmement de celles où il y a grande douleur.

Quatriesmement selon la partie 4.
où l'vlcere se rencontre.

Cinquiesmement, qu'elle ne soit 5.
pas venuë nouuellement de quelque
humeur chaude.

Sixiesmement, qu'elle ne soit mal 6.
qualifiée de matiere chaude & sei-
che.

Parce qu'à toutes ces sortes d'vlce-
res il faut, comme le mesme Autheur
veut, premierement proceder auec la
molification & remedes digestifs, &
non desseichans.

Et parce que nous auons dit qu'aux vlceres il faut vser de remedes desseichans selon les degrez, l'on me pourroit icy demander comme se pourra cognoistre si la playe a besoin d'estre desseichée, au premier, second, troisiesme, ou quatriesme degré; Ie respons que facilement on le cognoistra par l'estrange chaleur qui se voit à l'vlcere, par la rougeur de la partie,

Commme l'on peut cognoistre le degré auquel il faut desseicher l'vlcere.

par l'inflammation du lieu, ou par le contraire; sçauoir par la froideur, ou par la couleur blanchastre ou pasle de l'vlcere, ou bien par la multitude & grande abondance d'humidité.

A cecy sert le iugement & l'experience du docte Chirurgien, c'est pourquoy s'il voit grande froideur, il faut eschauffer la partie, si elle a trop de chaleur, la faut refroidir; si ell'est grandement seiche, la faut humecter; si trop humide, il la faut desseicher; Et tout cecy sera conforme au dire du diuin Hipocrates, *Contraria contrarijs curantur.*

Et non seulement doit seruir le iugement au Chirurgien pour cognoistre si l'vlcere sera humide ou seiche, ou chaude ou froide; mais en toutes les choses, parce qu'il suruiēt aucunefois qu'vn medicament a vn corps sera incarnatif, & à vn autre corrosif, comme dit nostre grand praticien

Iean de Vigo, au Chapitre troisiesme du quatriesme Liure de sa pratique. C'est pourquoy il faut rendre les medicamens plus forts, & quelquefois plus foibles ; Et c'est la cause que les Chirurgiens peu expers demeurent long-temps à guarir leurs malades, à cause qu'ils manquent à ce iugement : car comme ils commençent à panser vne vlcere auec vn onguent d'Etutie ou d'Apostolorum, ou de Plomb, ou de Minio, ou de Chaux, ou de Resine, ou auec le Citrin, ou Egyptiac, ou autres, il vont auec cét vnguent depuis le commencement iusques à la fin, n'ayant l'inuention n'y l'experience (Ie ne veux pas dire le iugement) de sçauoir faire dauantage ; sçauoir de faire plus ou moins, dessechans, humectans, ou mondifians, selon que leur enseigne l'Art ou Science de Chirurgie, pour n'en respondre vn iour deuant le

Raison pourquoy le medicament peut retarder la cure de l'vlcere.

Tribunal Diuin. Ie n'entreprends pas icy de blasmer les erreurs que quelques Chirurgiens font, ou par leur ignorance, ou par malice, comme i'ay veu en diuerses Prouinces & Pays estrangers, où ils se soucient fort peu d'appliquer sur le mal le pemier emplastre ou vnguent qu'ils rencontrent en desechant la bourse du patient. Mais puis qu'vn chacun y est tient. pour sa conscience, ie me contente seulement que mon discours puisse seruir à ceux qui se peneront de le lire & le conceuoir comme il faut.

L'vlcere peut estre empeschée en sept manieres.

Voulans doncques guarir les vlceres, il est expedient premieremēt de cognoistre dequoy elles sont engendrées, parceque diuerses vlceres veulent diuerses curations, & faut oster les empeschemens lesquels peuuent estre plusieurs. Mais ie feray mention seulement de sept principaux.

1. La premiere chose qui empesche

la cure de l'vlcere c'eſt la douleur ou inflammation.

La ſeconde l'os gaſté ou carié. 2.

La troiſieſme le calus ou bords trop durs, qui empeſchent la reü-nion. 3.

La quatrieſme, le pus trop-abondant. 4.

La Cinquieſme, la ſurcroiſſance de la chair. 5.

La Sixieſme, l'intemperie de la partie. 6.

Et la ſeptieſme, l'humeur peccãte. 7.

Or toutes ces choſes ſont des empeſchemens leſquels ne laiſſent fermer ny cicatriſer l'vlcere, & leſquels il faut de neceſſité oſter, afin que la curation s'en faſſe mieux à propos.

Pour l'humeur peccante elle ſe peut oſter facilement auec la digeſtion, ou bien purgation reïterée, ſelon que le temps & la neceſſité le requiert.

Comment on peut oſter l'humeur peccante.

L'intemperie ſe doit oſter auec le

Pour oster l'intemperie. regime de viure, auec medicamens vniuersels & particuliers.

Pour oster l'excroissance de la chair. L'excroissance de la chair se consommera auec poudres, ou eaux corrosiues, auec Cauteres actuels ou potentiels, ou auec rasoërs.

Pour oster le calus. Le Calus s'oste auec les mesmes moyens que l'excroissance de la chair.

Pour oster l'os gasté. L'os gasté ou carié se peut oster par diuers moyens, mais pour le plus souuent auec le Cautere actuel, lequel a vne merueilleuse puissance d'exfolier & corroborer l'os, separant proprement & promptement la carie, & preseruant le sain.

Pour oster la douleur. Et finalement la douleur se peut oster auec mitigatifs, tellement qu'il faut estre bien aduerty à ces empeschemens, quand on panse quelque vlcere, comme aussi à tous autres maux.

Bié qu'outre ce que dessus il faut les

panſer en leur temps, parceque comdit Iean de Vigo, autres medicamens veulent au commencement, autres à l'augment, autres à l'eſtat, autres ſur le declin.

Faut obſeruer les quatre temps de l'vlcere.

Et d'icy nait qu'on ſe ſert des Digeſtifs, Mondificatifs, Incarnatifs, & Sicatriſatifs : car il faut que le Chirurgien ſoit bien aduerty que quand il panſera vne vlcere voiſine des nerfs, ou autres lieux ſenſibles, de procurer d'oſter ſur tout la douleur, puis que comme teſmoigne Auicenne, les vlceres qui ſont proches des nerfs, des veines, où bien des arteres, peuuent facilement engendrer l'apoſteme, & par fois des douleurs intolerables.

Obſeruation pour les vlceres en lieux ſenſibles.

Outre tout cecy il ne faut vſer de digeſtif ſinon quand on voit la neceſſité, parce que le trop long vſage apporte pluſtoſt putrefaction que digeſtion, encores moins eſt-il propre

Obſeruation pour les ligeſtifs & abſterſtifs.

d'vser des absterssifs hors de ce qu'il conuient, parce qu'ils resoudroient la chair en humeur, Iean de Vigo le vous dit, enseigne & commande, de la part d'Auicenne au Chapitre troisiesme des vlceres.

Faut l'euacuation de l'humeur peccante.

Or apres tout ce qu'il dit de la curation des vlceres touchant ce qui concerne la digestion de la matiere peccante, pour l'euacuation de laquelle la flebotomie, les ventouses, les sangsuës, sont tres-propres, principalement si l'humeur melancolique predomine.

Faut diuers medicamens locaux. Et pançer l'vlcere selon l'humeur qui predomine.

Il est encores necessaire de diuers medicamens locaux, comme vnguents, lotions, poudres, deffensifs, & autres choses necessaires ; & en pansant les vlceres causees d'humeur colerique, les faut panser pour colériques, les melancoliques pour melancoliques, les simples pour simples, les composées pour composées, les

pouries

pourries pour pourries, les fiſtules pour fiſtules, les vielles pour vielles, les nouuelles pour nouuelles; & par ainſi pâſer chacune ſelon que ſa qualité le requiert.

Il faut encores eſtre aduerty d'vſer du bandage, lequel ſe fera auec quatre bandes, en bandant touſiours l'vne ſur l'autre & au contraire l'vne de l'autre; lequel bandage quand il eſt fait à propos & auec iugement, aide autant à la curation de l'vlcere que les vnguents meſme, parce qu'il empeſche grandement les humeurs de courir à l'vlcere: aduertiſſant toutefois qu'il ne ſoit trop eſtroit; parce qu'il empeſcheroit que les eſprits ne pourroient aisément reluire à la partie, & cauſeroit douleur, & autres accidens que nous taſchons d'euiter.

Le bandage neceſſaire à la cure des vlceres.

Le malade doit demeurer au liët pendant ladite cure: mais ſur tout ſi l'vlcere eſt à la jambe, à cauſe que le

Le repos neceſſaire pour la cure de l'vlcere.

cheminer fait concourir les humeurs à ladite partie.

Vnguents qu'on vse ordinairement pour panser les vlceres.

Les vnguents qu'on se sert ordinairement pour panser les vlceres, sont l'vnguent de tutie, l'vnguent de plomb, l'vnguent apostolorum, l'vnguent aureum, l'vnguent basilicum, l'vnguent egiptiac, l'vnguent de minio, l'vnguent de chaux, l'vnguent de resine, l'vnguent citrin, & particulierement si l'vlcere est maligne. Iean de Vigo escrit que son vnguent basilic est excellent, & l'est en effet; il assigne pareillement l'vnguent blanc composé, tous lesquels sont tres-bons.

Des trois vnguents que ie me sers pour les vlceres.

Mais j'vse pour mon ordinaire de trois diuers vnguents pour toutes vlceres, lesquels j'ay eu de tres-excellens Chirurgiens, & par longue pratique & experience que i'en ay fait, m'en suis tres-bien treuué. Le premier des trois sera de feu mon pere, le-

quel par vn nombre de cures tres-rares qu'il a fait en Prouence, a acquis la conseruation de sa memoire dans la posterité.

Prenez mirrhe & minium de chacun trois onces, cire jaune deux onces, therebentine vne once, huile violat huict onces. Le premiers vnguent

Faut puluerisser fort subtilement la mirrhe & le minium, & le passer par le tamis, & apres que vostre cire sera fonduë auec la therebentine (j'entends à feu lent) dans l'huile, l'osterez du feu, & quand il commencera vn peu à se refroidir, vous y adiousterez vos poudres. C'est vn vnguent lequel a la proprieté de faire cesser la douleur, mondifier l'vlcere, incarner & cicatriser.

Pour faire le second vnguent faut prendre suif ou graisse de bœuf six onces, huile rosat complet trois onces, litarge d'or demy once, tutie preparée demy once. Second vnguent.

L'huile rosat estant chaud, faut dissoudre vostre suif, puis l'oster hors du feu, & estant vn peu froid y adiouster vos poudres, apres les auoir meslées & puluerisées subtilement, & puis former vostre vnguent selon l'Art.

Troisiesme vnguent.

Et pour le troisiesme vnguét il se fait en ceste maniere; Prenez huile rosat complet vne liure, cire blanche & neuue huict onces, suc de plantain, solano, lapatum acuto, centaurea mineure, de chacune quatre onces, j'entens du suc desdites herbes.

Il faut mesler le tout ensemble, & le faire boüillir iusques à la consommation desdits sucs, mais qui voudra faire boüillir demy manipule de chacune desdites herbes dans l'huile, puis le couler, & y adiouster vostre cire, cela sera quasi à ceste perfection, en adioustant sur la fin demy once de camfre puluerisé subtilemét dans vn mortier auec vn peu de sucre candy, re-

muant tousiours auec l'espatulle iusques à ce que le tout soit refroidy.

Mais outre tous ces trois vnguents, ie me sers le plus souuent de cettuy-cy, qui est de mon inuention, lequel est singulier à toutes sortes d'vlceres, en quelque temps que ce soit apres la digestion du pus, & se fait en ceste sorte.

Prenez suc de feüille d'oliuier sauuage deux onces, suc de solane & de plantain, de chacun quatre onces, huile rosat complet dix onces. Vne autre sorte d'vnguent dont ie me sers fort souuent.

Faites boüillir le tout par ensemble iusques à la consommation desdits sucs, puis adioustez cire blanche neuue quatre onces, litarge d'or deux onces, ceruse preparée deux onces, tutie preparée demy once, & en formez vn vnguent admirable pour toutes vlceres.

Pour les poudres qu'on se sert ordinairement pour les vlceres c'est du Des poudres qu'on se sert or-

dinairement aux vlceres.

papier bruslé, ou bien d'aloës puluerisé, la tutie preparée, c'est vn remede delicat pour les vlceres humides, & tous ceux-cy sont remedes qui desechent legerement : Mais plus gaillards sont la cadmia lauée, l'escaille de la rame ou cuiure, & le vert de rame, lesquels desechét auec douleur.

Ie me sers bien souuent pour desecher les vlceres de la poudre de plomb, laquelle ie fais à la façon suiuante.

Preparation de la poudre de plomb pour les vlceres.

Prenez vn mortier de bois de ceux dont les païsans vsent ordinairement pour leurs sauces, auec son pilon de mesme, lequel ferez chauffer le plus qu'il se pourra pendant que vostre plomb se fondra, & estant fondu en ietterez vn peu dans vostre mortier chaud, & tout aussi tost le remuërez & broyerez bien fort, ainsi se rendra en poudre subtile vne partie du plomb que vous aurez ietté dans ledit

mortier, ce qui sera le plus gros, le retournerez fondre auec l'autre, & reïtererez tousiours de la mesme façon, en separant vostre poudre, iusques à ce qu'ayez fait la quantité telle que voudrez de poudre laquelle garderez pour vostre vsage. Ceste poudre est admirable, car elle n'a pas l'acrimonie qu'à l'autre que nous faisons ordinairement en faisant nostre plomb bruslé auec le souffre.

I'adiouste quelquefois à ladite poudre vn peu de coral rouge preparé, poudre d'escreuisse de riuiere, du liege bruslé & pain bruslé, de chaque partie esgale auec vn peu de mirrhe.

Addition à la poudre de plomb.

Or entre toutes les poudres, le precipité tient le premier rang, & fort recommandé du grand praticien, de Vigo; Et bien que tous les Chimistes fassent profession d'escrire la maniere comme il se fait, ie ne lairay

Du precipité propre pour les vlceres.

pour cela de t'en donner quelque methode.

Maniere de faire le precipité.

Prenez eau forte de la meilleure, demy liure, laquelle mettrez dans vn matras de verre auec trois onces de mercure bie͠ purifié, le mettrez ſur les cédres chaudes, & qua͠d voſtre mercure ſera diſſoud augme͠terez peu à peu voſtre feu, faiſant par ce moyen euaporer voſtre eau forte, ainſi voſtre mercure ſe ſublimera tout, puis rompez voſtre matras, & prendrez voſtre precipité qui ſera parfait, que garderez à voſtre beſoin. Faut que ledit matras ſoit bien luté au fonds pour pouuoir reſiſter au feu, & ſe faut garder de la fumée pendant que ladite eau forte s'euapore.

Que ſi vous voulez faire vn precipité lequel aye la vertu en rongeant la chair pourrie de reſiſter à toute pourriture, voire meſme pour reſiſter à la gangrene, faites-le en ceſte maniere.

Prenez sublimé & mercure partie esgale, lesquels pilerez dans vn mortier auec vn pilon de bois, iusques à ce que le tout vienne blanc, apres faut mettre sur chaque liure de ladite mixtiõ deux liures de sel decrepité, le tout mettrez dans vn matras de verre luté sur cendres chaudes, celuy qui montera le plus haut au col dudit matras sera le plus doux & le plus parfait precipité; rompez vostre matras, retirez vostre matiere pour vous en seruir au besoin.

Precipité lequel a la vertu de resister à la gangrene & toute pourriture ou putrefaction.

Si vous voulez auoir le mercure ou precipité blanc en voicy la methode. Prenez demy liure de mercure, lequel mettrez dans vne fiolle laquelle soit platte au fonds, où bien prenez vn petit pot vernissé, & mettez pardessus huile de souffre ordinaire qui couure ledit mercure deux ou trois doigts par dessus, mettez ledit vaze sur les cendres chaudes & la faites boüillir

Pour faire le mercure ou precipité blanc.

quelque temps, & verrez que voſtre mercure reſtera congelé & blanc, lequel garderez pour les vlceres comme deſſus.

Diuers huiles qu'on vſe pour les vlceres.

L'on vſe encores pour les vlceres de plusieurs ſortes d'huile, comme de vitriol, de ſouffre, d'antimoine, eau forte, eau alumineuſe, & pluſieurs autres ſortes de medicamens, tant ſimples que compoſez, mais le tout ſe doit vſer ſelon que le mal le requiert, & que le docte & bien experimenté Chirurgien iugera eſtre à propos & neceſſaire. L'huile de vitriol ſe fait en ceſte ſorte.

Pour faire l'huile de Vitriol.

Prenez vitriol Romain bien calſiné & puluerisé, ſix liures, lequel vous mettrez dans vn lut de verre pourueu qu'il ſoit bien fort luté, apres le mettrez dans vn fourneau de reuerbere, y adiouſtant vn recipiant bien grand afin que la force des eſprits ne le rompe, donnez y au commmencement le

feu de grade, augmentant tousiours le feu, ainsi verrez sortir l'eau comme rouge, & quand vous verrez que les fumées commenceront à entrer dans le recipiant soyez prompt à changer le recipiant, aduertissant qu'il ne prene air que le moins qu'il sera possible; faites vostre que recipiát trépe à moitié dans vn bassin d'eau froide, en partie pour rafraischir les esprits, & en partie que vostre recipiant ne se casse: Tout aussi-tost que vous aurez changé vostre recipiant augmentez le feu, & continuez tousiours l'augment par l'espace de six à sept heures, & vous aurez vne huile noire & puissante, de laquelle pour recognoistre sa perfection lors que vous y mettrez vne plume de geline, & la retirant à l'instant vous verrez qu'elle se plumera & bruslera toute, ceste eau, la faut garder dans vne fiolle de verre bien double & forte & la tenir bien fer-

mée,afin que les esprits ne s'exhalent. Si le Chirurgien qui se seruira de ceste huile s'en sçait seruir auec iugement, il en fera dés merueilles, particulierement aux vlceres chancreuses, fistuleuses, & semblables, & sur tout pour arrester la gangrene, voire mesme l'esfacelle; I'en parle auec experience grande que j'en ay fait & faits tous les iours aux occasious.

Ie tire l'huile de vitriol d'autre maniere laquelle me sert en diuers effets, ainsi que s'ensuit.

Autre maniere pour faire l'huile de Vitriol.

Prenez Vitriol Romain calsiné, & bien puluerisé, deux liures, sucre fin vne liure, eau de vie sans flegme, vne liure, faut mettre le tout dans vne retorte de verre bien lutee, y adioustant son recipiant, mettez sur vn fourneau à distiller, au commencement faut le feu de grade l'allant augmentant de degré en degré, & quand vous iugerez que la quantité de vostre eau de

vie sera distillee, alors faut changer de recipiant, & croistre vn peu le feu, & verrez que vostre huile sortira de couleur de maluoisie, lequel est bon pour les mesmes effets que dessus: outre ce, ie m'en sers pour toutes fievres malignes, & pour vn admirable preseruatif en temps de peste.

L'huile de souffre se fait en cette sorte. Prenez vne quantité de souffre en canon du plus verdastre, lequel vous pulueriserez, & en remplirez vn pot de terre, y faisant au milieu vne fosse auec le doigt, adioustez par dessus vne cloche de verre, mettez le feu audit souffre auec vne allumete, & au bec de vostre cloche appropriez vne fiolle pour receuoir l'huile, que garderez au besoin, faut aduertir qu'il faut faire ledit huile en quelque lieu humide comme caue, ou autres lieux semblables, & faut choisir vn temps pluuieux pour en tirer dauantage d'huile.

Pour faire l'huile de souffre.

Autre maniere de faire l'huile de souffre.

Si vous voulez faire vostre huile auec plus de perfection, le faut faire en cette maniere. Prenez souffre en canon que puluериserez subtilement, vne liure, lequel enroserez auec eau de vie tres fine, apres metrez vostre souffre dans vne retorte, ou cornue de verre bien lutee, auec demy liure de sucre fin, mettez à distiller par feu de grade, & aurez vn huile de couleur d'or, lequel huile sert pour le mal que dessus est mentionné, outre ce il est admirable au tẽps de peste en en beuuant vne goutte incorporee auec sirop de bourache, ledit huile resiste grandement contre toute putrefactiõ & difficulté de poitrine.

Proprietez de l'huile de souffre.

Pour faire l'huile d'antimoine.

Pour l'huile d'Antimoine se fait en cette sorte. Prenez Antimoine pulуerisé deux liures, vinaigre rouge du plus fort, autant qu'il en faut pour imbiber ledit antimoine, & le metez à infuser par l'espace de vingt-quatre

heures, coulez ledit vinaigre de la mesme façon sur ledit antimoine, reïterant le mesme par trois ou quatre fois, imbibant, infusant & separant: apres prenez tous les vinaigres lesquels auront esté sur ledit antimoine, & le metez dans vne retorte de verre de grandeur suffisante, y adioustant vn recipiant ayant bien luté ladite retorte, la metrez sur vn fourneau bien approprié, donnerez le feu de grade, & au second grade de feu commencera à venir vostre huile de couleur chargee comme du sang, que garderez pour le besoin, cest huile est admirable pour toutes vlceres où il y a calositez.

Vsage de l'huile d'antimoine.

Ledit huile se fait encore en cette maniere, lequel n'a pas moins d'effet que le precedent. Prenez Antimoine crud bien puluerisé & sucre candy, autant de l'vn que de l'autre quatre once, allum calsiné vne once, faut le tout mesler par ensemble, & le mettre dans

Autre maniere de faire ledit huile d'antimoine.

vne retorte que ferez diſtiller au ſable à feu de grade, vous en aurez vn huile rubiconde qui a toute perfectió pour les vlceres.

Pour faire l'eau forte, laquelle vous doit ſeruir aux operations ſuſdites, on en fait de pluſieurs manieres, toutesfois en voicy des deux ſortes que ie me ſers ordinairement, dont la premiere ſera celle auec laquelle ie fais mon precipité.

Pour faire l'eau forte.

Prenez ſel nitre trois liures, allum de roche deux liures, vitriol romain vne liure, mettez le tout dans vne retorte aſſez ample, auec ſon recipiant de meſme, le tout bien luté : faictes ladite, diſtilation aux cédres, auec voſtre feu de grade par eſpace de douze heures, & quand vous verrez que viédront les eſprits, augmentez voſtre feu, afin que les eſprits ſortent tous, ainſi aurez vne eau forte tres-bonne pour faire voſtre precipité tant celebre

bre pour les vlceres: l'autre ſorte d'eau forte ſe fait en cette ſorte.

Autre maniere pour faire l'eau forte.

Prenez Vitriol Romain deux liures, ſalpetre, & allum de roche, vne liure de chacun, ſublimé deux liures, faut puluериſer le tout, & mettre dans vne retorte bien lutee auec ſon recipiant & proceder à ladite diſtilation comme deſſus, ou bien fais ta diſtilation au fourneau de reuerbere deuant le feu ſelon l'art.

Pour les eaux allumineuſes, l'on en fait auſſi de diuerſes façons, ſelon que le Chirurgien iuge à propos, & que le mal le requiert, en voicy la methode & maniere de deux.

Pour faire eau allumineuſe.

Prenez allum de roche vne liure, Suc de Solauum, ou morelle, Tutie preparee & ceruſe, deux once de chacun, Suc de feüille de plantin demy liure, glaire d'œufs au nombre de douze, camfre pulueriſé auec ſucre candy de chacun deux onces, battez le tout par enſem-

ble, & mettez dans vn allambic de verre à distiller au bain marie, gardez ladite eau dans vne fiolle bien bouchee, laquelle est admirable pour les vlceres.

Et pour vne eau allumineuse ordinaire, laquelle est facile à faire.

Autre eau allumineuse.

Prenez de l'eau qui surnage par dessus la chaux, qu'on a esteint, trois liures, dans laquelle vous adiousterez allum de roche bien puluerisé, trois onces, sublimé deux dragmes, camfre demy dragme, pulueriſez le tout, & meslez par ensemble dans vne fiolle, & vous en seruez au besoin pour les vlceres.

Voylà en bref ce que ie te puis dire en general touchant la curation des vlceres, en ceste seconde partie nous traitterons de la cure des Apostemes.



DE LA CVRATION des Apostemes.

SECONDE PARTIE.

AYant iusques à present traité de la curation des vlceres, quoy que succintement, selon nostre premiere intention, pour suiure l'ordre nous traicterons des Apostemes, lesquelles sont de plusieurs & diuerses especes, selon les humeurs dont elles sont engendrees, parce quelques vnes sont engendrees d'vne seule humeur : Mais cette-cy est seulement comme veut Iean de Vigo, le flegmon pur, à sçauoir, cette Aposteme, qui est engendree de pur sang, mais plus abondant & copieux qu'il n'est besoin, pour l'entretene-

Diuerses sortes d'Apostemes.

ment de la nature, les autres sont engendrees de plusieurs & diuerses humeurs, comme veut le mesme Iean de Vigo, lesquelles prennent leurs noms de ladite humeur qui predomine, à sçauoir quant le sang se meslera auec la cholere, & en ce meslange le sang sera plus puissant, alors se nommera *Flegmon erisipelateux*: Que si la cholere est la plus puissante en ce meslange, se nommera *Erisipelle flegmoneux*: Et si auec le sang se mesle la flegme, & la flegme soit sur-abondante : Alors se nommera, *Vndimia flegmoneux*; Et s'il se mesle auec la melancholie, & la melancholie soit sur-abondante, alors se nommera *Schirro flegmoneux* en fin tousiours l'on prendra la denomination de l'humeur qui surpasse en quátité les autres.

Le flegmon prend le nō selon l'humeur qui predomine.

Le nom d'Aposteme vient du verbe *Aphistastai*, lequel veut dire en Latin *Abscedere*, & en François se de-

D'où est diriué le nom d'aposteme.

partir d'vn lieu, & se plasser en vn autre, de maniere que *Aposteme* en Grec, & *Abscessus*, en Latin signifie vn amas d'humeurs retirees à lescart, hors de leur propre lieu naturel: & de là on a pris le nom d'*Apostat*, ainsi qu'a tres-bien remarqué vn docte Escriuain de nostre temps. D'où est deriué le nom d'apostat.

Et si bien en la definition de l'aposteme, nous auons dit qu'elle est vne humeur peccante, en qualité ou en quãtité, par l'entremise de la nature à la superficie du corps, Galien dit que l'aposteme *est vne maladie laquelle change la partie de sa naturelle figure, à vne autre contre nature*: & cõme dit Ieã de Vigo, trãsmuë la partie en mauuaise cõplexion de là en solutiõ de continuité: Aliabbas dit que l'aposteme est vne enfleure qui contient matiere, par laquelle le continu est remply & dilaté. Definitions de l'aposteme.

Les apostemes ainsi peuuent naistre de deux causes, l'vne desquelles se dit L'aposteme nait de deux causes.

proprement primitiue ou antecedente, l'autre concomitante, ou pour mieux expliquer, l'vne est interne, & l'autre externe.

Primitiue.

L'externe que nous appellons, ou concomitante, est la contusion simple ou conjoincte auec fracture aux parties charnuës & osseuses, ou la froisseure & fouleure des parties glāduleuses comme sont les mammelles qui par ce moyen abscedent trop souuent.

Antecedente.

L'interne ou antecedente & primitiue est la corruption des humeurs que en santé ou maladie la nature chasse critiquement à la superficie du corps.

Les apostemes ont quatre tēps.

Toutes les Apostemes ont quatre temps, comme nous auons dit des vlceres, sçauoir commencemēt augment, consistance & declin; outre chacun de ces temps, on en remarque encores trois autres, c'est à sça-

uoir, le principe d'augment, moitié d'augment, & fin d'augment, & ainſi des autres.

Par tous ces temps, paſſent les apoſtemes qui ſe terminent en ſanté, parce que les mortelles ne voyent iamais le declin, à cauſe que le malade meurt auant qu'il y arriue.

Elles eſt ou encores trois autres temps.

Les Apoſtemes auſſi finiſſent par quatre moyens, ainſi que tres bien Iean de Vigo nous l'enſeigne, le premier par reſolution, le ſecond par maturation, le troiſieſme par putrefaction, & le quatrieſme par induration.

Les apoſtemes finiſſēt par quatre temps.

Pour le pronoſtic, quand vous verrez que l'apoſteme ſera ſans douleur, & l'inflammation & la pulſation, & la tumeur viennent à manquer, tout cela nous ſignifie la reſolution de ladite tumeur : ainſi le veut Galien au quatrieſme de la ſanté.

Pronoſtic pour la reſolution de l'apoſteme.

Quand vous verrez que la douleur

Pronostic quand l'apostеme veut arriuer à la gangrene.

cessera, & que la tumeur se diminuera & changera sa couleur, & qu'elle deuiendra, ou verde, ou liuide, ou noire, Iugez que ladite Apostеme veut se terminer, & tourner à la gangrene: ce qui arriue souuent, comme enseigne Iean de Vigo, ou parce que la matiere est copieuse ou surabondante, laquelle la nature ne peut digerer, ou parce qu'elle est veneneuse, quoy qu'en petite quantité, ayant au commencement vsé, par trop de repercussitifs ou refrigeratifs ou narcotiques.

Pronostic quand l'apostеme s'endurcit & deuient petrifiée.

Mais quand d'abord on applique trop des repercussifs non refrigeratifs, ny narcotiques, ou plustost forces resolutifs, lesquels euaporãt le plus subtil & tenu des humeurs contenues, laissent & endurcissent les plus grossieres & plus terrestres, arriue la troisiesme sorte determination d'abscez, sçauoir Scirrhosité & induration de la tumeur.

La quatriesme sorte de termination est la vraye supuration, quand apres la fievre la douleur & la pulsation, l'humeur contenu estant vaincu par la force & vigueur de la chaleur naturelle, se conuertit en pus loüable qui demande sortie par ouuerture naturelle ou artificielle.

L'on medicamente doncques les apostemes, ou par repercution ou par resolution, ou par maturation, c'est pourquoy il sera necessaire mettre la forme & maniere des medicaments repercusifs, des resolutifs & des maturatifs, sçauoir des digestifs, des mondificatifs, incarnatifs & cicatrisatifs : lesquels medicamens doiuent estre employez deuant la cure vniuerselle, sçauoir la digestion & euacuation de l'humeur peccante.

L'on medicamente l'apostem par trois voyes.

Mais il faut au prealable que le gentil Chirurgien, soit aduerty d'obseruer exactement la doctrine de Iean

Obseruatiõ pour rapliquer le resolutif.

de Vigo, lequel deffend de n'appliquer aucun repercusif, quand la matiere qui vient à faire l'aposteme est venimeuse.

2. Il faut en second lieu qu'il prenne diligemment garde quand l'aposteme est aux Emunctoires, car il feroit vn grand manquemét de la renuoyer au dedans, à cause des parties nobles, lesquelles pourroient estre offencees, & en suruiendroit grands accidens.

3. Troisiesmement, quand ladite aposteme est en voye de resolution, où la nature montre assez de puissance.

4. Quatriesmement, quand la matiere fait son euacuation, heureux augure de la bonne descharge de la nature.

5. Quand la matiere est grossiere, car elle se pourroit endurcir dauantage, & par consequent elle seroit plus difficille à traicter.

6. Sixiesmement, quand la matiere

c'eſt endurcie & empierree, où l'on eſteint dauantage la chaleur naturelle.

Septieſmement, quand l'apoſteme eſt en vn corps perilleux & cacochime. 7.

Huictieſmement, quand ladite tumeur ſuruient apres vne grande contuſion où l'vſage deſdits repercuſifs cauſeroit plus grande l'apoſteme, à cauſe du ſang extrauaſé. 8.

Pour cognoiſtre ſi l'apoſteme eſt cauſe de matiere.

Or pour cognoiſtre ſi c'eſt d'vne matiere chaude ou froide, il faut obſeruer la couleur & le temperament du malade, la douleur, l'extenuation & pluſieurs autres ſignes que ie vous pourrois dire : mais ceux-cy ſont les plus ordinaires & neceſſaires de ſçauoir.

Signe ſi l'apoſteme eſt ſanguine.

Quand à la couleur, ſi l'apoſteme eſt engendree de ſang, elle ſera rouge & douloureuſe, le malade auſſi ſera de temperament ſanguin.

Signe si l'aposteme est bilieuse.

Si l'aposteme est engendree de colere, elle sera de couleur iaunastre, ou bien entre le iaune & le vert, mais auec grande douleur, & le malade sera de temperament bilieux.

Signe si elle est engendree de flegme.

Si l'aposteme est engendree de flegme, elle sera de couleur blanche, auec peu de douleur, & le malade sera de temperament flegmatique.

Si l'aposteme est mixte.

Mais si l'aposteme se retreuue mixte, elle participera de toutes les humeurs qu'elle sera composee, tant en couleur, comme en douleur, & encores en temperament du malade.

De ces signes l'on pourra ordonner les medicamens repercusifs, tant pour les apostemes simples, que pour les composees refroidissant ou plus ou moins, selon qu'on verra la necessité & besoin du mal le requerir.

Or à l'aposteme chaude prouenuë de cause externe, l'on pourra vser de ce repercusif ordonné par Iean de Vi-

go en ces termes.

Prenez deux glaires d'œuf, huile rosat, & vnguent rosat, de chacun vne once & demie, suc de solanum, ou de plantin, dix dragmes, puis faut mesler & batre tout ensemble en forme de liniment, duquel en vserez, & le faut faire froid, sec ou humide, plus ou moins, selon la necessité que la maladie le requierera.

Repercusif pour l'apostème chau de procedant de cause antecedante.

Ou bien pouuez vser du suiuant liniment.

Prenez farine d'orge demy liure, suc de solanum, *semper viua*, & de plantin, de chacun trois onces & demie, poudre de roses rouges & de balauste, de chacun vne once, huile rosat, autant qu'il en faut pour former vostre liniment selon la consistance que luy voudrez donner, y adioustant vn peu de vinaigre.

Autre repercusif.

Ou bien prenez suc de solanum, plantin, *& semper viua*, de chacun

Autre repercusif.

trois onces, poudre de sandaux rouge & blanc, de chacun quatre dragmes, terre sigillee & bol armene, de chacun trois dragmes, camfre vne dragme, le blanc de deux œufs, & du tout en fait vn liniment.

Obseruations sur l'application des repercusif.

Vous oindrez la partie auec tels linimens, mais faut aduertir de les renouueller souuent afin qu'estant eschauffez ils ne viennent à augmenter l'inflammation, la douleur, & la fluxion.

Que si l'inflammation est grande l'on euitera l'vsage des huiles seuls, & pareillement des graisses le plus qu'on pourra, parce que venant par le moyen de son onctuosité crasse à fermer les pores, empeschent que la chaleur ne s'exalle, ils sont cause de plus grande chaleur.

Mais afin de ne paroistre trop long à composer dauantage de medicamens, ie me contenteray de vous

donner icy la description de quelques repercusifs, desquels l'on pourra composer les medicamens, selon la qualité du mal, quand il en aura besoin.

C'est pourquoy pour repercuter la matiere chaude, la *semper viua*, la verge de pasteur, la *vermicularia*, le *psillium*, la laictuë, la semẽce de coing, toutes les especes de solanum, le nenufar, le pourpier, l'oiseille, la grenade douce, les santaux, la pome aigre, les sommitez tendres des brãches des muriers sauuages, & de la vigne, encores la terre sigillee, le sang de dragon, le bol d'armenie, l'eau de plantin, de solanum, de rose, de nenufar, l'huile de mandragore, de pauot, l'eau de nimphea, de iusquiame, de ciguë, sont toutes propres à repercuter simplement. Les choses qui repercutent l'humeur chaude.

Mais repercutent dauantage l'vnguent rosat de Galien, l'vnguent de tutie, l'vnguent blanc camforé, de Repercusifs plus gaillards.

plomb, le *nutritum cum succis*, & plusieurs autres semblables.

Les Repercutifs simples de matiere chaude sont la squenante, l'absynthe, la marjolaine, laloës epatique, la mirrhe, la nois muscade, les cloux de girofle, la sauge, le sel, le cinamome, le cipres, le rosmarin, la calamenthe, la menthe, l'huile de lezards, l'huile fait de crapaux, la camomille, le melilot, la mauue, la parietere, l'anet, lestecas, l'origan, les choux, le sambuc, l'hieble, l'ache, les semences de la coriandre, d'anis, de fenoüil, finu grec, de lin, de mauue, de choux, & de persil, la farine de froment, de lantille, & autres semblables.

Remede pour les matieres froides.

Simples resolutifs pour matiere froide.

Mais il faut sçauoir que de ceux icy il y en a qui resoluent la matiere sanguine, comme la camomille & le melilot, autres l'humeur colerique, comme la mauue & la violette, les autres

Obseruatiõ touchãt lesdits resolutifs.

tres

tres la matiere mixte, ſçauoir chaude & froide, comme l'althea, la racine de lis, la farine de froment & le fenu grec; les autres reſoluent la matiere froide, comme la camomille, l'abſynthe, le fenu grec, la ſemence de lin, & pluſieurs autres.

L'on vſe encores de feüilles de choux, raifors, graiſſes nouuelles, & des gommes, comme la therebentine, le lodane, l'hiſope humide, le galbane, l'armoniac, le bedelion, l'encens, & le colofonia, deſquels il ſe pourra compoſer medicaments reſolutifs à voſtre plaiſir.

L'on a accouſtumé auſſi de ſe ſeruir fort ſouuent des medicamens qui peuuent diſſoudre la groſſiere ventoſité & le ſang mort ſoubs la peau, qui ſont principalement ceux-cy, ſçauoir l'anet, la ruë, le ſtecas, le cumin, le came, le fenoüil & autres ſemblables.

Remedes generaux pour diſſoudre le ſang coagulé & confus.

Les composees sont l'huile d'aspic, de carui, de marjolaine, de camomille & autres semblables que nous voulons icy obmettre tout expres, pour ne manquer à nostre intention qui est la brieueté.

Medicamẽs generaux pour la maturation.

Et quand vn medicament ne peut ny resoudre, ny repercuter, il faut venir à la maturation, c'est pourquoy nous dirons icy ceux qui sont bons pour la maturation, à sçauoir les racines de lis blancs, la racine & feüeille de mauue blanche, la mauue ordinaire, les figues seches, les resins secs, la branche vrsine, les pomes rosties, la mie de pain, la farine d'orge, le froment, le leuain, les feuilles de langue de bœuf, l'ail rosti, les racines de pain porchin, & tout autres simples qui ont semblables vertus, lesquels adioustez auec quelques huiles, graisses & farines, l'on pourra composer des medicamens maturatifs tant foibles,

que puissans, le tout auec iugement, pour s'en seruir selon la vertu & puissance que le mal le requerra, & pour soulager le lecteur ie luy descriray icy la forme de quelque maturatif, commençant par l'aposteme flegmoneuse lesquels seront les suiuants.

Prenez racines de lis & d'althea vn quarteron de chacune, feuille de maue, de violettes, branche vrsine, parietaire, mercuriale, vn manipule de chacune, figues seches & resins, purgés de ses os ou arilles de chacun demy once, le tout soit cuit dans l'eau miellee, apres faut passer le tout par le tamis comme l'on passe la casse, apres il y faut adiouster farine volatille, & de fenu grec de chacun deux onces, huile de lis trois onces, deux iaunes d'œuf, faut le tout faire boüillir & cuire en consistance de cataplasme. Matricatif pour [illegible] flegm[illegible].

Ou bien prenez farine de lin, fenu grec, de chacun deux onces, lesquels Autre matricatif.

ferez cuire dans l'hidromel y adiouſtant huile de lis deux onces, deux iaunes d'œuf, & du tout en formerez vn cataplaſme ſelon l'art.

En quoy ſe termine le riſipele.

L'eriſipele pour eſtre engédré d'vn ſaug ſubtil, boüillant & bilieux ſe termine ordinairement, par la voye de reſolution, excepté que parmy la bile il y aye quelque matiere craſſe, car alors elle vient à ſupuration.

En quoy ſe termine l'edeme.

L'œdeme ſe termine, le plus ſouuét par reſolution, ou induration, & rarement par ſupuration, à cauſe de la petite quantité de chaleur qui y demeure.

De le chirre.

Le ſchirre confirmé eſt incurable, mais celuy auquel il y a encores ſentiment, combien qu'il ſoit obſcur, n'eſt pas bien aiſé à guerir, & quand il vient à ſupuratió il faut craindre qu'il ne ſe change en chancre ou fiſtule.

Or par ce que nous auons deſcrit les maturatifs des Apoſtemes flegmo-

neuſes, nous en deſcrirons quelques-vns pour celles qui ſont froides, flegmatiques ou melācoliques, leſquelles auec difficulté peuuent arriuer à vne parfaicte maturation, commençant par le degré des moins difficilles, & finirons par les plus obſtinees. Maturatifs pour les tumeurs flegmatique ou melancoliques.

Prenez huile de lis, huile de ſemence de lin, & huile vulpin de chacun demy once.

Meſlez leſdits huiles par enſemble deſquels chaudement en oindrez l'aposteme, apres appliquez deſſus vn oignon blanc & cuit dans la braiſe.

Ou bien prenez racine dalthea, brionia, cucumeris agreſtis, oignons de lis blanc, vn quarteron de chacun, feuille de branche vrſine, mauue, violette, & mercuriale, vn manipule de chacune, figues & raſins mondez, de chacun demy once, ſemence de lin & fenu grec de chacune trois dragmes. Autre maturatif.

Faictes cuire le tout à perfection & passez par le tamis, à quoy vous adiousterez farine volatille quatre once, graisse d'oye, de pourceau, & vnguent basilic, de chacun deux onces, huile de lis, autant qu'il en faut pour reduire le tout en forme de cataplasme, lequel ferez cuire le tout selon l'art.

Autre plus puissant.

Ou bien prenez sagapeno, ammoniac & bdelli, de chacune trois dragmes, euforbe, semence de moustarde, poiure, piretre, de chacun vne dragme & demy, sauon noir, vne once.

Faictes dissoudre vos gommes auec le vinaigre, adioustant de pois & de cire iaune autant qu'il en faut pour former vn liniment que vous appliquerez sur la partie offencee.

Autre puissant.

Ou bien prenez leuain demy once, ius de prunes cuites deux onces, fiente de pigeon, semence de chamure & de moustarde, de chacune vne dragme, limaces hors de leurs coquil-

les, trois onces, ſauon noir, & graiſſe de pourceau, autant qu'il en faut pour en former vn emplaſtre, lequel appliquerez de la largeur d'vn teſton, ſur la partie ou vous deſirez qu'il ſe faſſe l'ouuerture.

La maturation faicte & l'apoſteme eſtant ouuerte, il faut vſer de digeſtif pour adoucir le bord de l'ouuerture, qui ſe fait de iaune d'œuf, d'huile roſat & de therebentine, quand il n'y a pas grande douleur, mais ſi la douleur eſt ſi grande, il ſuffira auec le iaune d'œuf, & l'huile roſat ſeulement. Digeſtif apres l'ouuerture.

Que ſi l'apoſteme n'eſt bien ſupuree, ſoit que l'on aye trop toſt fait l'ouuerture, ou que la matiere de ſoy ſoit cruë & indigeſte, l'on appliquera vn cataplaſme qui occupe toute la tumeur, lequel ſera fait en cette ſorte.

Prenez deux racines de lis, feüille de mauue & de violette, de chacun vn manipule, leſquelles ferez cuire à ſuf- Cataplaſme pour aider à la digeſtion.

sance apres les pillerez dans vn mortier de marbre & passerez par le tamis, y adioustant par apres farine de pois ciches, & d'orge de chacune vne once, graisse de porceau, & beure frais de chacun vne once, deux iaunes d'œuf, safrā vn scrupule, huile de lis trois onces.

Faictes le tout boüillir & reduire en cataplasme selon l'art, lequel appliquerez sur la partie.

Or la digestion estant parfaictement faicte, il ne faut vser du digestif cy-dessus mentionné, que durāt trois ou quatre iours, passez lesquels il faut venir tout aussi à la mondification comme dit tres-bien Rasis.

Les mondificatifs doncques doiuent estre appliquez apres que la digestion est faicte.

Simples mondificatifs.

Or les simples mondificatifs, sont le miel, le sucre, le stecados, abrotanum, farine d'orge, farine de l'antille, therebentine, irios, le suc & racine d'a-

che, farine de lupin, farine volatille & autres ſemblables.

Outre tout cela il y a le miel roſat, le ſirop roſat, la poudre de Iean de Vigo & pluſieurs autres deſquels on pourra compoſer les mondificatifs ſimples, debiles, ou forts ſelon le tẽps & la neceſſité; mais ie remets le tout à la diſcretion & iugement de celuy qui en fera l'operation; & pour les moins pratiquez en voicy vne forme.

Prenez trois iaunes d'œufs, therebentine de Veniſe vne once, ſafran pulueriſé vne dragme, huile roſat autant qu'il en faut pour former voſtre digeſtif. Mondificatif.

Apres auoir mondifié, l'on vient à incarner, les incarnatifs ſe font auec vnguents, poudres ou lauemens.

L'vnguent incarnatif, ſe fait auec la therebentine de Veniſe, l'huile de maſtic, huile roſat omphaſin, de chacun deux onces, ſuif de veau, de Vnguent incarnatif.

mouton, de vache & de bouc de chacun demie once, centauree majeure, consolide majeure & mineure, millefeuille, sommitez de rosiers, du plantin & centinodia, de chacun vn manipule.

Toutes les herbes se doiuent piler apres en tirer le suc, & auec les huiles & graisses les ferez boüillir selon l'art, y adioustãt mirrhe, sarcocolle & aloës, le tout subtilement puluerisé, de chacun demie once, mastic trois dragmes, de resine deux dragmes & demie.

Faut faire boüillir le tout iusques à la consumption desdits sucs, puis auec cire blanche, faictes en vn vnguent, & c'est vnguent se peut faire plus ou moins incarnatif selon qu'on desire & que le mal le requiert.

L'on se sert encores pour incarner des poudres, lesquelles se font en cette maniere.

Prenez aloës hepatique & myrrhe

de chacun vne dragme, de sarcocole vne dragme & demie, encens & farine volatille, deux dragmes de chacun, sang de dragõ & terre sigillee de chacun, deux dragmes, tutie & litarge d'argent de chacun vne dragme & demie. Poudre incarnatiue.

Meslez le tout par ensemble, & estant le tout bien puluerisé en vserez pour incarner, de laquelle en verrez vn effect admirable.

Pour la lotion ou iniection, laquelle n'est pas moins efficace, particulierement s'il y a de la concauité où vos vnguents & poudres ne peuuent arriuer, ce fait en cette sorte. Lauement incarnatif.

Prenez vin blanc odoriferant sept onces, eau de vie puissante & bonne, trois onces, mirrhe aloës hepatic, & sarcocole, de chacun deux dragmes, encens trois dragmes, eau de plantin trois onces, miel rosat demie once.

Faictes vn peu le tout boüillir, les iniections se peuuēt faire plus foibles, ou plus fortes, selon qne voudrez, & suiuant l'exigence du mal.

L'application se doit faire chaude par mediocrité, en l'appliquant auec esponges, ou bien par iniection, selon que le Chirurgien iugera à propos.

Medicamens sicatrisants. mples.

Et puis ayant finy d'incarner il faut venir à la cicatrisation, qui est la derniere intention du Chirurgien, & les cicatrisans sont tels, l'allum bruslé, la chaux lauee six fois, la terre sigillée, le bol armene, la litarge, le plomb bruslé, les balaustez, les roses, le plantin, la tutie, les mirabolans, lagalle des teincturiets, le corail, l'hypocistis & autres semblables.

Les cicatrisans qui sont composez sont ceux-cy, sçauoir l'vnguent blāc camforé, l'vnguent de minio, la cerusse, l'eau rose, l'eau de plantin, l'allum,

l'eau de vie ferree eſt fort excellente pour cicatriſer, ſi bien que tous ceux-cy, l'on s'en peut ſeruir ſeuls, ou les compoſer enſemblement.

Et pour les plus forts, prenez l'herbe appellee verge de paſteur demie once, antimoine bruſlé ſix onces, ducalcitis bruſlé & laué en l'otion trois dragmes, l'huile de l'antiſcle, ou de mirrhe, vne once, cire autant qu'il en faut pour faire vn liniment, lequel appliquerez ſur le mal. Cicatriſans compoſez.

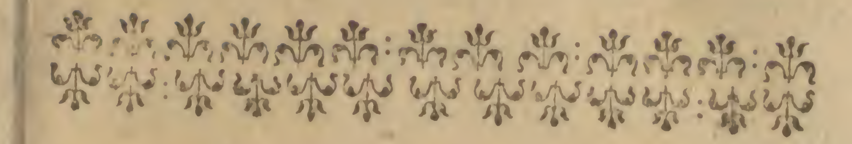
Si vous voulez faire vne poudre, laquelle aura les meſmes effects, & ſera admirable.

Prenez allum de roche bruſlé, corail rouge puluerisé de chacun demie once, terre ſigillée, bol armene, de chacun deux dragmes & demie, tutie vne dragme, puis puluerisez ſubtilement le tout par enſemble, & vous ſeruez de ladite poudre, laquelle eſt admirable, pour cicatriſer en tous Poudre admirable cicatrize.

lieux, & ceux-cy sont remedes de grands praticiens.

I'en pourrois reciter plusieurs autres, mais ceux-cy nous doiuent suffire pour le present, nous pourrions encores en ce mesme lieu rapporter tous les medicamens, comme tels que pourroient estre les medicaments incarnatifs, ensemble celuy qui a la vertu de coaguler le sang vif à la chair; mais les medicamens qui sont desicatifs au premier degré, ou bien au commencement de second degré font le mesme effet, comme nous l'enseigne tres-bien Auicenne en son quatriesme chapitre du medicament qui fait naistre la chair.

Il est desormais temps de finir cette matiere pour dóner entree à celle des playes, sur laquelle nous discourrons, & ce sera le troisiesme sujet de nostre discours.



DE LA CVRATION des Playes.

TROISESME PARTIE.

OR le troisiesme moyen de la solut ion de continuité est celuy des playes, desquelles nous auons donné la definition au commencement de ce Traité, ou auec l'authorité d'Auicenne & d'Aliabbas, nous auons mõstré qu'est-ce que playe, & combien de playes peuuent suruenir, il me suffira maintenãt de dire en peu de mots leurs cures vniuerselles.

Vous pouuez doncques sçauoir que toute playe peut estre simple ou composee, quand elle est simple, c'est à dire qu'il n'y a perte de substance,

Les playes sont simples ou composees.

ny veine, ny nerfs taillez, ny mesme os taillé, ny rompu, ny douleur grande, ny inflammation, ny apostéme, facilement se guerira, particulieremēt si ladite playe se rencontre à vn corps sain: Mais quand la playe arriuera a uec vn des accidens susdits, sçauoir qu'à la playe il y a quelque veine, nerf, ou artere, on os rōpu, alors s'appellera composee, & cette composition se fait desdits accidens: outre ce que quelquefois elle est composee, de quelque fleche, fer, bois & autres chosec fichees dans la chair, ou bien ladite playe est alteree de l'air, & ces playes la ne se peuuent guerir si premierement l'on n'oste c'est accident, lequel vient à faire la composition de ladite playe, d'où s'ensuit que s'il y a quelque fer, bois ou autre chose, il faut tacher de les oster, puis guerir la playe, car quand on oste la cause l'effet de la playe cesse.

Playes simples.

Playes cōposees.

Tantost-r des playes les choses estranges.

Il faut

Il faut doncques panſer la playe deuant la cure vniuerſelle d'icelle auec deffenſif, digeſtif, mondificatif, incarnatif, & par apres ſigilatif, ou cicatriſant.

Quand la playe ſera ſimple, vne ſeule intention nous ſuffira pour arriuer à la totale curation de la playe, ſçauoir reünir les parties des-vnies, & ne fait autre choſe, car le ſang meſme de la partie ſeruira de baume.

La playe ſimple d'elle meſme ſe guerit.

Mais la composee veut qu'on oſte premierement la cauſe qui la peut rendre telle, & par apres la reünir.

Pour venir à cette cognoiſſance, ſi à la playe il y a des os rompus, piece de fer, ſagette, ou autre choſes fichees, bien que des accidents on le cognoiſt aſſez, le docte & bien experimenté Chirurgien ne ſe doit iamais fier, ny aux ſignes, encores moins à la capacité & experience : Mais auec ſes propres doigts, ſonder ou manier, &

Le Chirurgien doit faire diligence à ſonder ſa playe & la bien obſeruer.

tant qu'il luy est possible voir auec ses propres yeux pour ne faire erreur, sur quoy ie vous veux apporter vn exemple fort considerable, & qui est digne d'admiration pour s'en pouuoir seruir à l'aduenir, afin de ne faire desormais tel manquement, & euiter par consequent les fautes que nostre peu de soin, & diligence nous peut causer.

Exemple digne de remarque.

Il est arriué à vne des principales villes d'Italie, de laquelle ie tairay le nom pour certain bon respect, que le fils d'vn Gentil-homme fut par malheur blessé d'vne estocade au frót, sur l'os coronal, lequel fut aussi tost pansé par vn tres-docte & experimenté Chirurgien, lequel ayant interrogé le malade, comme est la coustume, si apres auoir receu ladite blesseure, ne luy estoit point surueuu quelque vertiges, ou bié s'il auoit veu quelque lumieres en forme de bluettes de feu de-

uant les yeux, ou bien ſi du coup il eſtoit tombé par terre, ou s'il auoit perdu quelque ſang par le nez, ou par la bouche, & autres ſemblables ſignes, à tous leſquels points il luy fut reſpondu que non, ſur ce le Chirurgien panſa la playe, & bien qu'il eut touſiours l'œil à la cure vniuerſelle, qui fut faicte auec toute ſorte de diligence, neantmoins le malade mourut dans le ſeptieſme iour, où ie fus appellé pour conſoler le pere, lequel eſtoit de mes plus affectionnez amis, où apres pluſieurs diſcours, i'obtins pour contenter ma curioſité de pouuoir ouurir la playe à la compagnie du meſme Chirurgien qui l'auoit pãſé, en preſence de deux autres Chirurgiens & vn Medecin, tous leſquels eſtoient eſtõnez que pour vne ſi ſimple playe, la mort du bleſſé s'en fut ſi promptement enſuiuie, ou la ſcience dudit Chirurgien l'auoit touſiours

mesprisee & estimee pour rien: or dóc
ie commence mon incision cruciale,
& apres auoir ruginé le pericrane,
ie trouuay que dans l'os il y auoit de la
noirçeur, laquelle apres auoir ruginé,
i'apperceuz que c'estoit la pointe de
l'espee qui l'auoit blessé, laquelle e-
stoit rompuë, à l'esgal de l'os, en telle
maniere, qu'elle ne se pouuoit co-
gnoistre auec la sonde, pour estre cõ-
me i'ay dit à l'esgal de l'os, ie tiray la-
dite pointe d'espee, & la fis voir à
toute l'assistãce, & sur tout au Chirur-
gié qui l'auoit pansé, lequel ie vous
laissé à penser cõme il fut estonné de
voir son erreur, pour auoir negligé
la playe: Ie pourrois rapporter icy vne
infinité d'autres exemples semblables
que i'ay veu, lesquels ie veux obmet-
tre pour ne paroistre trop prolixe en
mon discours, celuy-cy seul suffira
pour nous donner à entendre qu'il ne
faut iamais negliger les playes, au cõ-

traire qu'il est expedient de rechercher auec toute sorte de diligence s'il y a quelque chose d'estranger ou fiché dedans la chair, ou bien dedans l'os, laquelle auec promptitude & dexterité faut oster.

Que si en ladite playe il y a grande effusion de sang, il faut procurer auec tous les moyens possible de l'arrester, parce que le sãg est le thresor de la vie, comme nous l'enseigne Pierre Argeleta.

Faut esuiter lemorragie trop grande des playes.

Quoy qu'Auicenne die que la sortie du sang aide à la playe, ne laissant suruenir l'aposteme, mon opinion est qu'il entend que l'euacuation dudit sang soit en petite quantité, ce qui est encore fort approuué de tous les bons patriciens, & confirmé par ceste grande lumiere de la Medecine Hipocrates, quand il dit que si le sang sort moderément, il y aura moins de danger d'aposteme, & Iean

Il est bon laisser vn peu fluer le sang au commencement des playes.

de Vigo par les raisons susdites de Galien & d'Auicenne, nous commande de n'estancher pas le sang, pourueu qu'il sorte en petite quantité de la playe.

Faut tenir la playe nette.

Il faut bien prendre garde aussi de ne laisser entrer dans la playe, ny poil, ny charpie, ny autre chose semblable, parce qu'il empescheroit la reünion de ladite playe.

Faut aduertir que la partie blessée ne se rēde languide.

Faut aussi prendre garde que la partie ne s'afoiblisse & ne se rende languide & debile, parce que le Chirurgien ne pourra pas auoir son intention qui est la curation.

Le Chirurgien pour arriuer à la curation d'vne playe faut qu'il aye cinq intention.

C'est pourquoy ce grande coriphee des Chirurgiens est d'accord auec tous les antiés de la Chirurgie que le Chirurgien pour arriuer à la curation d'vne playe se propose cinq choses.

Premiere.

La premiere, oster les causes estrangeres qui sont dans la playe, ainsi cō-

me nous auons dit, ſçauoir, balle, bois, bourre, ſang coagulé, chair dilaceree & morte, piece d'eſpees, eſquilles d'os ſeparez & ſemblables.

La ſeconde eſt, ioindre le ſeparé & approcher les levres de la playe enſemble, ou par ce moyen elle ſe puiſſe vnir & conglutiner. Seconde.

La troiſieſme intention conſeruer les levres jointes enſembles, afin que la ſeparation, outre le retardement de la curation n'apporte vne cicatrice trop groſſe, & par conſequent diformité à la partie. Troiſieſme

La quatrieſme, garder le temperamment à la partie, car ſi elle eſt intemperee, l'vnion ne ſe pourra iamais faire. Quatrieſme.

Et la cinquiéſme, faut corriger les accidens, car quelquefois ſont ſi vrgents & ſi dangereux qu'ils nous forcent à quitter la propre cure pour y remedier, Cinquieſme.

Le moyen qu'il faut teair pour son der vne playe.

Quand vous voulez sonder vostre playe, ou oster ce qui est estranger, il faut faire mettre vostre malade à la posture comme il estoit quand il a receu le coup, afin que quelque muscle, nerfs, tendon, veine ou artere ne vous donne de l'empeschement.

Comme il faut oster les choses estranges.

Les choses estrangeres seront ostées auec moins de douleur que faire se pourra, & au plustost, & sur tout si elles piquent ou compriment quelque nerf, tendon, membrane, ou autre semblable partie, & c'est pour euiter qu'en ladite playe n'y suruienne quelque inflammation, gangrene ou conuulsion, & cette operation se doit faire en tenant le malade ioyeux, & auec dexterité du Chirurgien, ainsi le veut & commande Galien.

Ce qu'il faut obseruer en ostant les choses estranges.

Que si pour vouloir faire telle operation vous iugez qu'il y suruienne grande hemorrhagie, conuulsion, sincope, & autres grief accidens plus

dangereux que la playe, en tel cas ie conseille le Chirurgien de laisser faire à la sage & prudente nature, laquelle ne mâquera de les chasser dehors auec le pus ou sauie.

Si vostre playe est faicte au long des muscles, & sur tout au long du bras, cuisses ou jambes, le seul bandage incarnatif est capable de faire faire la reünion, lequel bandage se peut faire en ceste sorte.

Quand la playe est faicte au long d'vn muscle.

Prenez deux bãdes desquelles vous commencerez à bander à l'oposite de la partie blessee, lesquelles metrez faisant tousiours vostre bãdage en croix, & par ce moyen reduirez les bords de vostre playe l'vn proche de l'autre, aduertissant toutesfois que ledit bandage ne soit ny trop serré ny trop lasche, car le trop serré apporteroit douleur & inflammation, & le trop lasche, outre qu'il ne feroit la reünion de la playe n'empescheroit aussi la fluxion

Bandage incarnatif.

de concourir à la partie.

Deux autres sortes de bandages.

Ie sçay bié qu'outre ce bandage il y en a de deux autres especes, ou moyés pour cet effet, l'vn desquels se nomme expulsif, & l'autre contentif.

Bandage expulsif.

L'expulsif conuiét proprement aux vlceres & fistules, & se fait d'vne seule bande en roulant de bas en haut, afin d'empescher que ladite vlcere ou fistule ne fasse quelque sac, & que la matiere s'expulse hors sans faire seiour à la partie.

Bandage contantif.

Le contentif ne sert que pour maintenir les emplastres & compresses qu'on applique sur la playe laquelle est en quelque partie qui ne peut estre serree, telle qu'est le col, le ventre, ou quelque partie où il y a inflammation.

Faut laisser au bas de la playe vn trou pour la vuidange de la matiere.

Mais le bandage ne suffisant pour la reünion de la playe à cause de sa grádeur, on fera deux ou trois points de cousture, & en ce cas il conuient laiss-

ser au bas de ladite playe vn espace pour y introduire vne tente à celle fin que la matiere se puisse vuider & ne faire residence dans ladite playe.

Et puis au quatriesme ou cinquiesme iour pour le plus, il faut oster tous les points auec d'exterité & moins de douleur que faire se pourra, que s'il est de besoin de tenir la playe vnie, sçauoir les levres ou bords, faut faire vne colle ordonnee pour cet effet, laquelle se peut faire en cette maniere.

Tẽps qu'il faut oster les points à la playe.

Prenez mastic, sang de dragon, encens, de chacun vne dragme, gomme adragant, trois dragmes, farine volatille, farine de febve, vne dragme de chacune, bol armene trois dragmes, eau rose demy once, auec vne glaire d'œuf, & du tout en faut former vne paste de laquelle en couurirez vostre playe en forme d'vn emplastre, ou bien si vous voulez en pouuez faire vne cousture seche laquelle se fait en cette sorte.

Pour faire vne paste à coller la playe.

Pour faire la cousture.

Faut coller de ladite colle deux bandes de linge de la lõgueur de la playe, vne dessus, l'autre dessouz, que ferez rester vn peu court au milieu, puis la colle estant seche, vous coudrez vos toilles, & en tirant vos points pour ioindre vostre dite toille, & ferez par ce moyen vnir les bords de vostre dite playe, mais pour n'auoir la peine de coudre à chaque fois qu'il vous faut panser vostre dite playe, metrez des cordons distans l'vn de l'autre enuiron vn trauers de doigt, tant en la toille d'enhaut qu'en celle d'enbas, que nouërez seulement auec vn neud & vne gance, afin qu'il tienne & facilement se puisse defaire, & par ainsi sera moins facheux à panser la playe: Mais il faut tousiours qu'elle aye sa tente en bas, afin que la matiere se vuide & ne puisse estre en aucune façon retenuë.

Vous deuez sçauoir qu'il y a diuer-

ſes façons de couſture, mais nous nous contenterons d'en ſpecifier de cinq ſortes.

La premiere couſture ſera lors que la playe eſt faicte à trauers des muſcles, parce qu'alors la chair ſe retire vers les parties ſaines, & par conſequent la playe eſt grande, laquelle couſture ſe fera en cette ſorte. Commencez voſtre premier point au milieu de voſtre playe, en prenant vne levre apres l'autre, & ne faut eſpargner de profonder voſtre point, parce que s'il eſt ſuperficiel, le pus, ou le mouuement de la partie le vous fera rompre, ioint que le pus ou ſanie trouuant de la concauité au dedans, laquelle concauité aura eſté faite par le point trop ſuperficiel, ce qui eſt cauſe qu'il ſe fait vn ſac, & par conſequent ſe reduit ladite playe en vlcere: doncques faut que voſtre point profonde le plus qu'il ſe peut, & apres ce premier point

Cinq ſortes de couſture.

Premiere couſture.

continuer les autres de la mesme façon, & en metrez tant que vous iugerez necessaire ; Soyez aduerty que vos points soient bien droicts afin que les levres de vostre playe soient égales, pour ne laisser diformité à la partie, apres que vous aurez fait vostre point & le neud, faut couper vostre soye ou filet bien proche du neud afin qu'il ne s'attache au medicamét, faut prendre garde de ne serrer pas tát vos points, afin que les bords de la playe ne soient si pressez l'vn contre l'autre, & qu'ils n'empeschent par consequent la sortie de la matiere.

Seconde cousture.

La seconde cousture sera celle qui se nomme cousture de peletier, laquelle se fait toute d'vne suite sans tailler le fillet, & telle cousture se fait ordinairemét aux intestins pour empescher que les excremens n'en sortent.

La troisiesme c'est celle que nous

appellons bec de lievre, les Latins la nomment *Curtorum*, & les Grecs *Coloboma*, laquelle eſt faicte en paſſant vne ou pluſieurs eſguilles à trauers des bords de la playe, puis l'on tourne vn fillet à trauers comme font ordinairement les païſans quand ils veulent empeſcher de perdre leurs eſguilles, telle eſpece de couſture ſe fait ordinairement à la levre, faut tailler les pointes des eſguilles ou eſpingles afin qu'elles n'offencent le malade. Troiſieſme couſture.

La quatrieſme couſture eſt appellee Gaſtroraphie de laquelle nous nous ſeruons ordinairement aux grandes playes des muſcles de lepigaſtre, où il y a inciſion du peritoine. Quatrieſme couſture.

Et la cinquieſme eſpece c'eſt la couſture ſeche de laquelle nous auons ja aſſez amplement parlé comme elle ſe doit faire. cinquieſme couſture.

Or notez qu'en toutes playes où il n'y a point d'accident de fievre, apo- Le vin ne doit eſtre deffēdu aux bleſſez.

ſtemes, & autres choſes ſemblables, eſt vtile au malade de boire du vin, & particulierement pour incarner la playe, ie dis cecy par l'experience que i'en ay, & auec l'authorité d'Auicenne & de Galien.

Moyens pour empeſcher le pus aux playes.

Les moyens pour euiter qu'il ne ſuruienne apoſteme en la playe, ſont la digeſtion, & purgation des humeurs, tirer du ſang, les frictions, les ligatures, & ſur tout les defenſifs ſont tres-propres, leſquels ſe peuuent ainſi ordonner.

Defenſif playes.

Prenez huile de mortelle ou meurte & huile roſat de chacun trois onces, cire blanche, vne once & demie, farine d'orge & de febves, de chacune ſix dragmes, bol armene & terre ſigillee de chacun demie once, ſandaux des trois ſortes, & ſang de dragon de chacun deux dragmes.

Faut diſſoudre la cire dans l'huile, & incorporer toutes les poudres enſemble,

ſemble, & puis les meſler auec voſtre cire fonduë, quand elle ſera hors du feu & vn peu froide: & eſtant cela fait, le faut eſtendre ſur vn linge en forme d'emplaſtre, que metrez ſur le membre vn peu diſtant de la playe.

Iean de Vigo raconte auec vne tres belle methode la maniere qu'il faut tenir pour panſer les playes, & par ce qu'il eſt digne d'eſtre ſuiuy, & eſtre fort eſtimé, Ie veux icy raporter ſes propres paroles que ie vous prie de bien noter.

Quand vous entrez (dit ce grand homme) au lieu de voſtre bleſſé, apres auoir remarqué les documens cy-deſſus mentionnez, ſi la playe eſt longue, la faut coudre promptement, auec vn filet enciré, ou ſoye rouge, approchāt auec dexterité, vne levre de la playe contre l'autre, & ne faut pas que les points ſoient diſtans, que d'vn trauers de doigt l'vn de l'autre, puis faut lauer

Obſeruatiō pour panſer vn malade.

la playe, auec du vin où il y ay boüilly des roses, la playe estant lauee, faut metre dessus la poudre astringente, afin que la cousture soit maintenuë par icelle, & qu'elle incarne les levres, laquelle poudre i'ordonne en cette maniere.

Poudre incarnatiue.

Prenez terre sigillee, & bol armene de chacun dix dragmes, encens, mastic, & sarcocole, de chacun deux dragmes & demie, mirrhe & aloës hepatic vne dragme, & puis pulueriſez le tout fort subtilement, de laquelle poudre l'on s'en pourra seruir au besoin.

Vsage de la therebentine.

La therebentine est tres-bonne aux premiers iours incorporee auec laditte poudre, mais ne faut passer le quatriesme iour, parce qu'elle tient vnies les levres de la playe & maintient les coustures.

Ainsi faut lauer tous les iours vostre playe, puis y metre dessus la poudre suiuante.

Prenez mirrhe trois dragmes, aloes hepatic, quatre dragmes, encens deux dragmes, le tout puluerisé subtilemét & meslé par ensemble, en vserez comme dit est.

Apres venant le temps de la digestion de la matiere elle se pourra faire en cette sorte. Poudre incarnatiue.

Prenez iaune d'œuf, therebentine, & huile rosat, & en faictes vostre digestif que vous vserez selon l'art & la pratique iournaliere.

Il faut apres venir à mondifier vostre playe laquelle vous mondifierez comme s'ensuit. Digestif.

Prenez miel rosat deux onces, therebentine de Venise quatre onces, suc d'ache & suc de plantin, de chacun demie once. Mondificatif.

Faictes boüillir le tout ensemble fort peu, puis y adioustez farine d'orge & de febve de chacune demie once, safran vn scrupule, sarcocole vne Incarnatif.

dragme, & sera fait vostre mondificatif.

Incarnatif. Que si vous voulez faire l'incarnatif, faut adiouster de la susdite poudre, vne once & demie, & par ainsi ferez vn tres bon incarnatif.

Et pour la cicatrisation ne faut faire autre remede, que ceux que nous auõs descrit à la cure de l'apostеme.

Ie mettray icy pour contenter le curieux la descriptiõ de quelques remedes, pour oster & effacer les cicatrices grosses & difformes, & particulierement quand elles arriuent à la face, où elles apportent vne grande difformité tant aux hommes qu'aux femmes.

Prenez des fraises meures, trois liures, lesquelles metez dans vn alambic de verre à digestion auec quatre onces de sucre fin, deux onces d'eau de vie, qu'elle soit de la meilleure, vne once de storac liquide, trois onces de talc bien puluerisé, & le tout laisserez dans

En poura oster les cicatrices des playes.

ledit alambic bien bouché par l'espace de huict iours, apres metrez à distiller à feu de sable, d'où vous aurez vne eau tres parfaitte, laquelle peut aussi seruir pour embelir la face.

Ou bié si vous voulez prenez l'herbe appellee serpentaria, fueille de suzeau, ou fueille de pechir de chacune partie égale, pillez le tout par ensemble, & en tirez le suc, lequel metrez à distiller par alambic de verre en bain marie, vous en aurez vne eau admirable pour oster lesdites tasches, voire mesme la rougeur de la face. Pour le mesme effet & pour oster la rougeur de la face.

Voicy vn huile de blanc d'œuf, lequel ne cede en rien aux deux precedens.

Prenez cinq blanc d'œufs endurcis au feu que ferez descher, & estans secs, les ferez dissoudre auec du vinaigre distillé, sur les cendres chaudes, & par ce moyen aurez vostre huile de blanc d'œuf, lequel quand le voudrez Huile de blanc d'œuf pour mesme effet.

metre en œuure, faut lauer premiement vostre cicatrice auec eau commune, puis appliquerez vostre dit huile par dessus auec pieces de linge, & ces trois vous suffiront pour le present.

Que si à la playe naist quelque chair superfluë, vous aurez recours aux remedes que nous auons prescrit à la cure que nous auons dictee des vlceres, ce qui suffira au Lecteur pour la cure vniuerselle des playes, nous viendrons maintenant aux medicamens composez.

Medicamens composez pour les playes.

Les medicamens composez pour les playes, sont particulierement le cerat capital de Iean de Vigo, le cerat de minio, l'emplastre de betonica, l'emplastre de Elim, du Conciliateur & autres semblables.

Pour moy ie me sers souuent des baumes & remedes suiuans auec heureux succez.

Prenez therebentiue de Venise

huict onces, gomme Elemy quatre onces, huile d'hipericon demie once, bol armene vne once, sang de dragon, vne once, eau de vie deux onces, iris de Florence, aloës, mastic, storax, mirrhe, de chacun deux onces. Baumes pour playes.

Faictes fondre premierement vostre gomme Elemy auec la therebentine & huile, puis detrempez, le sang de dragon, & bol armene, auec l'eau de vie, & cuisez le tout à feu lent, & quand vous en voulez seruir, le faut appliquer le plus chaud qu'il se pourra.

Si celuy-là ne vous contente, en voicy vn autre, lequel ne cede à celuy qui vient des Indes.

Prenez eau de vie rafinee le plus qu'il se pourra, trois liures, dans laquelle metrez sauge, rosmarin, canelles, girofle, nois muscade, galanga, belzoin, storax & sandal rouge, de chacun deux dragmes. Autre baume.

Pillez le tout grossierement, & mettez le tout dãs vne retorte de verre auec l'eau de vie en infusion au bain marie par espace de ving-quatre heures, auertissez que vostre retorte soit bien sigilee & distilez au sable, & tirez toute l'eau que vous pourrez tirer de vostre distilation, apres que la distilation sera finie ostez de vostre retorte les feces ou marc qui y est demeuré au fonds lequel est de nul valeur, & en son lieu vous y metrez bingeoin, storax, laudane, mirrhe, de chacun vne once, musc de leuant & ambre gris, de chacun vn scrupule, pillez les & les metez dans ladite retorte, auec l'eau de vie susdite, & distillez de nouueau, & apres auoir tiré toute vostre eau de vie, au fonds de vostre retorte vous restera vn baume admirable, & d'vne tres-suaue odeur, que garderez dans vne fiolle biẽ bouchee pour vous en seruir au besoin.

Que si pour varier vous voulez quelques eaux, qu'ayent le mesme effet du baume, en voicy la maniere.

Prenez mastic, aloës, sarcocole, bol armene, sang de dragon, agaric, turbit, corail rouge, racine d'irios, de chacun deux onces & demie, eau de vie de la plus fine deux liures, tout ce qu'il faut piller le faut pister, puis metez le tout dans vn alambic de verre bien bouché auec son recipiant, & ferez distiller à feu de sable, & aurez vne eau fort excellête pour les playes, en baignant les tentes de ladite eau, ou bien en baignant les pieces que metrez sur vostre playe, si elle n'est profonde. Eau qui sert de baume.

Ou bien vsez de celly-cy, laquelle vous donnera grande satisfaction.

Prenez therebentine de Venise demie liure, huile dabeze deux onces, eau de vie fine vne liure. Autre eau balsamique

Faites distiller par alambic de verre

& aurez vne eau tres-bonne pour lesdites playes.

Ou bien prenez therebentine de Venise six onces, gomme elemy, deux onces, bol armene, sang de dragon, mirrhe, mastic, aloës, de chacun vne dragme & demie.

Faut le tout incorporer auec vn peu d'eau de vie de quoy vous en ferez vn liniment pour vous en seruir au mesme effet.

Methode que ie tiẽs pour panser vne playe.

Amy Lecteur, ie t'ay voulu metre icy vne quantité de remedes aglutinatifs, & te descrire en deux mots la methode que ie tiens à panser vne playe qui est que i'oste mon premier appareil dans douze heures, si par hazard ie ne preuois que quelque emorragie, m'en empesche & i'en remets vn autre de la mesme façon pour autant de temps, apres si ma playe est simple, i'applique quelqu'vn des susdits baumes, sans tente, faisant distiller de ladi-

te liqueur, iusques au profond de ladite playe, puis ie mets les pieces moüillées dudit baume dessus, Ie bande selon l'art que ie t'ay dit cy-dessus, & ne touche à ladite playe que de vingt en vingt & quatre heures, sans tourmenter dauantage mon malade, n'y sans y appliquer des remedes qui puissent engendrer pus à la playe selon le vieux axiome du Philosophe, *frustra fiunt per plura quæ fieri possunt per pauciora.*

Les simples desquels nous nous seruós pour les playes sont plusieurs desquels nous parlerons cy-apres, quand nous traitterós de tous les principaux, simples propres à toutes les infirmitez appartenantes à la Chirurgie. Concluons dócques ce discours, & traitós des Fractures pour suiure la quatriéme partie de nostre intention.



DE LA CVRATION des Fractures.

QVATRIESME PARTIE.

LA Fracture se fait doncques quelquesfois de tout l'os, & quelquefois d'vne partie d'iceluy, c'est pourquoy nous dirons que la Fracture peut estre parfaite ou imparfaite, les signes pour cognoistre si la Fracture est parfaite ou non parfaicte, se cognoist en parangonant la partie saine auec la malade, à sçauoir si vne iambe est offencee, la faut mesurer auec la saine, pour voir l'esgalité ou deformité qu'il y a, & ainsi des autres parties, elle peut encores estre cognuë, par l'attouchement, car la touchant auec les doigts,

La fracture peut estre parfaite ou imparfaite.

Signes pour cognoistre la Fracture.

l'on trouue tout aussi tost les parties des-vnies, & cecy suruient aux Fractures qui sont faictes, ou en trauers, ou obliquement, mais quand l'os est fédu par le lóg, l'on ne sét autre chose qu'vne certaine grosseur surnaturelle, comme dit Iean de Vigo, par l'authorité de l'Anfranc au premier chapitre du sixiesme liure, & Galien au quatriéme de la Therapeutique dit, qu'aucunes Fractures sont simples, les autres sont composees, les simples sont celles qui n'ont autre que la simple fracture, la composee est celle qui a aposteme, ou playe, ou bien quelque grande douleur, ou pour auoir esté mal pansées ont fait le calus, ou bien sont suiuies de quelques grãdes contusions.

Il est aussi tres-vtile & necessaire de sçauoir que quelques-vnes facilemét se guerissent, les autres ne sont du tout si faciles, & les autres tres difficilles, &

auec danger de la vie.

Fracture de facile curation.

Celles qui se guerissent facilement, sont les Fractures qui se font le long de l'os, & qui sont sans esquilles, sans aposteme, sans douleur & autres semblables empeschemens.

Fracture qui n'est si facile a guerir.

Celles-là qui ne sont si faciles à guerir, sont celles qui ont ou l'aposteme, ou la playe, ou la douleur, ou choses semblables.

Fracture tres difficile à guerir.

Mais celles qui se guerissent auec difficulté & peril sont celles qui ont plusieurs esquilles, ou pieces d'os, lesquelles poignent les muscles & nerfs, & dont les nerfs & muscles sont extenuez, & quand lesdites Fractures sont faictes voisines des ioinctures.

L'on doit sçauoir pareillement que quelques fractures, se guerissent en peu de temps, les autres durent long-temps, car tant plus sera grande la Fracture, tant plus faudra-il du tep pour la reünion d'icelle, aussi tant plus

ſera l'os dur & ſec, tant plus la fracture ſera-elle lõgue à reünir, & tãt plus ſera-il mol & humide (i'entens d'humidité radicale) plus prompte en ſera la guериſon, ainſi nous diſons qu'aux enfans la gueriſon en eſt plus prompte, à cauſe que la reünion ſe peut faire ſelon la premiere intentiõ, ſi nous deuons croire l'authorité de Galien, au contraire nous diſons qu'aux perſonnes d'aage, auſquels faut que la nature trauaille à faire & engendrer quelque ſubſtance pour ſupleer à leur defauts, la nature ira plus lentement, car ne pouuant faire vn os, tel qu'il a eſté engendré dans la matrice, il engendre & forme vne chair caleuſe qu'ordinairement nous appellons *Calus & porus dur*, lequel calus eſt d'vne ſubſtance bien approchante de l'os, laquelle eſt faicte de l'aliment qui eſt ſurabondant de la nourriture de l'os qui ſe coagule & ſe rend ſi fort

Comme la fracture peut eſtre longue ou bref a guerir.

auec le téps qu'il est plus fort que l'os mesme: le docte Falope sur ce mesme sujet, dit auoir obserué tant aux hommes, qu'aux animaux que le calus se fait, tant en la partie interne qu'à l'externe, & la raison qu'il en apporte, c'est que puis que le Calus est engédré de la propre nourriture de l'os, il faut par consequent quant le Calus se fait exterieurement, qu'il se forme encores interieurement, ie diray bien dauantage pour preuue de cette opinion que si le Calus n'estoit qu'exterieurement lors qu'a la Fracture, il y a diuerses pieces d'os, la reünion ne seroit iamais ferme & solide, & les dites pieces d'os trouuant du vuide, au moindre effort causeroient à tout coup nouuelle Fracture, mais l'experience nous fait voir le contraire, car apres que les iours prefix par nos autheurs sont expirez, le lieu de la Fracture se trouue plus fort que la partie saine,

Le Calcus se fait dedans & dehors de l'os fracturé.

ſaine, & qui nous fait conclure & aſ-ſurer, que le calus ſe fait eſgalement au dedans & au dehors de l'os.

Les os ſont plus ſubiects à ſe rompre & fracturer, s'il faut ainſi parler, auec le froid, que non pas en temps humide, la raiſon eſt, parce que le froid les deſſeiche, & par conſequent ſont plus fragiles, au contraire, en temps humide ſont plus ſoupples & obeiſſent plus facilement, & par conſequent ne ſont pas ſi ſubiects à ſe rompre.

Pourquoy l'os ſe ropt pluſtoſt auec le froid.

Sçachez que les fractures qui ſe font ſeulement d'vn des os du bras, ou des jãbes, ſont plus faciles à guerir qu'aux cuiſſes ou au deſſus du bras, ou bien quand les deux focilles ſont rompus, à cauſe que reſtant vn de deux os entier, il ſert de ſouſtien & de pilier pour la reünion de la fracture au contraire, lors que l'os eſt tout à fait rompu, & qu'il n'a aucun ſouſtien, le moindre

mouuement de la partie empesche la reünion & formation du calus.

Pourquoy la fracture proche de la jointure est mortelle.

Si la fracture se trouue au dessus, & proche de la joincture, elle est mortelle, à cause des fascheux accidens qui l'accompagnent, que s'il en eschappe, la fracture laisse au moins vne diformité perpetuelle à la partie.

Faut sçauoir que si les deux bouts ou extremitez des os rompus ne sont bien vnis esgalement, le membre se trouuera plus court que le sain, & les muscles seront plus enflez, à cause qu'ils se retirent vers leurs principes, & la partie reste pour l'ordinaire endormie & engourdie, à cause que les veines & arteres estant forcez de leurs lieux naturels, & n'estant libres, ains oppressez, par consequent les esprits & le sang qui sont portez par iceux, ne peuuent passer librement, & en telle quantité, qu'il est necessaire pour la nourriture d'icelle, la rend plus foible & debile.

Les accidens qui arriuent l'os n'est biẽ remis.

Nous tenons la fracture des vertebres eſtre, ou mortelles, ou tres-perilleuſes, à cauſe de la proximité de la moüelle de l'eſpine du dos, & continuité d'icelle auec le cerueløt, eſtant comme ſon appēdice, ou ſon Lieutenant, pour porter les eſprits ſenſitifs & motifs aux parties eſloignées.

La fracture des vertebres mortelles & pourquoy.

Hipocrates nous defend de toucher aux fractures pendant le troiſieſme ou quatrieſme iour, mais ie crois qu'il entend s'il y a grande inflammation, & c'eſt pour réforcer les nerfs & les tendons, & pour euiter que la douleur n'apportaſt quelque grande inflammation, gangrene, ou mortification à la partie: mais ie conſeille de le faire apres que les humeurs ſeront repoſez, les inflammations abatuës, & tous autres accidens appaiſez.

Temps defendus pour toucher à la fracture.

La partie fracturée n'eſt iamais ſi bien formée, ny ſi forte, ny ſi adroite

La partie fracturée [illegible]

iours plus foible.

qu'elle estoit auparauant, quoy qu'elle aye esté remise auec toute perfection.

Le temps destiné pour la guerison des fractures.

Nostre grand coriphee Ieã de Vigo, parlant du temps qu'il faut pour la reünion des os, dit & veut quel la fracture de l'os de la teste, se guerisse en trente-cinq iours, l'os du nez en dix-neuf iours, les costes en vingt-huict iours, la clauicule en quarante, l'humerus en vingt-quatre, le femur en soixante, le tibia & fibula en cinquante.

Mais ces termes ne sont prefix & determinez en tout corps, parce qu'vn corps ieune guerira plustost qu'vn corps vieux; vn corps flegmatique guerira plustost qu'vn corps colerique: Ainsi le nous enseigne Auicenne, & l'experience le nous faict toucher au doigt.

Et parce que nous auons parlé de la fracture de l'os du crane, il me sem-

ble qu'il ne ſera hors de propos d'en dire quatre paroles. Cornelius Celſus veut & ordonne, qu'en toute diligence l'on aille recherchant la cauſe comme a eſté rompu l'os, parce que de ceſte coniecture l'on vient à la cognoiſſance, & à ſçauoir ſi l'os peut eſtre rompu ou fendu.

Nous auons diuerſes eſpeces de fracture en l'os de la teſte, dont la premiere eſt celle que nous appellons fiſſeure ou fente, les Grecs l'ont appellée *Rogme*, & les Latins *Rima*, laquelle fracture n'eſt autre choſe qu'vne ſeparation ou ouuerture de l'os, ſans que ledit os change de place. Diuerſes fractures en l'os de la teſte. Premiere fracture.

La ſeconde fracture eſt celle que nous appellons en grec, *Eccope*, en Latin *Exciſio*, c'eſt à dire, exciſion, qui eſt vne diuiſion de l'os, auec eſleuation, ou entameure de l'os bleſſé. Seconde fracture.

La troiſieſme eſpece ſe nomme, en grec *Apoſcepe*, en Latin, *Dedolatio*,

Troisiesme fracture.

mesme en François *Dedoleure*, & est lors que l'os est separé du sain & emporté tout à faict.

Quatriesme fracture.

La quatriesme est celle que les Grecs appellent *Ecpiesma*, les Latins *Expreßio*, laquelle n'est autre que la brisure enfoncée, & c'est lors que l'os est brisé en diuerses pieces auec l'os est brisé en diuerses pieces auec enfonceure des petites esquilles sur la membrane.

Cinquiesme fracture.

La cinquiesme est dite en Grec *Engisoma*, en Latin *Defeßio*, & en François enfonceure, laquelle est lors que l'os laisse sa propre place, & descend en bas sur la membrane.

Sixiesme facture.

La sixiesme est appellee des Grecs *Camarsis*, des Latins *Cameratio*, & des François Vouteure, & est à lors que l'os se retire, & enfonce au dedans, ou bien se releue en haut.

Septiesme facture.

La septiesme est dite en Grec *Trichismos*, en Latin *Capilatio*, en François Capilaire, laquelle est vne fente

ſi ſubtile, qu'on ne la peut preſque apperceuoir, c'eſt pourquoy elle prẽd la denomination du poil.

La huictieſme eſt dite en Grec *Thlaſis*, en Latin *Contuſio*, qui eſt vne enfonceure ou contuſion de l'os, ſans eſtre rompu, ou bien quand l'vne des tables de l'os eſt ſeulement rompuë.

Huictieſme fracture.

La neufieſme eſt appellée en Grec *Apochima*, en Latin, *Reſonatio*, qui eſt la contrefente, laquelle arriue à lors que l'os eſt rompu à l'oppoſite de celuy qui a eſté frappé, ce qui arriue rarement à ceux qui n'ont point de ſutures.

Neufieſme fracture.

La dixieſme eſt dite en Grec *Dialyſis*, des Latins *Diſſolutio*, laquelle arriue à lors que les ſutures ſont ſeparées les vnes des autres, par le moyen de quelque grand coup, ou cheute.

Dixieſme fracture.

Ambroiſe Paré, pour n'ofuſquer la memoire des ieunes Chirurgiens, a reduit toutes ces eſpeces de fractures

Les ſuſdites fractures ſont reduittes en cinq.

en cinq ; La premiere , la nomme fente ; la ſeconde contuſion, la troiſieſme embarreure, ou enforceure; la quatrieſme inciſion , ou marque , & la cinquieſme contrefente.

Il faut ſçauoir que de ces fractures, les vnes ſont grandes, moyénes, petites, & tres-petites, les autres ſont longues, larges, & courtes, les vnes ſuperficielles, les autres penetrantes au diploé, & par fois paſſent les deux tables de l'os, les vnes ſont de figure droite, les autres de figure ronde, ou oblique, les vnes ſimples, les autres compoſees entr'elles, comme contuſion auec fiſſeure, &c. les vnes ſont compliquées auec flux de ſang, douleur, & autres ſimptomes, & les autres auec eſquilles, & fragmens d'os, toutes leſquelles differences, il eſt neceſſaire que le Chirurgien ſçache, à fin de diuerſifier la cure, & apporter les remedes appropriez.

La figure diuerſe des fractures.

Quelque-ſont compliquées.

Or les ſignes pour ſçauoir ſi l'os rompu, ſont de deux eſpeces, ſçauoir, cóiecturatifs, & les autres certains; les coniecturatifs ſont ceux leſquels quãd puis le coup ſuruient au patient vn vomiſſemét lors qu'il reçoit le coup, ce qui arriue à cauſe de la ſimpatie qu'a l'eſtomac auec le cerueau, par le moyen du ſixieſme paire des nerfs duquel l'eſtomac eſt tiſſu, il voit beauboup de lumieres deuant les yeux, luy ſuruient des vertiges, & tornoyement de teſte, le patient tombe par terre du coup, il pert tout auſſi toſt la parole, lors qu'il reçoit le coup, deuient ſourd, & pert la veuë, & porte ſouuent la main au lieu bleſſé, eſtant dans cet aſſoupiſſement il reſtent de la douleur, & lors qu'il eſt remis, & reuenu vn peu à ſoy, il jette du ſang quelque fois du nez & de la bouche, ſi on luy fait macher quelque choſe entre les dents, ſoit paille, linge, ou

Deux ſignes pour cognoiſtre ſi l'on eſt rompu.

Signes cõiecturatifs.

chose sẽblable, la douleur luy respõd tout aussitost au lieu où l'os est offẽcé, & ce signe icy est particulieremẽt bon pour sçauoir quand l'os est rompu à l'opposite du coup qu'il a receu, il y a plusieurs autres signes coniecturatifs, descripts de diuers autheurs ; mais ceux-cy sont les principaux & les plus asseurez.

Signes certains.

Les signes certains sont ceux qui se voyent à l'œil, & sont lors que l'os se trouue descouuert du coup, ou qu'à l'attouchement du doigt, ou de la sonde, on trouue l'os fracturé, & que mesme la fracture est accompagnée de quelques accidents & simptomes cy-dessus mentionnez, ou bien si l'on trouue le poil coupé par la violence du coup, & que ledit poil se tienne droict dans la playe, car il est bien difficile que le coup taille le poil, lequel est vne chose qui obeit & se plie facilement, sans que l'os qui est

vne chose qui resiste, ne soit rompu.

Iean de Vigo passe plus outre, & dit que si la fracture est faite auec offence des membranes, ou de la substance du cerueau, à lors outre les signes susdits, il suruiendra de necessité la scotomie, l'apoplexie, la fievre continuë, les rigueurs auec vne perte de sãg par le nez, ou par les oreilles, & cela procede, ainsi que veut Celse de la ruption des veines, & arteres qui passent au trauers des meninges & du cerueau, le vomissement de colere s'en ensuit, tesmoin Hippocrates, à cause de la cõmunication qu'a le cerueau auec l'estomac, par la raison cy-dessus allequée, sçauoir, par le moyen de la communication des nerfs de la sixiesme coniugaison qui descendent du cerueau, & se vont aboutir à l'orifice superieur de l'estomac, & de là à toute sa substance, d'où vient que venant à se comprimer, outre qu'il cause

Signes quand la membrane est offencee.

le vomissement, il attire du cistis la bile & la vomit semblablement.

Signes quand les membranes sont offencees.

Il suruient grandes douleurs, lors que les membranes sont offensees, à cause qu'elles sont fort sensibles, laquelle s'augmente quand on remuë les machoires, ou qu'on fait quelque grande respiration, à cause que telle action fait commotion & esbranlement du cerueau & de ses meninges.

Des conuulsions.

Il suruiét par fois des conuulsions, à cause de la trop grande repletion, à cause des esprits contenuz dans les nerfs, d'où procede que les sens se trouuent estourdis & hebetez, pour l'obstruction qui se trouue dans les conduis du nerf, & par consequent, les esprits animaux ne peuuent reluire.

Fieure & resuerie, & alienation desprit, pouquoy.

La fieure suruient bien tost apres, auec resuerie & alienation d'esprit, à cause de l'inflammation qui suruient aux membranes & au cerueau, laquel-

le eſt communiquée au cœur, & de là à toutes les parties du corps.

Cornelius Celſus dit, que quelque fois auec le coup il ſe rompt quelque veine, & s'eſpanche & diſlate du ſang ſur le cerueau, lequel ſang corrompu cauſe par apres au malade les accidents cy-deſſus deſcrits, ſans que l'os ſoit rompu, mais cet accident ſuruient fort rarement, & tous ceux auſquels ledit accident arriue, difficilement en peuuent-ils eſchapper. Quand le ſang s'eſpanche ſur le cerueau.

Les accidens qui ſignifient la fracture de l'os viennent d'ordinaire aux premiers iours, c'eſt pourquoy ayant bien conſideré leſdits accidens qui ſignifient la fracture, il faut auſſi toſt venir à la curation, par laquelle il faut bien ſeparer le crane du pericrane, en faiſant voſtre inciſion croiſale, large à ſuffiſance pour pouuoir appliquer au beſoin voſtre trepan, & auſſi pour pouuoir bien découurir voſtre fra- Comme faut faire l'incision.

ſture, car ſi elle eſt petite il vous ſuffira faire voſtre inciſion en forme de T, obſeruant les ſutures, les veines & arteres, autant que faire ſe peut, & ſur tout les muſcles temporaux.

Temps qu'il faut faire dicte operation.

Si la fracture eſt grande & l'os rópu en diuerſes pieces, faut auec dexterité & auec moins de douleur du patient que faire ſe pourra en oſter quelques-vnes afin de donner iſſuë au sãg qui c'eſt reſpandu ſur la dure mere, & c'eſt au plutoſt afin de n'attendre les accidens qui ſuruiennent en peu de temps par l'inflammation de la dure mere.

Lieu où il faut appliquer le trapau.

Si les os ſont adherans les vns aux autres, & qu'on ne peut arracher leſdits os pour n'auoir prinſe auec les inſtrumens, faut venir au trepan, lequel vous appliquerez ſur l'os ſain, au plus proche de la piece que vous voulez oſter, ou au lieu commode pour donner iſſuë à voſtre ſang extrauaſé, éui-

tant toutefois les ſutures & lieux prohibez des autheurs, & bien que André de laCrucé autheur celebre en ſon chapitre ſur le meſme ſuiect, dit auoir trepané ſur les ſutures auec heureux ſuccez, toutefois ie ne le conſeille qu'à vne grande neceſſité, tant pour n'eſtre blaſmé des autres Chirurgiens qui ſçauroient ceſte preſomption, que pour le peril auquel vous metez voſtre malade, car s'il arriue bien à vn, il ſuccedera mal à dix autres; c'eſt pourquoy Hipocrates en ſon premier Aphoriſme, dit auec bonne raiſon, *experimentum periculoſum.*

Faut que le malade ſoit dans vne chambre bien fermée, où il n'y aye point de iour ny de clarté, que d'vne chandelle, quand on panſe la playe, qu'on aye touſiours vn bon rechaud de braiſe proche, que le malade n'entende point de bruit, & qu'on ne le face que rarement parler. Diſpoſition du lieu du malade.

A l'application du trapau, il faut obseruer le lieu plus bas.

L'on ne doit appliquer le trepan aux parties pendantes de la teste, à cause que le cerueau pourroit par sa pesanteur sortir par l'ouuerture, ou bien si l'on y est forcé, faut faire l'ouuerture fort petite, & donner vne situation fauorable au patient.

Faut esuiter l'os Corronal.

Il ne faut aussi appliquer le trepan sur l'os coronal à cause de sa molesse, ou par la pesanteur dudit trepan l'on pourroit enfoncer l'os sur la dure mere.

Obseruation.

Doncques si la fracture est au temple, faut trepaner par dessus le muscle temporal, si la fracture est au soursil, faut appliquer le trepan au front, i'entens tousiours au plus proche qu'il se pourra appliquer de la fracture, que si les os sont embarrez ou enfoncez, les faut rehausser dextrement, s'ils sont separez tout à fait, faut tascher comme i'ay dit de les oster, le mesme vous pouuez obseruer aux sutures.

Pourquoy le trepan doit estre applique aux premiers iours.

Il faut que le trepan soit appliqué aux premiers iours, & au plutost, deuant que les forces du malade soient amoindries, & que les accidens soient suruenus, toutefois en cas de necessité que vous eussiez esté appellé tard à visiter vostre malade, encores qu'on aye passé le neufiesme, voire le quatorziesme, si vous iugez les forces de vostre blessé estre suffisantes, vous les pouuez librement trespaner, parce que *necessitas non habet legem.*

Téps qu'il faut demander d'appliquer le trepã apres l'incision.

Apres auoir fait vostre incision faut demeurer vingt-quatre heures pour d'appliquer vostre trepan, tant pour arrester le sang, lequel vous donneroit empeschemét, comme aussi pour laisser reprendre vn peu de force à vostre malade, que s'il y auoit quelque veine ou artere que võs medicamens astringens n'eussent peu arrester, ne faut espargner le cautere actuel pour ne vous tant amuser à perdre le téps,

lequel en tels maux est grandemen cher.

Comme il faut penser la playe, apres auoir fait l'incision.

Or pour panser la playe apres auoir fait vostre incision vous la remplirez auec de charpie seiche, afin de desseicher l'os, & tenir vostre playe bien distatée, que si vous craignez que vostre charpie ne s'attache contre la chair, & en l'ostant par apres, ne vous donne de la fascherie, faut tremper vos plumasseaux dans du vin tiede, puis les exprimer bien fort, & mettre sur l'os en distatant tousiours fort, & le reste de la playe la remplir auec des plumasseaux d'estoupes, trempées dans la glaire d'œuf & poudre astringente, comme sçauez, afin que quand vous voudrez racler, ou faire autre operation sur l'os, la chair des bords ne soit touchee des instrumens pour ne causer douleur, laquelle nous deuons éuiter le plus que faire se peut, outre que ladite chair empescheroit les

operations manuelles qu'on doit faire, & que le mal requiert.

Que si le sang sortoit en abondance, vserez à vostre premier appareil des poudres suiuantes.

Prenez Aloés, terre sigillée, bol armene, sang de dragón, poil de lievre taillé menu, toille d'araignee, faire volatile, le tout auec glaire d'œuf batu ensemble, & faites comme dessus. Poudre astringẽte.

Les iours suiuans, apres les vingt-quatre heures passees du coup, ayant osté ledit appareil, faut obseruer si l'os est offencé, & s'il y a fracture de la premiere & seconde table dudit os, lequel faut racler auec vos rugines, vsant premierement la grande, puis la moyenne, & à la fin la plus petite: ainsi le nous commande Iean de Vigo, aduertissant comme i'ay dit, de ne iamais toucher les commissures, car en raclant, l'on se mettroit en danger de faire tomber la dure mere sur le Ce qu'il faut obseruer apres 24. heures passees du coup.

cerueau, outre les douleurs & accidens qui en suruiendroient, ayant raclé l'os iusqu'à la vitrée, il faut oster toutes choses qui pourroient piquer, poindre, ou oppresser, ou la dure mere, ou le cerueau, puis faut prendre vne petite piece de linge bien net & subtil, laquelle vous baignerez dans l'huile rosat omphacin, ou dans le miel rosat, lequel sera vn peu chaud, & l'appliquerez entre l'os & la dure mere, puis en prendrez vne autre baignée de la mesme façon, de laquelle vous couurirez tout l'os descouuert, apres faut remplir toute vostre playe de plumaceaux oingts du digestif, fait auec jaune d'œuf, huile rosat omfacin, & vn peu de safran, & au dessus faut appliquer vn emplastre fait du mesme digestif.

Passé le second iour, apres qu'on aura osté l'os, au lieu du digestif, faut mettre l'onguent basilicum capital de

Iean de Vigo, lequel il compose en ceste maniere.

Prens huile rosat cinq onces, huile de mastic deux onces, suif de pourceau & suif de veau, de chacun quatre onces, fueille de plantin, matrisylua de bethorine, pinpinelle, pilosselle, & fueille de rosmain, de chacun demy manipule. Vnguét basilic capital de Iean de Vigo.

Meslez le tout par ensemble, auec quatre onces de bon vin rouge, iusqu'à la consommation dudit vin, puis coulez, & adioustez y mastic, gomme elemy, & resine, de chacun vne once, miniam dix dragmes.

Faut faire boüillir le tout par ensemble, iusqu'à ce qu'il demeure noir, meslant tousiours bien le tout auec vne spatule de bois, puis y adioustez therebentine de Venise quatre onces, cire blanche, tant qu'il en faut pour former vn cerat mol, duquel vserez pour penser vostre playe, met-

Defensif pour playes.

tant à l'entour de ladite playe vn defensif, fait auec huile rosat, bol armene, & cire blanche, le tout selon l'art, & en vserez iusqu'à ce que le temps soit passé pour arriuer à l'aposteme, qui sera au quatriesme iour, puis faudra venir à la mondification, laquelle ferez auec miel rosat clarifié, mais meilleur sera le sirop rosat fait d'infusion de roses rouges, au poids de dix dragmes, fueille & fleur d'hipericon, fueille de rose, de chacun deux pugilles, therebentine, deux dragmes, vin rouge & puissant, deux onces, faut faire bouïllir iusqu'à la consommation du vin, puis couler le tout à trauers d'vn linge, & vous en seruir comme d'vn tres-bon mondificatif.

Miel rosat, Sirop rosat propre pour modifier les playes.

Modificatif.

Passé le quatorziesme iour, & que la playe sera mōdifiee, vserez du suiuant incarnatif, lequel fait des merueilles.

Prenez therebētine de Venise trois onces, miel rosat, vne once, vin tres-

Incarnatif pour playes.

bon quatre onces, hipericon, bethoine, pinpinelle, centaure majeure, & mineuer, de chacune demy manipule.

Se pileront les choſes qui ſe doiuent piler, puis le feront boüillir par enſemble, iuſqu'à la conſommation du vin, apres coulez & exprimez, & par apres adiouſtez therebentine, vne once, miel roſat demy once, mirrhe deux dragmes, ſarcocole, & aloes hepatic, de chacun vne dragme, ſafran, vne ſcrupule, farine d'orge tamiſee bien ſubtilement trois dragmes, & formerez vn vnguent auec lequel vous incarnerez vos playes auec toute perfection & diligence.

Pour la cicatriſation elle ſe faict auec remedes ſimples & compoſez, ainſi que vous auez ja leu cy deſſus, comme auſſi pour la chair ſuperfluë, ſi par fortune elle y ſuruient, que ſi leſdits ne vous contentent, vous aurez voſtre intētion auec les vnguents

Pour la ſicatriſation & chair ſuperfluë.

mixtionnez, sçauoir auec l'onguent Ægyptiac, l'vnguent Apostolorum, ou auec l'alun bruslé, ce qui doit suffire pour le present, parlant generalement des playes de teste.

Aduertissement aux playes dangereuses dés la teste.

Mais aux cas graues & dangereux, i'aduertis ceux qui verront le present discours, de bien lire & relire ce qu'en escriuent sur ce suiet Hipocrates, Galien, & autres Docteurs graues de la Medecine, & non seulement se doiuent contenter de lire les anciens, mais encores ils doiuent lire les modernes, comme Guidon de Cauliat, Largeleta, Iean de Vigo, Iean André de la Crucé, Ambroise Paré, Ioubert, & autres semblables Docteurs, dans lesquels l'on trouuera de tres-doctes documens, pour esuiter mille erreurs qui se peuuent commettre à la cure desdites playes, pour nous guarentir, desquelles il nous faut auoir recours au Souuerain Medecin de nos corps

& de nos ames, afin qu'il nous donne les moyens necessaires pour pouuoir mieux subuenir à nos manquemens.

Mais c'est assez discouru sur ce sujet, il faut venir à la cure generale des fractures, d'où il semble nous estre par trop esloignés, & suiure l'opinion de Iean de Vigo, souz l'adueu d'Auicenne, au premier & quatriesme des fractures, qui dit qu'elles se peuuent guerir en quatre manieres, pourueu que cela soit auant la cure vniuerselle d'icelles.

Les fractures se peuuent guerir en 4. manieres.

La premiere c'est de reünir l'os, & 1. le placer en son propre lieu.

La seconde, c'est de maintenir l'os 2. en son propre lieu, lors qu'il est remis.

La troisiesme, est le lier suffisam- 3. ment & moderément, tenant tousjours l'os en son droict fil.

La derniere est, de corriger & pre- 4. uoir aux accidents, tant presens que futurs.

Pour la premiere façon, l'on prepare cinq ou six hatelles, plus ou moins, seló le mébre rompu, lesquelles faut enuelopper d'estoupes, & faut tenir lesdites hatelles de la longueur de cinq ou six pouces de chaque costé par delà la fracture, prenant garde que lesdites hatelles n'empeschent la joincture, & les faire larges de deux doigts, ou enuiron.

Comment il faut preparer les atelles.

Les bandes aussi seront longues à proportion de la ligature qu'il conuiendra faire à la partie offencee, & pour la largeur l'on obseruera deux doigts, pour bander la main ou le pied, pour le bras ou la jambe trois doigts pour la cuisse ou pour le corps quatre doigts.

Des bádes, & de la largeur qu'il faut obseruer.

Lesdites bandes seront baignées dans l'oxicrat, fait auec eau commune, vinaigre & eau rose, & exprimées bien fort, afin que l'humidité ne refroidisse trop le partie.

Des preparatifs.

Tiendrez encores preſtes voſtre glaire d'œuf batuë auec huile roſat omphacin, huile de mortelle, ſang de dragon, bol armene, & vn peu de therebentine, le tout faict, & preparé ſelon l'art.

Tiendrez encores preſtes vos eſquilles enfilees, & en fin tout ce qui eſt neceſſaire, ſans oublier des gens pour vous ayder à tenir voſtre malade, qui ayent bon cœur & ne ſoient point timides.

Ainſi tout preparé, faut faire prendre vne part de la fracture par vn de ces gens là, & l'autre partie à vn autre, leſquels tous deux auec iugement & dexterité tireront le membre, tenant touſiours droict ſelon la naturelle poſture, auec moins de douleur du patient que faire ſe pourra, faiſant alonger le membre tout autant que la partie ſaine. Moyen de reunir l'os.

Alors faut que le Chirurgien auec

la main, & ſur tout auec le poulce, preſſe ſur le lieu de ladite fracture arreſtant, & vniſſant eſgalement l'os rompu, & ſur tout s'il y a des eſquilles.

Si la force des hōmes n'eſt ſuffiſante pour remettre, l'en faut auoir recours aux inſtrumés.

Que ſi la force des hommes n'eſt baſtante de tirer les os pour les joindre en ſon lieu, il faut lier le membre offencé auec vne ſeruiette, ou quelqu'autre linge long, laquelle ligature ſe fera en ſorte qu'il ne puiſſe offencer le membre, puis le faire tirer par quelque homme fort, que ſi ledit linge n'eſtoit baſtant, faut auoir recours aux inſtrumens de fer, tels que nos autheurs nous les ont marquez, & que l'experience du Chirurgien ſçait qu'on vſe pour tels effects.

Ayant donc remis l'os en ſa place, & donné ſa vraye ſituation où il doit demeurer, faut prendre vn linge aſſez ſubtil, trempé dans l'huile roſat omfacin, & huile de nertie, chaudement mis ſur la partie & deſſus ladite piece,

faut mettre vos estoupes trempees, comme cy-deuant nous auons dit, lesquelles faut qu'elles tiennent trois doigts dessus & dessouz ladite fracture, puis faites vostre ligature selon que l'art vous oblige, & que nous auons dite cy-dessus, aduertissant tousjours de ne trop serrer, de peur qu'il ne se cause douleur, & n'empesche que les esprits ne reluisent à la partie, ny moins ne faut pas laisser si lasche, que l'os se puisse oster de sa place où il est desia situé, par apres faut mettre vos hatelles trois doigts distantes l'vne de l'autre bien rangees, lesquelles vous lierez auec vne ficelle aux deux extremitez & au milieu, ou bien où bon vous semblera, mais pour l'ordinaire ie les lie auec quatre ligatures, puis on accommode le membre dans le lict, en sorte qu'il ne soit offencé d'aucune chose.

Commo il bander la partie.

Il y en a qui se seruent de certaines

quaiſſes faictes de main de quelque bon maiſtre, ſelon la proportion du membre offencé.

Methode que ie tiens à changer les appareils.

Et bié que quelques autheurs, quoy que fameux, nous commandent qu'il ne faut toucher le membre offencé que de huict en huict iours, c'eſt à dire n'oſter l'appareil, toutefois ma pratique ordinaire, c'eſt que paſſé les deux fois vingt-quatre heures, ie change tout mon premier appareil, & c'eſt pour deux raiſons.

Premiere raiſon.

La premiere, c'eſt qu'oſtant le bandage lequel tient ſerré la partie, fait que les eſprits concourent & reluiſent à la partie.

Seconde.

La ſeconde, c'eſt afin que s'il y a quelque choſe qui n'aye pas eſté du tout remiſe & reduite en ſon lieu ie la puiſſe remetre, pour n'attendre que les humeurs concourent à la partie, & que les accidens n'empeſchent qu'on ne puiſſe remetre ledit os.

Et ne faut oublier de mettre le defensif sur la partie superieure, afin d'empescher les humeurs de concourir à ladite partie, lequel sera fait d'huile rosat, omfacin, & huile de merte de chacun trois onces, liquefiez auec cire blanche, vne once & demie, y adioustant vne once de bol armene, de tous les santaux vne dragme, farine de febves dix dragmes, farine d'orge, vne once & demie, meslez le tout par ensemble, & faictes vostre defensif, & de tels medicamens faut vser iusques au septiesme iour, parce qu'au huctiesme, la reünion du porre sarcoide commence à se faire selon tous les bons Praticiens. Defausif sur la partie superieure.

Alors faut panser ladite fracture auec pieces moüillees dans lesdits huiles cy-dessus mentionnez, par apres faut appliquer les medicamens suiuans.

Prenez deux onces de therebentine, Cataplasme.

quatre glaires d'œuf, deux dragmes, farine volatille, poudre de roses, & de nerthe, de chacun dix dragmes, caprifolium ou cheuurefeouille matrisilua ou mille feuille, de chacun vne poignee, lesquelles pillerez, ou pulueriserez tres-bien, farine de febve, dix dragmes, bol armene, vne once, safran vne dragme, mumie & gomme adragant, de chacuns deux dragmes.

Meslez le tout par ensemble, & pillez ce qui est à piller en reduisant le tout en forme de cataplasme, que vous appliquerez sur ladite partie.

Mais auparauant il faut auoir fomenté le membre auec lauemens, ausquels celuy-cy seruira de forme.

Prenez feuilles de roses, mirrhe, graine & feuille de matris silua, & mille feuille, de chacun vne poignee, six nois de cyprez concassees, racines de mauues blanches, pillees, trois onces, camomille, melilot, & absynthe, de

Fomentation.

de chacun demy manipules, miel quatre onces, lesciue, deux onces, sarcocole, mirrhe, encens, de chacun demie once.

Faut le tout faire boüillir en vin rouge, du plus couuert, auec moitié d'eau, iusques à la consommation du tiers, & chaudement faut fomenter la partie suiuant la curation d'icelle, auec les susdits medicamens par l'espace de dix iours, en fomentant de quatre en quatre iours, puis faut metre l'emplastre suiuant.

Prenez huile de nerthe, huile rosat omfacin, de chacun vne demie liure, fueille & racine de fresne, racine & fueille de consolida maior, fueille de nerthe & de sauge, de chacune vne poignée. Emplastre de Iean de Vigo pour les fractures.

Faut le tout piler grossement, & faire boüillir auec eau & vin rouge, autant de l'vn que de l'autre, iusqu'à la consommation de la moitié, y ad-

ioustant vne once de nerte & demie once d'encens, puis coulez le tout, faites expresſion forte, & y adioustant suif de bouc liquefie demie liure, terebentine de Venise deux onces, mastic vne dragme.

Et puis faut remettre à boüillir toutes les choses susdites ensemble, iusqu'à la consommation du vin, puis coulez & mettez y litarge d'or & d'argét, trois onces de chacun, bol armene & terre sigillee, de chacun deux onces, minio deux dragmes.

Le tout bien puluerisé & passé subtilement, faut retourner à faire boüillir à feu lent, en remuant tousiours auec espatule de bois, & auec suffisante quantité de cire iaune, faites vostre emplastre en forme de sparadrap, lequel appliquerez sur ladite fracture.

Amy Lecteur, si tu considere bien la maniere de cet emplastre, & des choses auec quoy il est composé, tu

quel attendant faut faire la cure vniuerselle par purgations & phlebotomie, & si l'on doute d'aposteme faut appliquer les deffenfs, & oster la douleur auec anodins, & passé le septiesme iour, faut panser auec le suiuant medicament, en l'appliquant de quatre en quatre iour sur sur la ioincture démise. Remedes generaux.

Prenez huile de nerthe & huile rosat complet, de chacun quatre onces, quatre glaires d'œuf, suc de quinqueneruia ou petit plantin, & consolida maior, de chacun vne once, farine volatile & farine d'orge, de chacun vne once, de gros bol deux dragmes, bol armene, & terre sigillee, de chacun vne once & demie, poudte de rose & de nerthe, de chacun demy once, therebentine de Venise & miel rosat escumé, de chacun cinq dragmes. Emplastre

Faut mesler le tout ensemble, & en faire vn emplastre, lequel changerez

tous les quatre iours, comme nous auons ja dit.

L'on se pourra encores seruir de l'emplastre escrit cy-dessus, pour la fracture des os, & parce que nous auons enseigné d'appaiser la douleur auec les anodins, l'on pourra vser par mesme moye le mitigatif, en cas qu'il en fut besoin tel que s'ensuit.

Cataplasme auodin.

Prenez de la mie de pain blanc infusé dans du laict de cheure ou de vache, huile rosat & de camomille, à discretion, vn peu de saffran, auec iaune d'œuf, en faites vn cataplasme que vous appliquerez sur la partie.

Mais s'il suruient que la dislocation soit accompagnee d'vne playe, faut premierement remettre la dislocation, puis penser la playe, & si la dislocation paroist auec tumeur, ou chose semblable, faut tousiours recourir à ladite dislocation, que si auec elle il y a fracture, les conuiendra au plustost

accommoder

accommoder l'vne & l'autre, mais premierement la diſlocation, ainſi que nous auons ja dit, & par apres ne negliger pas la fracture, & attendre comme il faut à la playe ou tumeur, ou aux autres accidents qu'il y aura, ſuiuant touſiours par ce meſme chemin la cure de l'vn & de l'autre accident.

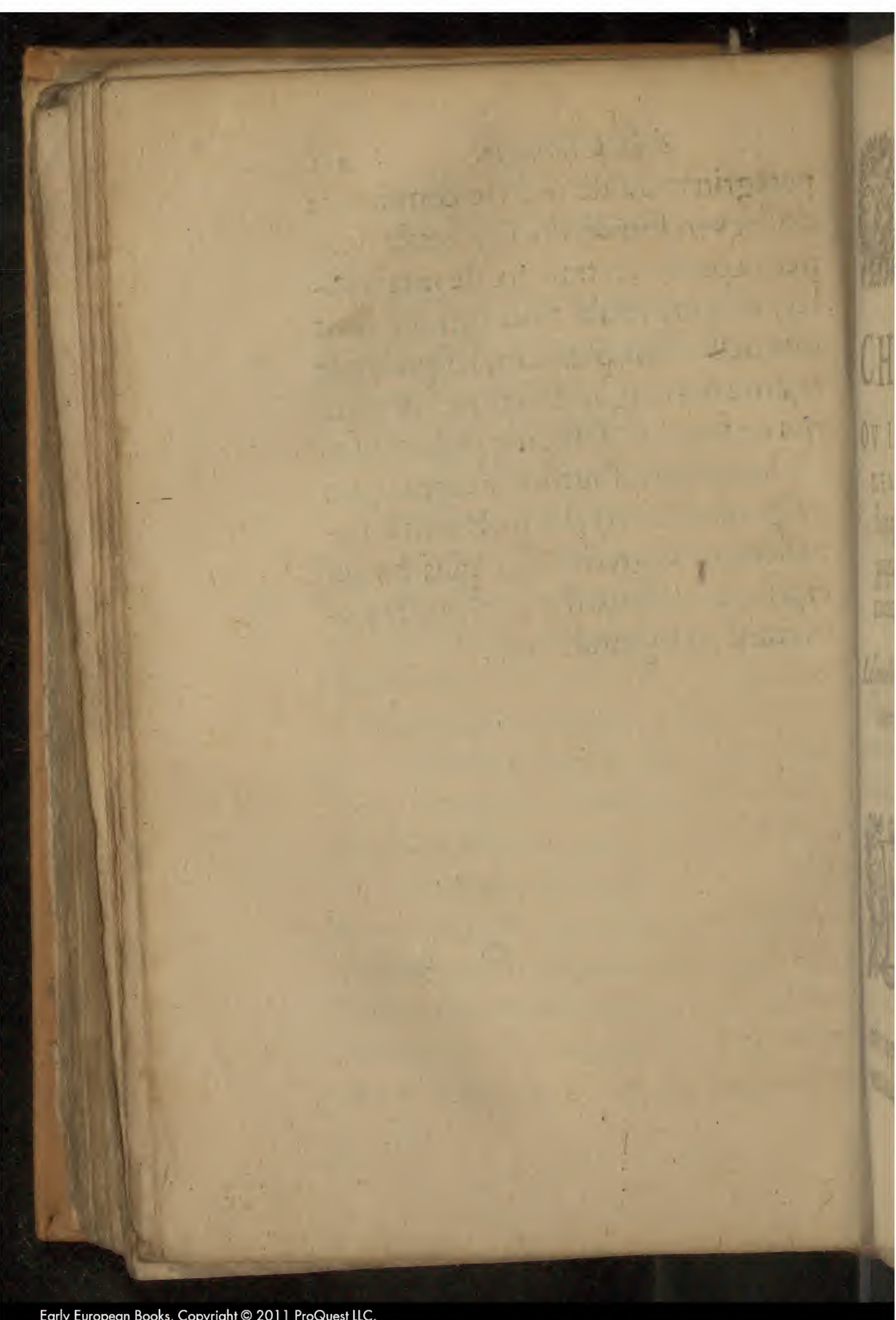
Il nous ayde encores de beaucoup d'oindre la partie malade, auec huile de lumbrics, huile roſat, & de camomille. Onctions

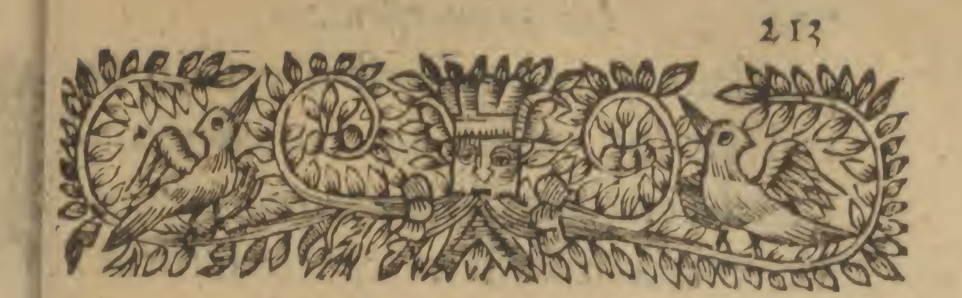
Il ne me reſte meshuy rien plus à dire, ſinon qu'il doit touſiours auoir l'œil & attendre à la cure vniuerſelle, ainſi qu'auons dit cy-deſſus, ſçauoir eſt, à la preparation & euacuation des humeurs par la voye de la phlebotomie, auec l'application des ventouſes, ou des ſangſues iniections de lauemens, ou bien faiſant les frictions, ou mettant les ligatures à propos, & au-

tres remedes semblables, selon que demande le temps, & que l'art le requiert.

VOILA, amy Lecteur, en quoy consiste la fleur & quintessence de la Chirurgie, que tu peux voir reduite en cinq parties; Voila, dis-je la quintescence de mes estudes, & la fleur de mes trauaux que i'ay pratiquez l'espace de trente cinq années, durant lesquelles le desir & la curiosité d'apprendre quelque chose en ceste profession, m'a fait courir les principalles villes, tant de la France, Italie, Allemagne, Flandres, Angleterre, qu'autres païs estrangers, pour conferer auec diuerses personnes, & communiquer mes experiences auec les leurs, ce que i'ay depuis tousiours pratiqué, & pratique iournellement auec heureux succez: Mais parce que ie vois maintenant qu'il est temps de prédre vne autre route, puis que les iours de la

peregrination de ma vie commence d'aller vers ſon declin; i'ay voulu donner au public les trauaux de mes veilles, n'ayant voulu faire comme font iournellement pluſieurs, leſquels par crainte des langues ſatyriques & gens qui ne font profeſſion que de cenſurer les labeurs d'autruy, meurent auec de grands ſecrets, leſquels ſont iournellemenr regrettez des plus beaux eſprits, & blaſmez d'auoir ſevré la poſterité d'vn ſi grand fruict.





CHAPITRE, OV IL SE TRAITTE DES MEDICAMENS, TANT ſimples, que composez, pour preparer & purger les quatre humeurs, chacune ſeparément.

Leſquels le Chirurgien eſt obligé de ſçauoir, en cas de neceßité, ſe trouuant ſans Medecin.



IL ſe trouue bien ſouuent que le Chirurgien demeure dans quelque vilage où il n'y a point de Medecin, ou bien qu'il eſt appellé aux champs pour viſiter vn malade, ou penſer vn bleſſé; & ce-

pendant il voit qu'il est necessaire de traicter son malade des remedes vniuersels, en tel cas il est tres-expedient, voire tres-necessaire que le Chirurgien sçache ordonner les sirops, iulleps, apozemes, & medecines solutiues, ie dis en pareil cas: Car où il y a des Medecins, il y doit deferer ce que de droict & de science leur appartient.

Et parce que des signes qu'auons cy-dessus descrits, l'on pourra facilement cognoistre quelle humeur est peccante au corps: nous mettrons separément les sirops qui doiuent preparer l'humeur, laquelle se trouue causer la maladie, auec la medecine & pillules, correspondantes aux iulleps ou apozemes.

Comme le sang est composé de 4. humeurs.

Il faut donc sçauoir, que bien que le sang semble estre homogene & simple, neantmoins est composé de quatre humeurs differents en nature, couleur, saueur, & effets, qui sont le

ſang particulierement dit, le flegme, la cholere & le ſuc melancolique.

Le ſang, ſelon Galien, au Commentaire du liure de la nature humaine, eſt temperé en ſes qualitez, le plus chery & fauory de la Nature, pour eſtre ſeul deſtiné à la nourriture de toutes les parties du corps, quand il eſt pur & net, & pource il n'a beſoin d'aucun medicament aimagogne, c'eſt à dire, qui aye la vertu de purger le ſang, mais quand il eſt corrompu, la ſeignee en oſte la pourriture, c'eſt pourquoy nous parlerons des autres trois humeurs, & commencerons par la bile.

Pourquoy on ne purge le ſang.



POVR PVRGER
l'humeur bilieuse.

LA colere ou bile, laquelle descrit Galien en diuers endroits, comme au Commentaire, de la façon de viure aux maladies aigues, & en la sentence 1. sect. troisiesme, & ailleurs, est d'vne constitution chaude & seiche, tenuë, subtile, iaunastre & amere, recognoissant pour sa cause toute sorte d'aliment, qui est doux & gras, facile à s'enflammer : C'est pourquoy les sirops qui la preparent, sont le sirop de limon, sirop de grenade, sirop d'oseille, sirop de verius, de ribes & d'oxisaccarum, & tous lesdits sirops sont puissant; les minoratifs sont le sirop vio-

Les sirops qui prep[arent] la bile.

lat, le iulep rosat, le cirop dendiue, de chicoree & nimphea.

Auec ces sirops l'on vse les eaux de chicoree, d'oseille, de violette, de laictuë, de plantin, de solanum, de nimphea, & de pourpier, & faut faire en ceste maniere. Les eaux qui preparent la bille.

L'on prend d'vne desdites eaux, ou de diuerses ensemble, selon qu'en iuge la prudence du Chirurgien pour la necessité du malade, le tout au poids de quatre onces, & de mesme sirops susdits au poids de deux onces, & meslez ensemble, les donnerez à boire au patient le matin quatre heures auant le repas. Cõme l'on peut composer le sirop.

Que si le Chirurgien veut enuoyer vne recepte chez l'Apotiquaire d'vn iulep raffraichissant preparatif, de l'humeur bilieuse, en voicy la forme.

Dans l'eau distilee d'oseille, d'endiue, & de chicoree, de chacun trois onces, mes- Ordonnance de iulep.

les trois onces de sirop de chicoree simple pour faire trois prises.

Pour les medicaments qui pur-
gent la colere, sont l'electuaire de suc
de rose, le diaprune solutif, l'electuai-
re de psyllio, le diaphœnicon, le dia-
turbith, auec la rheubarbe, l'electuai-
re rosat, le diacartamy, l'electuaire de
Episcopo, la confection hamec, &
tous ceux-cy sont puissants, les mi-
noratifs sont la casse, le sirop rosat so-
lutif, le sirop violat, la manne auec la
rheubarbe, le diaprune simple, le dia-
catholicon, & l'electuaire lenitif.

Si vous voulez composer vne medecine pour ladite bile, en voicy la forme.

Ordonnance d'vne medecine pour la bile.

Dans l'eau de chicoree faites tremper trois dragmes de senné, autant de tamarins, & dans la colature destayez casse demy once, et vne once de sirop de chicoree composé auec la rhubarbe.

Si vous voulez purger ladite hu-

meur bilieuſe par pilules, quoy que rarement on la purge ainſi, ſi ce n'eſt en Hyuer. Vous trouuerez que les pilulles agregatiues, les pilulles d'aloës, & les pillules aurees ſont tres-propres, & ſont les plus puiſſantes; mais les moins puiſſantes ſont les pillules de rheubarbe, les pilleules peſtilentielles, les pillules d'Eupatoire maior, & les pillules de ſine quibus.

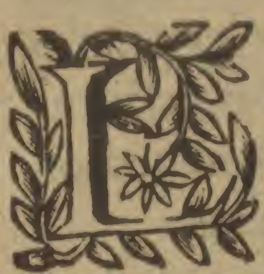
Et quand vous voudrez ordonner vos pillules, en voicy vne forme ou maniere de recepte.

Prenez maſſe de pillules ſine quibus, vne dragme, meſlez auec vn peu d'eau de chicoree, faites pillules dorees. Pillules qui purgent l'humeur bileuſe.

Voila ſuccintement ce que le Chirurgien peut ordonner, en cas de neceſſité, ainſi qu'auons dit touchant l'humeur bilieuſe; Nous pourſuiurõs les autres humeurs auec la meſme brieueté.

POVR PVRGER
l'humeur pituiteuse.

Definition de l'humeur pituiteuse.



A pituite est de la nature de l'eau froide & humide, fluxile, blanche, douce, ou plustost fade & insipide, ainsi qu'ont remarqué Galien, & Auicenne Fen. premier liure premier, doctrine quatriesme, chap. premier; laquelle si vous voulez purger, vous deuez sçauoir que les sirops des deux racines, de stecados aceteux composé, sirop de marrube, le sirop bisantin & loximel simple & composé, l'aceteux simple, & le sirop de betoine y sont tous appropriez.

Sirops qui preparent l'humeur pituiteuse.

Les eaux pour preparer la pituite.

Auec ces sirops l'on donne l'eau de fenoüil, d'ache, d'absinthe, de melisse,

de menthe, de ſauge, de perſil, de bethoine, de capilaire, de bourache, & de bugloſe, le tout à la façon cy-deſſus eſcrite.

Et pour la facilité & commodité du Lecteur, voicy la forme telle qu'on doit ordonner vn iulep.

Dans l'eau de fenoüil, de ſcabieuſe, et de chardon beniſt, de chacun trois onces, deſlayez, trois onces de ſirop de menthe, ou autant d'oximel pour faire trois priſes. Ialep pour la pituite.

Pour les medicaments qui purgent la pituite ſont le catarticum imperial, l'electuaire d'epiſcopo, la benedicta laxatiue, le diacartamy, l'electuaire indemaior, le diaturbith auec la rubarbe, la hiera pigra, auec lagaric, la coloquinthe, & le diaturbith mineur; ceux cy ſont les puiſſants, les moins puiſſants ſont la poudre du medicament du diaturbith, le ſirop de roſe compoſé auec lagaric, & ſemblables que vous iugerez à propos. Les medicamẽs qui purgent la pituite.

Et pour la forme de la medecine en voicy la methode.

Ordonnance de la medecine pour l'humeur pituiteuse.

Dans l'eau de chardon benist infuesez le poids de trois e'cus de senné, quatre scrupules de trochisque dagaric, & un de turbith gommeux, auec un peu d'anis, dans la collature dissoluez draphœnic trois dragmes et une once de sirop de rose composé auec agaric.

Les pillules qui purgent la pituite.

Que si pour ladite humeur pituiteuse vous voulez vser des pillules, celles qui purgent par violence sont les pillules de hiera composees, ou auec les pillules de hiera, celles dela-garic, les pillules cochees, les pillules indes, auec les foetides, auec les pilules de lucis maior, ou auec les pillules d'hermodattes, ou auec les pillules deuforbe, ou auec les arabiques, auec les pillules de serapin, de mezereon, de coloquinthe, de sarcocole, & auec les pillules de benedicte; auec moins de force l'on purge la pituite auec les

pillules daſſaieret, les elefantines, les agregatiues , auec les pillules daloës laué auec le ſuc d'orge, ou d'infuſion de roſe, &c.

Voicy vne forme comme il les faut ordonner pour voſtre malade. Ordonnãce des pillules.

ApporteZ vne dragme de pillules d'agaric, ou de coccees malayees auec vn peu d'eau d'abſynthe pour en faire des pillules au nombre de cinq, ou ſept.

Cela te peut ſuffire, touchant l'humeur pituiteuſe, nous pourſuiurons noſtre pointe, & conclurons par l'humeur melancholique.

POVR PVRGER *l'humeur melancholique.*

Definition de l'humeur melancholique.

EN dernier lieu eſt l'humeur melancholique, laquelle eſt comparee par Galien, aux lieux ſur-alleguez à la lie de vin, eſtant en la maſſe ſanguinaire, la partie la plus groſſiere & terreſtre, & pour ce eſt definie par le meſme d'vne ſubſtance craſſe naturellement froide & ſeiche, noire, acide, & poignante.

Sirops que preparent l'humeur melancholique.

Or les ſirops qui purgent ceſte humeur, laquelle pour eſtre la plus mauuaiſe de toutes, nous la pouuons à bon droict appeller maraſtre de la nature, puis que d'elle procedent toutes les principales maladies incurables, les plus rebelles aux Medecins, & les plus ennuyeuſes aux malades; on

on la purge, ou prepare auec le ſirop d'epitime, de pommes, de calamanthe, de ſcolopendre, & le biſantin, & ceux-cy ſont les plus puiſſans: les minoratifs ſont le miel roſat, le ſirop d'houblon, fumeterre, & de bugloſe.

Auec les ſirops l'on vſe les eaux d'houblon, de baſilic, d'abſynthe, de fumeterre, de meliſſe, de bourache, de bugloſe, de marjolaine, de fleurs de genets. Des eaux qu'on vſe.

Que ſi on ne peut auoir deſdites eaux, l'on prendra les herbes & on les fera boüillir dans vn vaſe de terre plombé ou verniſſé, & au defaut de terre au bain marie, taſchant de conſeruer les eſprits tant qu'on pourra, ce qui ſuffira pour compoſer les ſirops que vous voudrez, & pour faire voſtre ordonnance pour l'apoſeme, elle ſe fera en ceſte ſorte:

Dans l'eau, ou decoction de racines de capriere & tamarins, chicoree, bugloſe, Ordõnance de l'apozeme pour

l'humeur melancholique.

bourache, scolopendre, fleurs de geneſt, ſur vne liure deſlayez ſirops de pommes ſimples, & de fumeterre, de chacun demy once, pour trois priſes.

Pour les medicamens qui purgent la melancholie, ſont le diaſenné, la cõfection hamec mineure, l'electuaire d'epitime, le catartic imperial, le diaturbith, auec la reubarbe, la poudre de ſenné preparee, & ceux-cy ſont les puiſſants : l'electuaire lenitif de manne, ſont les moins puiſſans.

Medicamẽs qui purgẽt la melancholie.

Quand vous voudrez faire voſtre ordonnance voicy la forme de la medecine.

Ordonnãce pour la medecine.

Dans l'eau, ou decoction ſuſdite, infuſez le poids de trois dragmes & demy de ſenné epitin, le poids d'vne demy dragme, dans la collature deſlayez le poids d'vne demy dragme de confection hamech, & vne once de ſirop du Roy de Sabor.

Parlons maintenant de purger ceſte faſcheuſe humeur auec des pilulles, &

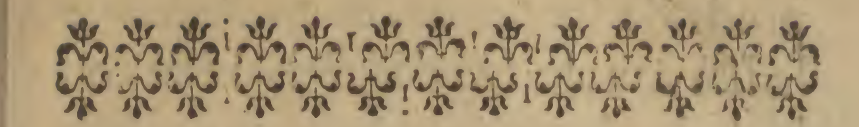
nous trouuerons qu'elle se purge parfaitement bien auec les pilulles de hiera, lazuli, auec les pilulles de pierre armene, auec les pilulles Indes, ou auec les pilulles de lucis, mais auec moins de force l'on purge ladite humeur melancholique auec les pilulles de fumeterre, auec les pilulles de cinq sortes de mirabolans, &c. Pilulles qui purgent, dite humeur.

Et pour la forme de l'ordonnance en voicy la description.

Prenez le poids d'vne dragme de pilulles lasuli, ou des pillules agregatiues, malayees dans vn peu d'eau de fenoüil, formez en cinq pilulles. Ordõnance des pilules.

De sçauoir maintenant quels medicamens sont appropriez pour preparer & euacuer toutes sortes d'humeurs, c'est vne chose qui pourra estre grandement necessaire & profitable au malade, & de grand honneur au Chirurgien, en cas de necessité; mais parce qu'en toutes occurrences on ne

peut auoir les medicamens compo-
sez, nous descrirons icy quelques me-
dicamens simples, tant pour prepa-
rer les humeurs, que pour les esua-
cuer, & mesme pourront seruir pour
medicamens locaux, lesquels seront,
selon l'intention d'Hipocrates, Ga-
lien, Paul Æginete, & autres excellens
Docteurs, qui ont enrichy le monde
de leurs salutaires pratiques.



DES SIMPLES MEDICAMENS pour preparer, & purger les humeurs, desquels le Chirurgien se pourra seruir, en cas de necessité, ne trouuant les susdits composez.

Et premierement de l'humeur bilieuse.

POur donner doncques commencement aux medicaments simples, nous dirons que toutes les especes de chicorees, la laictuë, le chardon, le plantin, le pourpier, l'oseille, la violette, la nimphea, les quatre semences communes, & la cuscuta, peuuent preparer l'humeur colerique, en donnant au malade de leurs eaux distilees de la façon que i'ay dit cy-dessus au bain marie, au Simples qui pr'parent la bille.

poids de six onces, & au defaut de ladite eau, le suc d'icelle purifié, ou bien la decoction faite auec diligence.

Apres que vous aurez ainsi preparé l'humeur bilieuse, vous la resoudrez, & purgerez auec les simples donnez en decoction, ou en pilulles, ou en poudre, selon qu'on aura la commodité, & par ainsi nous dirõs que pour la colere est tres à propos prendre la gratiola, le latirium, la catapusse, la coloquinthe, le turbith, la reubarbe, la casse, l'aloés & le tithimale.

Pour purger la bile.



POVR LA PITVITE.

LEs simples qui preparét l'humeur pituiteuse, sont le fenoüil, l'ache, le persil, la sauge, la manthe, la bourache, la buglose,

Pour preparer la pituite

la bethoine, & le capilaire, donnez de la maniere susdite.

Les resolutifs, ou purgatifs de la Pituite sont tels, l'hieble le latirium, lagaric, laloës, le ricinus, le gratia Dei, la coloquinthe, le tithimale, le turbith, le ciclamen, la racine de cannes, lasmilas, la racine de jalap, & semblables. Pour purger la pituite.

POUR LA MELANCOLIE.

LA Melancolie se prepare auec la melisse, le basilic, l'houblon, la fumeterre, l'absynthe, les fleurs de genets, les fleurs de sureau, la marjolaine, la scolopendre, & autres semblables, le tout preparé, distillé, & pris, comme nous auons dit cy-dessus. Pour preparer la Melancolie.

Et pour purger & euacuer ladite Pour la purger.

humeur, faut auoir recours à la decoction de senné, d'epitime, de sagapenum, l'anthimoine preparé, & à semblables.

Prenez garde icy que s'il suruient quelque humeur peccante qui se trouue sanguine, comme ordinairement arriue au flegmon, en tel cas l'on pourra vser de chicoree, de laictuë, & autres semblables que ie vous ay prescript pour l'humeur bilieuse: Ainsi l'ordonne & commande Denis Fontanus, & autres celebres aucteurs.

Entre tous les medimamens, pour purger l'humeur peccante, quelle qu'elle soit, il n'y en a point de si excellent que l'anthimoine; & comme apporte Matheole sur le cinquiesme liure de Dioscoride, au cinquante huictiesme chapitre, l'on donne l'anthimoine auec grand soulagement aux fieures longues, aux difficultez de la poictrine & aux asmatiques, il est en-

Effets de l'anthimoine.

cor vn excellent remede au mal caduc, aux letargiques, ayde fort aux paralitiques, & aux douleurs de colique, le mesme auteur raconte deux ou trois histoires admirables de la vertu de l'anthimoine, disant qu'aux maladies vieilles & enracinees, aux froides, & à celles qui sont de difficile curation, l'anthimoine est comme la main de Dieu; la mesme opinion est suiuie de plusieurs graues autheurs, & particulieremēt de Teophraste & Paracelse; & comme il s'allie auec trois metaux & les fait fondre, ainsi purge le corps de toutes les humeurs, quelles qu'elles soient.

Mais puis que ie vous ay parlé de l'anthimoine preparé, ie vous veux dire que c'est, & comme s'en fait la preparation pour contenter ceux qui prendront la peine de lire ce discours.

L'on nomme quelquefois l'anthimoine *stimmi*, ou *stibilium*, qui est Que c'est Anthimoine.

vn demy mineral, lequel vient d'Alemagne, on le nous apporte fondu & entouré de linge, le plus parfait est celuy qui est de couleur plombine, parsemé d'vne grande quantité de rayes fort longues, luisantes, argentines, & sur tout en les rompant, lesdites rayes jettent grande lueur, faut qu'il soit plain de croutes ou escorses, & qu'il ne soit meslé auec terre ou autres immondices.

Pour la preparation il n'y à autheur Chimiste qui n'en traicte à cause de son excellence & effets admirables: mais ie ne lairay pour cela d'en mettre deux ou trois preparations que l'experience m'a fait iuger des meilleures. L'antimoine diaphoretic sera le premier, lequel se fait en cette maniere.

Antimoine diaforetis. Prenez deux onces d'antimoine, sel nitre vne once, vitriol, deux dragmes.

Faut reduire le tout en poudre, que metrez dans vn pot de terre verniſſé y adjouſtant eau de vie quatre onces, metez y le feu, & le laiſſez cõſommer en le remuant par fois auec vne broche de fer, iuſques à ce qu'il ne reſte qu'vne maſſe au fonds du pot, vous gardant touſiours de la fumee. Apres prendrez ladite maſſe & la pulueriſerez ſubtilemẽt la coagulant par plusieurs fois auec eau de pluye diſtillee, apres leſquelles coagulations, ou lotions que nous appellons, metez voſtre matiere à deſecher ſur le feu de ſable, & voſtre matiere vous reſte comme vn ſel, la doſe eſt de cinq grains pour toutes maladies inueterees.

Pour la ſublimation ie me ſers pour l'ordinaire de celle-cy, faut prẽdre antimoine pulueriſé, lequel mettrez dans vn pot de terre verniſſé, le rempliſſant au quart, prendrez vn au- Sublimatiõ d'Anthimoine.

tre pot & le ioindrez bouche contre bouche, auec bon lut de sapience, faisant vn petit trou au fonds dudit pot, apres adiousterez par dessus ledit pot cinq ou six ventouses longues comme vn demy vrinal, l'vne que luterez parfaictement contre l'autre, estant toutes percees au fonds, afin que les esprits humides se puissent esuaporer, & le trou du dernier, le boucherez auec vne platine de cuiure, de la largeur d'vn sol, laquelle quelquefois osterez, & quelquefois le metrez, selon que verrez que les esptits aurót de besoin d'estre euaporez, & luy faut donner vn feu de grade enuiron quatre heures apres augméterez le feu, & par l'espace de sept heures donnerez feu de fusion; Ainsi vous aurez vostre sublimation blanche à la derniere ventouse; apres prendrez à part, sel de tartre espuré, par reiterees solutions & filtrations, apres verserez autant

l'eau de vie qu'il en faut, pour dissoudre vostre sel, faites esuaporer vostre eau de vie, & retournez en remettre d'autre, la faisant derechef esuaporer, & ferez le mesme sept ou huict fois, iusqu'à ce que l'eau de vie reste auec le mesme goust, comme elle estoit quand on l'a mise, prenez dudit sel ainsi impregné vne once & demie, & vne once des susdites fleurs d'antimoine, meslez les par ensemble, & fondez sur le feu dans vn creuset, & versez la masse fonduë qui reste au fonds dudit creuset, sur vn marbre, laquelle est rouge comme sang, & quád elle sera froide sera de couleur cédree, laquelle pulueriserez & ietterez dans vn verre d'eau de vie, aromatisee comme s'ensuit.

Prenez galáge, noix muscade, cloux de girofle, canelle, & macis, de chacun demy once, safran trois dragmes, broyez le tout grossement, & versez

dessus eau de vie tres-fine, tirez-en la tainćture par la chaleur lente des cendres, ostez par apres par inclination ladite eau de vie tainćte, & versez-en de nouueau d'autre dessus, & reïterez iusqu'à ce qu'elle n'epregne plus de teinture, finalement versez toutes les eaux de vie dessus vostre anthimoine, & tartre fondus ensemble, cóme nous auós dit, apres metez le tout dans vn alambic à distiler à feu lent, faisant passer vostre eau de vie laquelle sortira facilement, & vostre teinćture restera au fods auec la poudre de couleur de girofles, ainsi aurez vn antimoine tres-bié preparé, & l'on le peut prendre sans danger: Le faut garder dans vn vaze de verre clos, à cause que l'air le dissould, la dose est de sept, huićt à neuf grains, selon la complexion ou force du patient telle que iugerez, lequel fait des miracles pour la peste, fievres aigues pour la manie,

aux fievres quartes, aux epilepſies, & à toutes les maladies qui procedent de bile noire.

Mais pour tirer la teincture de l'antimoine faut prendre antimoine calſiné, lequel metrez en poudre ſubtille dans vn mortier de marbre, auec poids eſgal de ſel de tartre, puis verſez deſſus eau de vie, faictes digerer au bain marie iuſques à ce que l'eau de vie ait pris la teincture dudit antimoine, laquelle faut verſer par inclination, & en remettre touſiours d'autre iuſques à ce qu'elle ne ſe colore plus. Apres faut diſtiler ladite eau par bain marie, & voſtre teincture demeurera au fond de l'alambic parfaicte, laquelle eſt admirable pour les vlceres malignes & inueterees.

Pour tirer teinture d l'Antimoine.

L'Antimoine propre aux vlceres malignes.

Ce que i'ay auancé icy des vertus de l'antimoine eſt tiré tant dudit Matheole que de l'experience que i'en ay fait & veu faire, tant en France,

Flandre, Angleterre, que dans les Italies, dans lesquelles pendant le seiour que i'y ay fait de quatorze annees, i'en ay fait, & veu faire de tres-admirables effects, auec vn fort heureux succez, & particulierement aux maladies presque cōdamnees par les Medecins, & par les Chirurgiens : en mes voyages aussi i'ay eu en rencontre plusieurs gens doctes & forts experts en Medecine, qui pour auoir pratiqué l'antimoine en diuerses maladies, m'ont tous raconté les effects de ses merueilles, mais si tous les raports que i'en ay fait n'ont dequoy satisfaire les curieux, ils s'en pourront informer de Zeferielle, Thomas Bouio, Patritio de Veronne, & autres graues & celebres autheurs, qui vous diront tous des miracles dudit antimoine, & mesme Patritio conseille & exhorte tous les Medecins d'en vser, & de s'en seruir comme de chose

Authenrs qui preuuēt l'Antimoine.

ſe diuine, voire encores il nous oblige par ces diſcours, & nous conſeille d'vſer de ſon lathiris, ricinus, elebore, gratia-dei , tintimale , & autres leſquels ſont tres-nobles pour finir & terminer toutes les maladies inueterees, où les medicamens ordinaires ne peuuent aborder , que ſi quelqu'vn trouue ces medicamens vn peu violents, ie luy reſponds qu'vn bon artiſte les ſçaura fort bié corriger & proportióner aux forces du malade. Toutes ces exhortations & conſeils ont eſté ſuiuis de pluſieurs, & meſme ceux qui font profeſſion d'eſtre de la premiere claſſe, les ont receuz & approuuez, & en effect, ils les ſont entre les Medecins ratiónels. Outre tout cecy, ie m'en ſuis ſeruy autre fois en téps de contagion, où à tous ceux auſquels ie les dónois, fort peu en mouroiét auſſi toſt qu'ils eſtoient attains dudit mal, ledit ſecret me fut appris par vn vieux

Chirurgien fort grand praticien, lequel en vne contagion qui arriua en Flandre tres-grande, auec ce seul medicament fit de tres-belles cures, & fut en estime, & admiré de tout le monde, car outre qu'il ne print iamais le mal, en prenant par fois dudit medicament, il se moquoit auec quelque suject de tous les autres Chirurgiens qui se mouroient presque tous, tant la violence dudit mal estoit grande & & maligne.

Ie sçay bien qu'on me dira tout à l'heure que ce medicament donné à certains corps opere doucement sans aucune emotion, & aux autres cause beaucoup de peine, & trauaillé fort le malade: Ie confesse qu'il est vray, c'est pourquoy ie ne l'approuue point s'il n'est dispensé & distribué par l'ordonnance exacte d'vn experimenté Medecin, ou rare Chirurgien, car qui ne sçait son mestier, il ne faut pas

qu'il s'en meſle, & ſur tout aux deſpens d'autruy.

Or la raiſon pourquoy ce medicament opere diuerſement en nos corps, eſt à cauſe, ou que les humeurs ſont plus preparees à vn corps qu'à vn autre, ou bien par fois il ſe rēncontre qu'il ſe donne ſouz la domination de certaines conſtellations celeſtes, les influences deſquelles nous ſont fort peu fauorables, ou bien que la complexion du malade ſe trouue du tout contraire audit medicament, ce qui n'eſt pas de merueille: car nous voyons par experience qu'aucuns ſe purgent par la rheubarbe, auec grande facilité, les autres ne la peuuent preſque ſentir, ny prendre en façon quelconque, encore eſt il moins choſe extraordinaire qu'vn medicament donné ſouz vne conſtellation celeſte, peu fauorable, donne beaucoup de trauail; puis que nous ſçauōs

Raiſon pourquoy l'Antimoine fait diuers effects.

que par les mouuemens ſuperieurs, les choſes baſſes & inferieures ſont regies & gouuernees, comme nous voyons, que ſi nous venons à cueillir vne plante ſouz vne fauorable conſtellation, elle nous rendra vn effet du tout admirable, mais ſi elle ſe trouue cuillie en vn autre temps, ne fera aucun profit, ou fort peu, & cecy ne ſe peut nier ſans faire tort, ou blaſmer le Prince des Medecins, puis que nous liſons en ſon *Libellus medicorũ aſtrorũ*; Que quãd quelqu'vn tombe malade eſtant la Lune auec Mars, ou auec le Soleil, la maladie ſera au cerueau, &c. Ainſi va fort bien ſuiuant de tous les autres ſignes; Ce liure a eſté fidellement traduit par Pierre d'Albaine, & approuué pour vray de tous les Autheurs parmy les eſtudes, outre que Aetio parlant des eſtoilles, dit que quand elles ſe leuent ou ſe couchent, c'eſt à dire, tramontent, ou retour-

Comme les conſtellations nous ſont fauorables ou nuiſibles.

nent à noſtre horizon, cauſent quelques infirmitez, ou alterations en noſtre corps. Ces Autheurs que ie viens d'alleguer, ne diſent pas cecy comme vn paradoxe, ou choſe difficile à croire, ny comme vne inuention forgee au moule de leur imagination, c'eſt vne verité tres-autentique, & la meſme doctrine que ce grand maiſtre de la Philoſophie Ariſtote leur a enſeigné en ſon ſecond liure *De generatione*, où il dit en terme expres, que les mouuemens des plantes, par ligne oblique, cauſent les generations & corruptions ſublunaires; quand il dit par ligne oblique, il entend parler du Zodiaque, lequel s'eſtendant d'vn tropique à l'autre, forme vn cercle oblique au firmament, eu eſgard au pole du monde; de là vient que les planettes faiſans ces mouuemés ſouz l'eſtenduë de ce Zodiaque, dardent neceſſairement leurs rayons en lignes

obliques ſur la terre· Et Ariſtote voulant dire que s'il y a de l'alteration en nos corps, & de la corruption en nos humeurs: Si les medicamens ſont parfois de differents euenemens ou ſuccez, tantoſt bien faiſans, tantoſt malfaiſans, toutes ces diuerſitez ſuruiennent des aſtres, qui par leurs mouuements, lumieres, aſpects & conionctions, influent ſur nos corps, & ſur toutes les choſes elementaires. Apres Ariſtote, ſainct Auguſtin, ſainct Thomas, & tous les ſacrez Theologiens confeſſent auſſi que toutes les choſes baſſes ſont regies & gouuernees & alimentees par les celeſtes: Et la raiſon ſur laquelle ſe fondent les Theologiens, ſemblablement eſt celle cy, de meſme façon que toutes les choſes ſpirituelles dependent en leur eſtre, & conſeruation d'vn ſupréme agent ſpirituel qui tient le haut bout, & la premiere place dãs le predicamament

des choſes ſpirituelles, qui eſt Dieu, auſſi faut que les choſes corporelles & elemētaires dependent d'vn premier agent corporel, qui eſt le Ciel, duquel l'operation des choſes inferieures releuent auec telle neceſſité, que ſainct Thomas a enſeigné publiquement que ſi les mouuemens des Cieux ceſſoient pour quelque temps, il n'y auroit en ce monde ny generation, ny corruption, & par conſequent les medicamens ſeroient ſans effects. Quel eſprit auroit le courage de douter que les humeurs ne ſe changent, & predominent au corps humain, ſelon le changement des ſaiſons cauſees par les aſtres, car les Medecins, enſeignent que le ſang excede d'vn tiers les autres humeurs au Printemps & en Eſté, ſe remettant en ſon premier eſtat, & cede de place à la bile, veu que c'eſt le temps deſtiné à ſon regne, ainſi des autres humeurs.

Mais c'est trop nous esloigner de nostre droict sentier, laissons ce discours pour vn autre suject, & retournons à nostre premier propos, où ie desire vous traicter de quelques simples, & autres choses familieres, qui peuuent estre prises pour medicaments locaux de la Chirurgie, & sur tout, en cas de necessité, où le Chirurgien se trouuant aux champs, où il n'y a moyen de recouurer autre chose, ou fort peu, que des simples, desquels ie veux donner la memoire & le tout, ie reduiray sommairement en cinq parties, pour plus grande commodité du Lecteur, comme aussi pour suiure nostre suject.

DES SIMPLES, ET choses familieres, propres pour les vlceres.

PREMIERE PARTIE.

AFin de poursuiure nostre premiere intention, il nous faut traicter des vlceres, & premierement des corrosifs, ausquels est grandement vtile les fueilles de ciprés pillees & mises dessus, sont bonnes pour le mesme mal, les fueilles d'olives sauuage, appliquees de la mesme façon que les precedentes, sont encores bonnes & vtiles les fueilles de plantin les fueilles de lierre ne sont, de moindre effect, estant pilees & boüillies auec du vin rouge, & appliquees chaudement sur le mal, le suc de Des simples propres pour les vlceres corosifs.

verius incorporé, auec vinaigre peut encores estre propre, la decoction des lupins est souueraine en lauant & fomentant le mal, la poudre qui sort du bois taillé, subtilement pulueriseе, & appliquee dessus, est souueraine ; lalantisque boüillie auec du vin rouge, qui soit du plus couuert, puis pillee & appliquee dessus; la fueille de la sabine seichee, pulueriseе, & appliquee dessus l'vlcere; la farine de l'iuroye, sel decrepité; raue rapee, de chacun esgale part, incorporez le tout, auec quantité suffisante de miel, & appliquez dessus, en forme de cataplasme; la racine de la chelidoine, pillee, & appliquee dessus en forme de cataplasme; l'aristoloche ronde, pulueriseе, & mise dessus; fueille de marrube pillee & incorporee auec du miel; la verbene boüillie auec du vin aigre, sont toutes choses propres, lesquelles le docte, & bien experimenté Chirurgien vsera,

ſelon qu'il iugera à propos, & que la neceſſité le requerra.

Au contraire, ſi l'vlcere eſt vieille, il vous faudra vſer de la centaurea minor, laquelle eſt de grand effect, en quelque maniere que l'appliquerez; leſcordeon pilé & incorporé auec du miel, l'huile de bled, laloës, la mirrhe, le ſang de dragon en forme d'emplaſtre, la bource de paſteur pillée & appliquee deſſus, le chamedris, incorporé auec du miel, & appliqué deſſus l'vlcere; la ſanicule, la potentilla, la ſanguiſorbe, la piloſelle, la fragaria, l'oreille douce, appliquez par fomentation, ſont toutes tres-excellentes. Pour les vlceres vieilles.

Mais ſi l'vlcere ſe retrouue auec fiſtule, ayde grandement la graiſſe de pourceau miſe dans la cauerne de l'vlcere, auec vn peu du ſuc de titimalle, incorporée auec ladite graiſſe, ayde encores la dragontea pulueriſee, & incorporee auec miel, eſt gran- Pour les fiſtules.

dement propre, l'aristoloche ronde, iris de Florence, puluerisez par esgale part, & incorporez auec miel, la gentiane puluerisee ou conquassee, le suc de verius & vin aigre par esgale part, appliquez auec piece de linges doubles, ou auec esponges, le suc de millefueille siringué dás le fonds de ladite fistule, le suc de la bource de pasteur siriguee de la mesme façó, ou bié infuser ladite herbe auec vin blác, & chaudement en faire l'iniection, le suc de lierre terrestre, y detremper vn peu de vert de gris, toutes lesquelles choses luy seront tres-salutaires : Est admirable encores le precipité, appliqué selon l'art; le sublimé n'est de moindre effect, & sur tout s'il y a des vers dans ladite vlcere, dans laquelle le plus souuent sont entretenuës auec des demengaisons extraordinaires & grandes douleurs par le moyen desdits vers que pourrez faire mourir, s'en-

Pour faire mourir les vers des vlceres.

ſuit, il faut remplir tous les trous de l'vlcere d'vnguent roſat, puis au mitan dudit vnguent, qui bouche les trous de la fiſtule, faut faire vn petit trou auec la pointe de voſtre eſpatule, ou autre ferrement, lequel trou faut remplir de ſublimé, prenant garde ſur tout que ledit ſublimé ne touche la chair viue, de peur qu'il ne bruſle & ne donne douleur, puis couurir du meſme vnguent roſat, à la meſme methode qu'on applique le cauſtic, appliquant deſſus des fueilles de bletes ou laictuës, & au bout de douze heures ou enuiron, oſter le tout, en lauant bien la partie auec eau chaude, que ſi vous voyez que vos vers ne tombent pour la premiere fois, faut reïterer deux ou trois fois de la meſme façon, & aurez voſtre attente, l'eau de vitriol eſt tres-bonne, mais l'huile d'Antimoine, ou l'huile de vitriol tiennent le premier rang.

Si encores à ladite vlcere il y a du calus, est grandement bonne la racine de capres seiche, puluerisee & mise dessus ; la racine d'anonide mise dans la cauerne en forme de téte, ou bien puluerisee & mise dessus, le vert de gris puluerisé auec tiers de vitriol, dissous auec eau rose, & plantin, en bassinant la partie, & si iugez à propos, y laissez des pieces moüillees dessus.

Pour les calositez des vlceres.

Que si l'vlcere est profond & cauerneux, ayde grandement l'encens puluerisé, appliqué dans lesdites caurenes, la poix liquefiee auec du miel, mise aussi dans les concauitez de l'vlcere, & est grandement bonne ladite poix puluerisee, les couraux puluerisez, la pierre ponce preparee & puluerisee ne cede en rien aux autres remedes.

Mais voulant cicatricer lesdites vlceres, faut vser d'Antimoine, lequel

eſt grandement bon, la litharge, la ceruſe, le calcitis, la lie de vin, la chaux viue, ou lauee par pluſieurs fois auec eau roſe, le plomb bruſlé & laué, & l'alun de roche bruſlé, ſont tous des remedes bons, les fueilles de murier ſauuage ſechées entre deux papiers à l'ombre, puis reduite en poudre, tres-ſubtile, eſt admirable, non ſeulement pour ladite cicatriſation, mais encor pour la modification & incarnation, le tout ſans douleur.

Pour cicatricer l'vlcere.

POVR LES APOSTEMES.

PARTIE SECONDE.

Des simples propres pour les apostemes.

POur les apostemes est grandement vtile au commencement, si elles sont faites de matiere chaude, le plantin pilé, & appliqué en forme de cataplasme, l'vmbilic de Venus preparé, & appliqué de la mesme façon, est grandement vtile le poligonum, appliqué en forme d'emplastre, faict auec farine d'orge, les fueilles de iusquame appliquez dessus, la decoction des fueilles de ligustrum, la glaire d'œuf batuë auec vin aigre rosat, le camphre appliqué dessus, mais auec pruden-

ce,

ce, le ſuc de trifolion aceteux, appliqué auec pieces de linge ou eſponge, le ſuc de pourpier, & le ſemperuiua, appliquez de la meſme façon, ſont tous des remedes appropriez.

Mais ſi l'apoſteme veut venir à maturation, faut prendre de la parietaire, la bien piler, & appliquer en forme de cataplaſme, la fueille d'ortie boüillie auec oignons blancs, pillez, & appliquez de la meſme façon, la racine de cocombre ſauuage, pillee bien fort, & appliquee, le ius de ſcamonee diſſoud auec miel, oignons de lis pilez, & incorporez auec graiſſe de porc & huile, le tout reduit en forme de cataplaſme, toutes leſquelles choſes ſont tres-propres. Pour la ſuppuration de l'apoſteme.

Mais ſi ladite tumeur ſe rẽd dure & rebelle audit maturatif, faut appliquer le ſang de taureau ou ſa fiente, & ſurtout quand ils ſont à la paſture de l'herbe en forme de cataplaſme; la ra- Pour les apoſtemes qui tendẽt à dureté.

cine de chamvre sauuage pillee, l'huile de sabine, en froter dessus ladite aposteme, la fiente de cheure ou de pigeon sont bonnes; l'huile d'œuf ou de saffran font aussi grand effect.

Pour la cangrene.

Que si l'humeur est tant maligne qu'elle vienne à se conuertir en gangrene, faut appliquer dessus le suc de grenades douces, les noix vieilles, pilees, & appliquees dessus en forme de cataplasme, les choux pillez & boüillis auec du miel, mis comme dessus, les fueilles de verbasque qui produit les fleurs iaunes , les racines , fruicts & fleurs de la bethoine, auec du sel faict en forme d'emplastre , appliquez dessus , le vert de gris cuit auec vin, miel, & vinaigre, le persil fricassé auec huile rosat.

Poui l'essacelle.

Que si la gangrenne passoit outre, & arriuast au sphacele, les scarificatiō de la partie est tres-bonne, puis lauez la partie auec eau de vie, faut appli-

quez deſſus du ſublimé pulueriſé, & dulcifié, meſlé auec vnguent roſat, lequel a vne vertu admirable d'arreſter ledit mal, la lexiue faite auec la cendre de figuier, appliquee auec drapeaux ou eſponges, la farine d'iuroye, & vn peu de ſel & du miel, le tout fait en forme de cataplaſme, les choux rouges boüillis, pillez & reduits en cataplaſme auec du miel, l'ortie ſa graine, ſon ius, & ſes tiges, le tout pillé, cuit auec vin aygre, & appliqué en forme de cataplaſme; mais il ne faut oublier en tel cas l'vnguent ægiptiac, mis dedans les ſcarifications, & ſur toute la partie ſphacelee.

Et ſi l'apoſteme fait vn chancre, faut vſer de l'eſcorce des eſcreuiſſes de riuiere pulueriſees, & cuites auec du miel, la ſemence de l'irion pillee & appliquee deſſus, toutes les eſpeces d'orties cuites, pillees, & appliquees deſſus en forme de cataplaſme, les lima- Pour les chancres.

ces ou escargots hors de leurs coquilles, bien pillees & mises dessus en forme de cataplasme, fort excellent, & sur tout pour appaiser la douleur, l'eau distilee de l'excrement fecal humain, appliquee dessus auec pieces moüillees de ladite eau, la pimpinelle, sanguisorbe, pillees par ensemble, & appliquees en forme de cataplasme, le plomb bruslé, laué, & subtilement pulueriśé, l'huile d'Antimoine appliqué legerement auec l'vnguent de pompholigos, sont tous remedes vtiles & profitables.

Pour faire venir à maturité les apostemes froides.

Mais si l'aposteme est froide, & qu'il la faille faire venir à maturation, la parietaire pillée auec oignons de lis & graisse de porc est souueraine, des raisins secs, & en oster les ariles de la graisse de porc, du miel, & vn peu de sel, faits en forme de cataplasme, fueille d'ortie pilee, la racine de concombre sauuage, & vn peu de

miel, gomme de la racine de meurier, le tapſia, & miel meſlez enſemble, en forme de liniment; Et pour n'entretenir, & refroidir le Lecteur, ie le renuoyeray, s'il luy plaiſt, au chapitre deſdites apoſtemes, où nous auons aſſez amplement traicté, & mis des remedes à ſuffiſance, tant des ſimples, que des compoſez.

POVR LES PLAYES.

PARTIE TROISIESME.

En ſuiuant touſiours noſtre diſcours, nous parlerons des playes, partie du tout neceſſaire au Chirurgien, & commencerons aux remedes pour eſtancher le ſang, qui eſt vne choſe fort digne de conſideration, & laquelle ne faut pas

Pour arreſter le ſang des playes.

mespriser, puis que par ce moyē nous conseruons le tres-cher de nostre vie; Ie diray donc que les fueilles d'oliuier sauuage, pilees & mises dessus, sont grandement bonnes, leur suc fait le mesme, voire plus d'effect, les fleurs de grenades puluerisees, l'encens pul-uerisé, le coton bruslé ou trempé dans l'ancre, & appliqué dessus, la mousse qui se trouue aux pieds des chesnes fait aussi grand effect, le papier pillé, appliqué en forme de cataplasme, le plantin, le sang de dragon, l'aloës pul-uerisé, le jaspe tenu en la main, ou ap-pliqué sur le foye, l'herbe qu'on ap-pelle queuë de cheual, pillee & appli-quee dessus, la consolida major, & la moyenne, le poil de lieure haché me-nu, & mis sur la playe, auec poudres astringentes, la noix de gale bruslee, & esteinte dans le vin aigre, ou eau salee, puis pilee & reduite en poudre tres-subtile, & appliquee dessus; des

grenoüilles calſinees,& de la cẽdre en ſaupoudrer la playe, le pourpier pilé, & appliqué deſſus la playe, fueille de muguet pillé & appliqué deſſus, la graine de iuſquiame priſe en breuuage, auec eau miellée, au poids d'vne obole, du plaſtre pillé, & appliqué deſſus, cendres d'eſpõges incorporees auec de la poix, & appliquées deſſus, eſcorce de lierre pillé, & priſe auec eau chaude, de biſtorte & de tourmãtille, reduites en poudre, & appliquees deſſus, ceruelle de poulets beuës auec du vin, la cocque d'œuf calſinee.

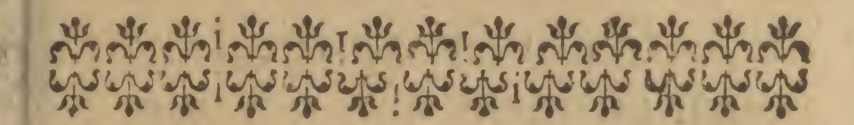
Mais ſur tout, ayant appliqué leſdits medicamens, il faut tenir le doigt ſur la playe, par l'eſpace d'vne demie heure, vne heure, ou deux, ſelon la groſſeur du vaiſſeau qui eſt taillé: car quelquefois ie me ſuis trouué qu'il a falu auoir patience durant deux ou trois iours naturels pour aſſeurer ledit vaiſſeau, & particulieremẽt quand

ce sont les veines iugulaires, & afin qu'vn seul ministre ne s'ennuye de tenir tousiours le doigt sur ladite playe, quand il est question d'y demeurer si long temps, il est necessaire d'en auoir diuers, lesquels de temps en temps l'on puisse changer auec dexterité.

Pour la reünion de la playe.

Que si la playe ne demande que la seule reunion, vous aurez vostre intention auec les fueilles d'ormeaux pillees, son escorce liée sur la playe, peut rendre le mesme effect, l'encens puluerisé, & appliqué sur ladite playe, puis la bander mediocrement; l'aloës, la sarcocole, appliquez de la mesme façon, l'argemone appliquee sur ladite playe, la cendre de la laine brussee, la racine de centaurea maior, pillee & appliquee fresche sur ladite playe, la poligone, la racine fresche du gramen pillee, la graine des teinturiers puluerisee, la quinte-fueille pillee, la mille-fueille appliquee de mesme,

l'huille de therebentine, l'huile d'abesse, la liqueur des vessies d'ormes, & autres choses que iugerez à propos, & que ie laisse pour n'estre ennuyeux.



POVR LES FRACTVRES.

PARTIE QVATRIESME.

VOulant traicter la cure des fractures des os, apres l'auoir remis en son lieu & place, les fueilles de nerte pilees & appliquees dessus, en forme d'emplastre y seront propres, la consolida de toutes les sortes, pillees & appliquees en forme de cataplasme, les fueilles de plantin pillees auec du sel, la glaire d'vn œuf batuë & incorporee auec encens, subtilement puluerisees, la decoction faite auec fueille de nerthe, en fomen-

Simples propres pour les fractures.

tant de temps en temps la partie, la laine ſurge, infuſee dans du vin rouge, l'huile roſat & vin aigre, appliquez chaudement ſur la partie, la decoction de fueille, ou racines d'orme, en fomentant la partie, le noir à noircir incorporé auec cire iaune & huile roſat, mis ſur la partie malade en forme d'emplaſtre, deſquels remedes vſerez, ſelon que iugerez à propos, ou que la neceſſité vous en fournira, auec leſquels il ne faut obmettre voſtre bandage, tel que nous auons noté au chapitre general de la cure deſdites Fractures, ou le Lecteur aura recours.



POVR LA CVRATION des Dislocations.

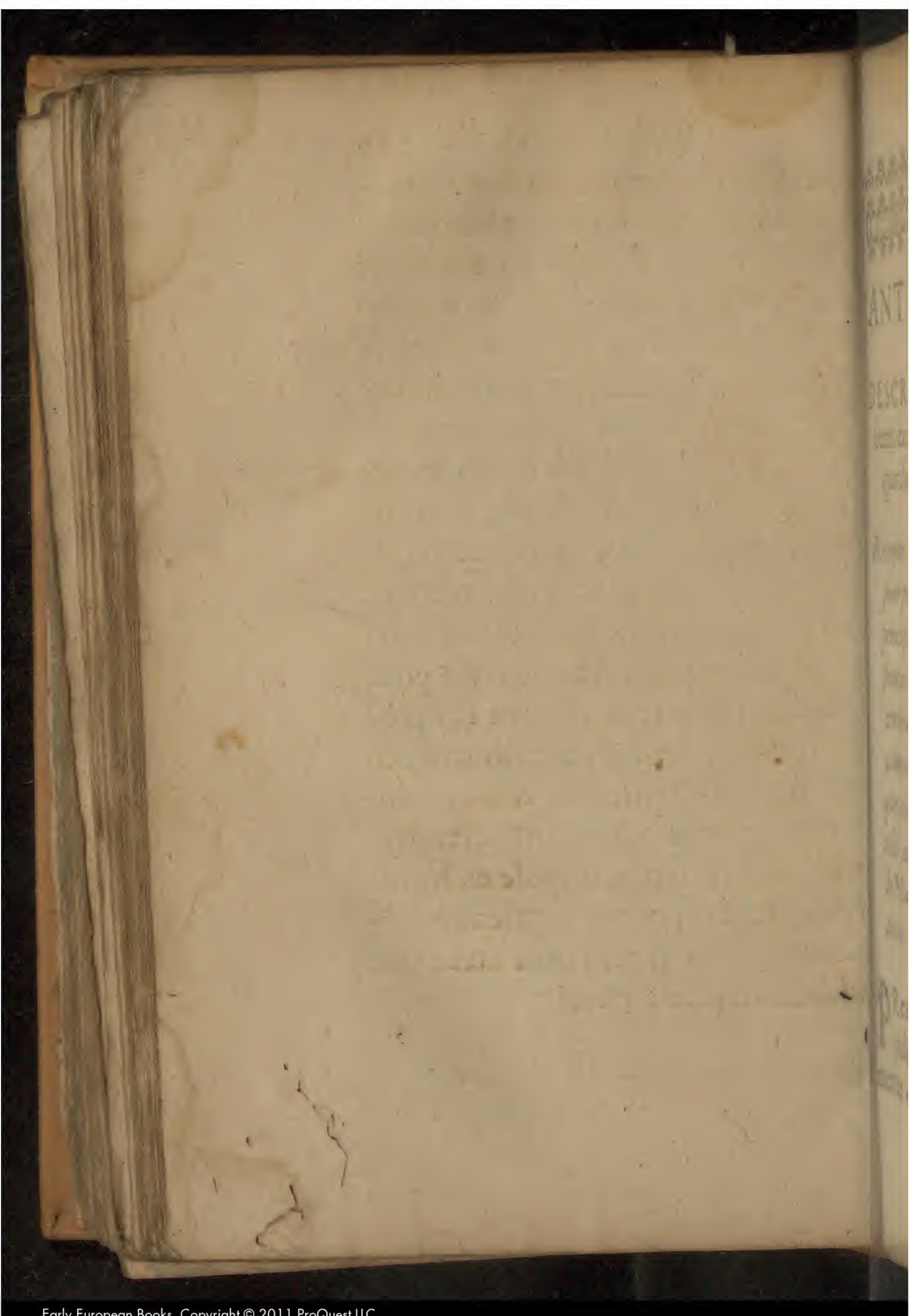
PARTIE CINQVIESME.

ET pour la dislocation qui est la derniere partie de nostre œuure, sont tres-bonnes les racines de caues pillées & appliquees sur la partie, suposant auoir remis la dislocatiō, la decoction de la casse en fomenter la partie, les racines d'asperges pillees & incorporees auec huile & vinaigre, les fueilles de la marjolaine pillees & incorporees auec la cire jaune, la decoctiō du pain porc, ou ciclamen en fomenter la partie, les fueilles du plantin bien pillées, & appliquees dessus, les racines des roseaux pillees, & incorporees a-

Simples propres pour la curation des dislocatiōs.

uec vin aigre & appliquees dessus, les fueilles du plantin pillées, & auec vn peu de sel, y adioustāt vn peu de miel, puis appliquees sur la dislocation, le fien grec bien cuit, auec eau meslee, y adioustant de la graisse de porc, & du tout en faire vn cataplasme, polypode pilé, & appliqué sur la partie, oignós de narcisse pilez, & auec miel appliquez sur la partie, l'ortie pilee & appliquee en forme de cataplasme, la racine de branca vrsina pilee & appliquee, la racine d'asperge pilee auec vin rouge ou vin aigre, chaudement mis sur la partie, racines, & fueilles d'agnus castus, pilees & appliquees en forme de cataplasme, la racine de bardane pilee & appliquee dessus, nó seulemét ayde à la dislocatió, mais encores oste la douleur, la glaire d'œuf bien battuë, incorporee auec le bol armene, sang de dragon, & vn peu d'huile rosat, la fueille de seliotropium pilee & mise sur ledit mal.

Iuſques icy i'ay parcouru auec brie-
ueté la curé des vlceres, apoſtemes &
playes, auec les remedes particuliers
pour icelles, comme auſſi les Fractu-
res & diſlocations auec vne maniere
generale & particuliere pour en faire
l'operation, le tout accompagné de
pluſieurs ſecrets excellés & appreuuez
des plus celebres Autheurs, tant an-
ciens que modernes, outre vne tres-é-
xacte & tres aſſeuree experience que
i'en ay moy meſme faict & veu faire
en pluſieurs païs: Maintenant pour
cótenter les curieux comme i'ay pro-
mis de faire, ie vous veux dóner quel-
ques remedes generaux tres-certains
& tres-appreuuez, auec vn facile moyé
pour vous en ſeruir, diſpoſé en forme
d'Antidotaire, que ie te prie amy Le-
cteur receuoir d'auſſi bon cœur que
fidelement ie te le donne.





ANTIDOTAIRE OV DESCRIPTION DE PLVSIEURS EXCELLENTS REMEDES POUR LA GUERISON DE DIUERSES MALADIES.

Recepte d'vn grand Chimiste Alemand, pour purger les maladies inueterees, & principalement les goutes, cruditez d'estomach, humiditez sur-abondantes au cerueau, & mesme quand l'hidropisie commence, elle est en forme de poudre, que plusieurs Princes & Seigneurs d'Italie, et sur tout le general des Postes de Naples employent en leurs purgations ordinaires.

PRenez Scamonee subtilement, pulueriseeà discretion, laquelle metrez en infusion par l'espace de

vingt-quatre heures dans l'eau de vie, qui aille trois doigts par dessus ladite scamonee, apres coulez le tout dans vn linge, & le metez à desecher dans vne ventouse ou autre vaisseau à feu de sable, iusques à ce qu'il deuienne en consistãce de miel, laquelle ietterez dans vn bassin, où il y aura de la neige ou glace, parce que tant plus l'eau est froide, tant mieux se purifie, ou ayant demeuré quelque temps, la manierez, fort auec les doigts, & la rendrez en forme de paste, la conseruant tousiours dans ladite froideur en la malaxant, laquelle paste deuiendra blanche, apres la metrez dans la ventouse, ou la desecherez au mesme grade de feu que dessus, iusques à ce qu'elle soit reduite en poudre, à laquelle adiousterez sel de tartre fait de vin blanc, turbith parfait & hermodates, le tout subtilement puluerisé & passé par le

tamis

tamis, & meſlé au poix eſgal, de laquelle poudre en faut prendre vne dragme dans du boüillon, ou bien dans du vin, ou auec quelque eauë appropriee au mal que voudrez purger.

Ptiſane laxatiue, fort agreable, laquelle purge fort doucement.

PRenez ſenné mundé deux dragmes, roſes palles ou muſcates, vne dragme & demie, anis conquaſſé demy dragme, regaliſſe vne dragme, mettez le tout dans deux liures & demie d'eau de fontaine toute froide, & faites infuſer en lieu froid l'eſpace de cinq heures, puis le coulez, & en prenez vn verre le matin, vn autre deux heures auant diſner, & le troiſieſme, trois heures apres le diſner, ainſi ſerez purgé fort doucement, & ſans trauail.

Autre ptisanne laxatiue, & propre pour les reins.

FAut prendre pois ciches deux onces, semẽce de lierre, vne once & demie, des quatre semences froides, de chacune vne dragme, agnus castus vne dragme, sené vne once, regalisse deux onces.

Faut prendre trois pintes d'eau de riuiere, dans laquelle faut faire bouïllir les pois ciches & semence de lierre conquassez, iusqu'à la cõsommation de la quatriesme partie de l'eau, apres adiouster les semences froides & l'agnus castus conquassez, y faisant prendre quelques bouïllons, puis adiouster le sené & la regalisse, l'oster du feu, le boucher, & le laisser refroidir, de laquelle ptisanne il en faut prendre trois ou quatre fois le iour, & sur tout, au defaut de Lune.

Opiate excellente pour les Asmatiques.

PRenez graine de genevre vne poignee, six fueilles de tabac oriental, faites boüillir cela dans vne chopine d'eau de fontaine, iusqu'à la consommation de la moitié, exprimez le tout, & y adioustez demy liure d'eau rose, auec vne liure de sucre fin, & le faites cuire en consistance de sirop, y adioustant vne once & demie poudre de rose, vne dragme de canelle puluerisee, poudre de diairios, & de didaragant, de chacun vne dragme, fleur de souffre, & semence de perles preparees, de chacun deux onces, ambre gris vne dragme, & le tout estant reduit en poudre tres-subtile, l'incorporerez auec le sirop de tussilage & de capilaire, y adioustant vne demie dragme d'essence de girofle, en remuant le

tout auec ſpatule de bois, vous en formerez vne opiate ou tablette, ſelon qu'il vous plaira, de laquelle en faut prendre ſoir & matin vne dragme à la fois.

Vin blanc laxatif pour toutes goutes, veroles et membres perclus.

FAut prendre agaric, rhubarbe, & hermodates, de chacun trois dragmes, fueilles de ſené demy liure, anis deux onces, canelle trois dragmes, ſucre candy demy once, ſalſe pareille, & lignum ſantum, ou bois de gayac pulueriſé, de chacun trois onces, de tous les mirabolans de chacun demy dragme.

Faut mettre le tout en poudre groſſierement, & faire boüillir tout enſemble cinq ou ſix boüillons dans vn pot verniſſé bien grand, auec cinq ou ſix pintes de bon vin blanc, & puis

mettre le tout dans vne fiolle de verre double, & boire de ce vin ſix onces le matin, ſix heures auant le repas & continuer ſelon la grandeur du mal.

Huile de ſpaſme du grand Duc de Florence.

PRenez racine d'angelique, ariſtoloche longue, peonia, tormantille, valeriane, biſtorte, de chacun vne once & demie, ſauge champeſtre & domeſtique, romarin, rue, hypenion, abſynthe, bethoine, ſtecas, camomille, calamenthe, menthe grecque, de chacune vne manipule & demie.

Faut piler les racines ſeiches, & les infuſer auec vne pinte de vin blanc du meilleur, & tailler les herbes freſches auec ciſeaux, en adiouſtant quatre liures d'huile commun, du plus vieux qu'on pourra trouuer, & puis mettre le tout en bain marie par l'eſ-

pace de quatre iours à feu lent, apres donner deux heures de feu gaillard, par apres mettre le tout au preſſoir puis ſeparer ledit huile, lequel vnire, auec la troiſieſme partie d'eau de vie, theriaque & mitridat, de chcaun vne once & demie, baume du Perou ſix dragmes.

Cét huile a de grandes vertus, & particulierement pour la paraliſie, membres perclus, conuulſion, ou retraction de membres, cauſez d'humeurs froides, & ſur tout aux piqueures des nerfs, mais il faut eſtre aduerty de ne le mettre au dedans des playes, mais ſeulement en faire l'onction à l'entour, & ladite onction doit eſtre chaude.

Eau pour les fievres bilieuſes du meſme: c'eſt encores la recepte tant eſtimee par le Cardinal del Monte.

PRenez eau d'oſeille, ou deſpine-vinette, de ruta capraria, & de meliſſe, faites par bain-marie, de chacun vne liure, terre ſigillee, ou bol armene parfaict ſix onces, lequel reduirez en poudre ſubtile & la mettrez auec leſdites eaux dans vne vantouſe de verre, auec ſon chapeau aueugle & bien ſigillé, le mettez en bain marie en infuſion durant douze heures, ſeparer voſtre eau, & apres auoir oſté la lie de voſtre vantouſe, & bien nettoyé, y remettez voſtre dite eau, en y adiouſtant deux onces & demie d'orge entier, & vne once de ſemence de melon conquaſſé, puis faites diſtiler le tout ſelon l'art par bain marie, iuſqu'à ce qu'on aye tiré enuiron deux

liure d'eau, dans laquelle adiouſterez eſprit de vitriol autant qu'il en faut pour la faire deuenir vn peu aigrette, de laquelle en ferez prendre au malade ſix onces auant l'accés.

Remede aſſeuré pour la ſuffocation de matrice.

FAut prendre l'huile de Karabé, ou ambre iaune ſix gouttes, lequel meſleres auec trois onces de vin rouge tiede, que donnerez au temps de la douleur, & prendrez dudit huile dans vne eſcuelle, duquel en oindrez chaudement le nombril de la patiente, appliquant vn linge par deſſus le plus chaudement qu'elle le pourra ſouffrir.

Et pour faire ledit huile de Karabé, prenez vne liure d'ambre iaune conquaſſé groſſierement, lequel mettrez dans vne cornuë, y adiouſtant par

deſſus vne liure de vin blanc, ou eau roſe, ou betoine, y meſlant vne poigr ee de ſel decrepité, ferez digerer le tout dans vn fourneau à table, de chaleur mediocre, & quand voudrez faire la diſtilation dudit huile, adiouſtez y du ſable bien net, ou des cailloux calſinez, pour empeſcher l'innondation, aduertiſſant que voſtre retorte aye les deux tiers vuides, apres auoir luté voſtre recipiant, donnez voſtre feu de degré en l'augmentant ſur la fin, iuſques qu'ayez tiré voſtre dite huile.

Recepte pour toutes playes faites par fer, bois, pierre, & choſes ſemblables, ſert auſſi pour les vlceres vieilles, mal de tetin, ou contuſion ſans ouuerture.

PRenez bugle des champs, ſanicle, moron rouge, mille-fueille, orpin,

dent de lion, fueille de ſoucy, plantin, lanceole, les trois conſolides, agrimoine, de chacune vne poignee, abſinthe & fenoüil, de chacun vne demy poignee, broyez le tout dans vn mortier, & le mettez dans vn pot de terre neuf, auec trois demy ſeptier, ou vne pinte de vin blanc, faites boüillir, & reduiſez au quart, puis preſſez leſdites herbes le plus qu'il ſe pourra, & coulez ladite decoction à trauers vn linge blanc que garderez dans vne bouteille.

Pour les vlceres & maladies des tetins ou playes qui ne ſeront pas profondes, vous les lauerez ſouuent de ladite eau & appliquerez dedans & dehors de ladite playe des pieces de linge mouïllees dans ladite decoction, le tout chaudement, que ſi la playe eſt profonde, faudra faire chauffer ladite eau, & y faire diſſoudre vn peu de miel & auec vne ſiringue faire injection dans ladite playe, mettant au deſſus

vne cőpreſſe en quatre ou cinq doubles mouïllees dans ladite eau.

Si par fortune le coup eſtoit tel, que dans le corps du malade l'on ſoupçőnât qu'il y fut coullé du ſang & qu'il ſe fut coagulé ou autrement, ledit malade vſera de ladite eau par la bouche durăt quatre ou cinq iours ſoir & matin, la quantité de trois onces, & guerira, Dieu aydant.

Que ſi l'on auoit ſi fort negligé le mal, qu'on ne vit aucun ſigne d'amédement par l'euacuation dudit ſang, l'on appliquera le cataplaſme ſuiuant ſur la partie.

Prenez dent de lyon, de la mauue, ou de la guimauue, fueilles de viollettes, de chacune vne poignee, ſeneſſon demy poignee.

Mettez le tout auec fort bon vinaigre & le tiers d'eau, le faiſant bouïllir iuſqu'à ce que le tout ſoit reduit à la moitié, y adjouſtant enuiron quatre

onces de pain bis, & exprimerez le tout, puis le pillerez, lequel cataplasme ainsi fait, appliquerez sur les pieces qu'aurez mises dessus vostre playe auparauant.

Eau distillee, qui fait aller du corps comme vne medecine.

PRenez diagrede vne once, hermodates deux onces, semences de genets, catapusse majeure, hieble de chacune demy once, suc d'hieble, suc de cocombre sauuage, elebore noir, poiure sauuage de chacun vne once & demy, polipode de chesne six onces, fueilles de senné, trois onces; eau cómune distillee six liures, faut mettre le tout en infusion sur cédres chaudes par l'espace de douze heures, dans vne vétouse de verre, lequel ferez par apres distiller en bain marie, de laquelle eau les plus robustes en prendront deux

onces, & les plus delicats vne once, ou vne once & demie, il ſert fort auſſi pour ceux qui abhorrent les medecines, ou que leur eſtomac ne les peuuent ſupporter, ladite eau eſt tres-propre pour purger generalement les humeurs.

Secret de l'Oruietan que i'ay eu du Cardinal Del-Monte.

PRenez racine de conſolida-maior, racine de gentiane, racine de dictame blanc, de chacun deux onces, herbe valeriane, racine d'ariſtoloche longue & de la ronde, racine de tormentille, dictame, racine d'angelique, racine de ſcorſenere, racine de valeriane maieure, racine de biſtorte, de chacune vne dragme.

Faut piller le tout ſubtilement, & le paſſer par le tamis, apres faut prendre cinq liures de miel clarifié & cuit, ſelon l'art, par apres adiouſtez voſtre

poudre, & trois liures & demie de bonne theriaque, c'est vn contre-venin, qui est encores pour le iourd'huy fort en reputation, non seulement dans l'Italie, mais encores par toute la Chrestienté, voire mesme dans la Turquie.

Pillules de grand effect, pour le mal de Naples, et sur tout quand il est inueteré.

PRenez rhubarbe, agaric, coloquinthe, de chacun deux dragmes, poiure noir, canelle, de chacun deux scrupules, scamonee & aloes, de chacun trois dragmes, mercure estant auec oximel vne once.

Faut puluerifer le tout subtilemét seló l'art, & former vostre masse de pilules auec oximel, de laquelle masse en faut prédre au poids d'vn scrupule, voir deux, aux plus robustes, apres le

premier ſommeil & cõtinuer leſdites pilules de deux iours l'vn, durãt quinze iours, & par fois vn mois, en cas que le mal fut fort enraciné, & le iour qu'õ a pris ladite pilule on ne laiſſe pour cela de faire ſes excercices, ſelon la qualité de la perſonne.

Opiate admirable pour la goutte froide en tout temps, et la chaude en Hyuer ſeulement.

FAut prendre ſalce pareille quatre onces, ſemence d'hypericon, de chamapyteos & chamedryos, de chacun huict onces, angelique recente trois onces, canelle choiſie deux dragmes, girofles quatre ſcrupulles, ſaffran deux ſcrupulles.

Reduiſez le tout en poudre & paſſez par le tamis, puis meſlez tout & incorporez auec quãtité ſuffiſante de bon miel d'Eſpagne bien eſpuré, le

meſlant fort,auec vne ſpatule d'argét, ou de bois,puis le mettez dans vn vaſe d'eſtain ou de verre,pour le bien conſeruer.

Il en faut prédre tous les iours le poids d'vne dragme & demie, vne annee durāt,pendāt les grandes chaleurs vne dragme ſeulement, & durant les iours caniculaires, n'en prendre point du tout,aux bilieux on peut oſter le ſafran durāt les chaleurs, voire du tout, ſi ladite opiate l'eſchauffe par trop.

Se faut garder de ſallures, boire le vin bié trempé, c'eſt vn ſecret duquel i'en ay guery pluſieurs , & duquel i'vſe iournellement , auec heureux ſuccez.

Theriaque contre venins & peſtes.

FAut prendre des viperes toutes viues & les mettre dans vn pot couuert de ſon couuercle, auquel donnerez

rez feu gaillard, iuſques à ce que les viperes ſoient reduites en cendres, de laquelle cendre en tirerez le ſel, ſelon l'art, & en donnerez au poids de quatre grains, auec de la conſerue de roſes.

Electuaire admirable contre la peſte.

PRenez ſuc de ruta capraria, dix-huict onces, ſuc de noix vertes & tendres dix onces, ſuc de ſcordion, ſuc d'aloës, ſuc de ruë commune, de chacun ſix onces.

Faut mettre tous leſdits ſucs au Soleil dans vn vaſe de verre, ou vaſe de terre verniſſé, bien couuert, & les y laiſſer iuſqu'à ce qu'il deuienne en conſiſtance de miel, puis adiouſtez les choſes ſuiuantes.

Prenez huile de therebentine diſtillee, huile de noix commune, eau de vie parfaite, theriaque fine, de toutes

en particulier quatre onces, miel d'Espagne six onces.

Faut tenir toutes ces choses auec les susdits sucs, & les remettre au Soleil iusqu'à ce qu'ils deuiennent en forme d'electuaire liquide, & puis pour finir la iuste consistance, adioustez les suiuantes poudres, tamisees subtilement.

Prenez de la semence d'hipericon trois onces, poudres des fueilles dudit hipericon vne once & demie, poudre de semẽce de genevre vne once, aloës epatic & mirrhe, de chacun vne once & demie, safran vne once, theriaque bol armene de chacun demy once, sel commun quatre onces.

Faut pulueriser subtilement les susdites choses, & les faut vnir comme dessus, puis adiousterez suc de limon, & derechef le faut remettre au Soleil iusqu'à ce qu'il se reduise en forme d'electuaire, & le faut serrer en vn va-

ſe de verre ou d'eſtain, comme l'on fait la theriaque, que ſi vous la voulez faire plus parfaite, & ne regarder à la deſpence, adiouſtez les choſes ſuiuantes.

Prenez rubis, ſaphirs, eſmeraudes, grenades, hiacinthes, de chacune deux ſcrupules. Or en fueilles, perles preparees, muſc de leuant & ambre, de chacun vne ſcrupule, de la rue ſeiche, gentiane, ſemence de lierre, de chacun ſix onces, du tout faites en poudre, & les adioutez aux ſuſdites choſes ſelon l'art.

Cét electuaire eſt admirable pour la peſte, & en faut prendre de trois en trois iours enuiron vne demie once, ſelon la complexion des perſonnes, car aux humides l'on en donne dauantage, aux chauds ou ſanguins moins, & la faut prendre deuant le repas, auec le ſuc de roſe, ou ſon ſirop.

Autre opiate pour le mesme effect.

PRenez bol armene vne dragme, canelle deux dragmes, racines de tormantille, dictame, sandal blanc, tamaris, rasceure d'iuoire preparee, spodium, racine d'angelique, de chacun demy dragme, perles preparees vne dragme, escorce de cedre, ou poncire, qu'on dit vulgairement demy dragme.

Faites du tout poudre tres-subtile, passee par le tamis, & auec vne liure & deux onces de sirop de rose rouge, faites vn electuaire selon l'art, duquel en prendrez deux dragmes trois fois la semaine, deux heures auant le repas le matin, en beuuant par apres deux doigts de vin.

Pilulles pour le meſme effect.

PRenez mirrhe, ſafran, bol armene; corail rouge preparé, de chacun vne dragme, mirabolans, aloës hepatic, de chacun quatre dragmes, & auec miel roſat formerez vne maſſe de pilulles, que prendrez au poids d'vne dragme le ſoir auant le ſoupper, deux ou trois fois la ſemaine.

Baume fort excellent pour les playes.

PRenez therebentine de Veniſe huict onces, gomme elemy quatre onces, huile d'hipericon demy once, bol armene vne once, ſang de dragon vne once, eau de vie deux onces, aloës, maſtic, ſtorax & mirrhe, de chacun deux onces.

Premierement fondez voſtre gomme elemy, auec la therebentine &

l'huile, detrempez le ſang de dragon & bol armene, auec l'eau de vie, & cuiſez à feu lent, & ſouuenez vous de l'appliquer chaud ſur les playes.

Baume d'vne autre ſorte pour les playes.

FAut prendre huile commun ſix liures, therebentine de Veniſe demie liure, lumbrics bien lauez auec du vin, emondés de la terre quatre onces, ſemence, fleur & fueilles d'hipericon, de chacune deux dragmes, veſſies d'ormeaux numero trois, leſquelles faut conquaſſer, deux liures de miel, mirrhe pulueriſée trois onces, ſtorax liquide deux onces.

Faut mettre le tout dans vne fiolle double, ou pot de terre verniſſé, lequel couurirez tres-bien, apres le faut enterrer dans du fumier par l'eſpace de deux ou trois mois, & puis luy faire faire vn boüillon & exprimer bien

le tout, lequel eſtant coulé ſera vn baume tres-excellent, & le plus vieux ſera le meilleur.

Emplaſtre del Signor Anthonio Rouieto, Eſpagnol.

PRenez huile d'oliue du meilleur vne liure, lequel faut mettre dans vne terrine de terre ſur le feu, & quād il ſera chaud, il y faut adiouſter trois onces de cire jaune taillee en pieces, la remuer auec vne ſpatule de bois, & quand elle ſera fonduë il y faut adiouſter ſix onces de ceruſe ſubtilement pulueriſee, remuant touſiours bien fort, & la mixtion deuiendra blanche, laquelle en cuiſant perdra ceſte couleur, & deuiendra obſcure, & deuant qu'elle deuienne ainſi, faut adiouſter l'itharge-d'or vne once, tres-ſubtilement pulueriſee & paſſee par le tamis, & quand elle ſera bien incor-

poree, adiouſtez terre ſigillee demy once . & touſiours incorporer le tout auec diligence, puis faut adiouſter demy once de baume blanc , remuant touſiours ladite mixtion afin qu'elle ne s'attache, le ſigne pour cognoiſtre quand tout ſera bien cuit, c'eſt qu'il en faut mettre vne goutte dans vne eſcuelle pleine d'eau , ſi elle eſt bien noire, c'eſt ſigne qu'il eſt cuit, oſtez-le du feu, & y adiouſtez habillement deux dragmes d'huile de romarin, en l'incorporant comme deſſus, apres les faut laiſſer repoſer enuiron demy quart d'heure, & quand vous le regarderez contre la lumiere, s'il commence à faire certaines ruptures ou fentes , alors le faut ietter dans vn grand baſſin d'eau freſche, & le faut incorporer & manier auec les mains, afin que le tout ſe meſlange bien , & le faut mettre en magdaleons pour le mieux conſeruer.

Ledit emplaſtre eſt admirable aux playes, vlceres, chancres, eſcroüelles, bubons, pour les cors des pieds, aux tumeurs qui viennent aux ſourcils, & autres ſemblables.

Contre la Squinance.

FAut prendre eau de ſcabieuſe, diſtilee en bain marie vne liure, eau de vie vne once, adiouſtez y trois ou quatre gouttes d'huile de vitriol romain, & en faites vn gargariſme, & trois heures apres le malade ſera guery, remede fort approuué.

Autre pour la Squinance.

PRenez arondelles vne nichee ou deux, lors qu'elles ſont petites, que ferez calſiner dans vn pot neuf, le mettant dans vn four, ſelon l'art, de laquelle poudre ſubtile en ſouflez

auec vn tuyau de canne ou de plume dans la bouche contre les amigdalles, & deliurerez voſtre patient promptement.

Emplaſtre pour la Ratte.

PRenez gomme ammoniac, fonduë dans du vin aigre, colle cuitte en forme de cerat, vne liure, corail ſubtilement puluerisé vne once, poix grecque vne once & demie, maſtic deux dragmes, calamite puluerisee six dragmes, & auec huile de capres, faites voſtre emplaſtre ſur le marbre, lequel vous garderez pour l'vſage.

Les faut eſtendre ſur vne peau en forme de langue de bœuf, ne ſe detachera iuſques qu'il aye fait ſon effect.

Eau rare pour les yeux, pour opthalmie, lacrimations, inflammations, & meſme pour la douleur des yeux.

PRenez vin blanc du meilleur trois chopines, eau roſe blanche demy liure, eau de chelidoine, de fenoüil, deufraſia, de la ruë, de chacune deux onces, tutie non preparee, girofle de chacun quatre onces, ſucre roſat, vne dragme, camfre & aloës, de chacun demy dragme.

Faut preparer la tutie en ceſte maniere, la faut eſchauffer ſix fois dans vn creuſet, & à chaque fois l'eſtaindre dans l'eau roſe & vin blanc, & ladite tutie ſera preparee, & ceſte eau où elle ſera preparee la faut ietter, faut piller les choſes qui ſe doiuent piller ſubtilement, en telle façon qu'elles ſoient impalpables, & les meſler auec le vin

& eau cy-deſſus mentionnee, & l'aloës ne ſe pouuant ſi ſubtilement pulueriſer, le faut mettre dans vn mortier, & auec ladite eau remuer le tout iuſqu'à ce qu'il deuienne comme vne ſauſſe, & ſoit tout deffait, & à lors le meſler auec les autres choſes dans vn vaſe de verre bien ſigillé, qui ne reſpire point, & la faut expoſer aux rayons du Soleil par l'eſpace de quarante iours, ainſi bien incorporé & perfectionné, la reſeruer pour le beſoin, de laquelle faut mettre vne ſeule goutte par fois dans l'œil auec vne plume ou du coton, & tenir vn peu l'œil fermé, afin que ladite eau puiſſe penetrer par tout, & en bref, verrez vn effect admirable.

L'huile du grand Duc de Florence que i'ay receuë du Cardinal Del-Monte.

PRenez gomme arabique quatre onces, gomme edera, galbanum, encens, myrrhe, aloes, galanga, girofle, de chacun trois onces, canelle, noix muſcade, zedoaria, gingembre, dictame blanc, de chacun vne once, conſolida mineure vne once, muſc & ambre, de chacun vne dragme, fleur de romarin vne liure, veruene ſeiche, & chardon beniſt, de chacun vne liure, de la ruche de miel où ſont encores les mouches, demie liure, cendres de ſerment vne liure.

Faut mettre toutes les ſuſdites choſes pilees groſſierement dans eau de vie, & que ladite eau ſurnage quatre doigts par deſſus les matieres, laiſſant le tout en infuſion durant quinze

iours dans vne fiolle bien bouchee, qu'il faudra par fois remuer, afin que les matieres s'imbibent mieux, apres mettez le tout dans vne retorte à distiler, tirez premierement l'eau, puis quand vous verrés que l'huile voudra venir, & qu'il changera de couleur, faut changer de recipiant, luy donnant vn feu gaillard, afin qu'il tire toute la substance, qui sera l'eau & l'huile, separez l'huile qui sera en sa perfection, que garderés bien, & c'est le vray huile du grand Duc.

La derniere eau est admirable à toutes douleurs froides, & en quatre heures les dissipe; mais l'huile a plus d'effect, lequel est admirable à toutes blesseures, rompt la pierre dans les reins, & la faict sortir hors tout aussi tost.

L'on faict ladite recepte d'autre façon, laquelle n'est pas si difficile, aussi n'a elle pas tant d'effect, & est en ceste sorte.

Prenez huile de maſtic deux liures, maſtic en grains, girofles, noix muſcades, de chacun quatre onces, bois d'aloës, demy once, macis & ſquinantes, de chacun vne once.

Faut piller le tout groſſiement, puis le mettre en infuſion, par l'eſpace de vingt & quatres heures, mais i'ay couſtume de le laiſſer ſix iours naturels dás le ſuſdit huile ſur les cendres chaudes, puis les laiſſer bouïllir à feu lent dans le bain-marie, iuſqu'à la conſommation de l'humidité; pendant qu'ils boüillent, mettez vn peu de vin en bouche, & en iettez par interualle, & cela fait le laiſſerez raffroidir vn iour entier auant que le couler, ce qu'il faut faire ſans expreſſion, qui le rend plus beau, & celuy qui ſera par apres exprimé n'aura moindre vertu.

Il y en a qui pour rendre ledit huile plus beau mettent au lieu de l'huile de maſtic, l'huile d'hypericon fait a la

perfection, & cela eſt de la façon que ie le fais & m'en treuue mieux, car il a le meſme effect & vertu que le premier.

Ledit huile ſert encores pour les eſtomachs foibles qui ne peuuent retenir la viande, en frotant chaudement l'orifice de l'eſtomach, eſt admirable auſſi pour les palpitations & foibleſſe, de cœur de quelque cauſe qu'elles procedent en frottant la region du cœur, ſert auſſi par toutes playes enuenimees, membres perclus, douleurs froides, & c.

Huile contre le venin du grand Duc de Florence, que i'ay receu du meſme Cardinal.

PRenez huile d'oliue vieux deux liures, deux cens ſcorpions pris les iours caniculaires & nourris quinze iours durant auec les ſommitez du baſilic,

baſilic, puis les mettez dans ledit huile auec vne pinte de bon vin blanc, le tout dans vne fiolle de verre bien bouchee l'expoſant au ſoleil l'eſpace de quarãte iours, apres le ferez boüillir en bain-marie & l'exprimerez au preſſoir, dans laquelle expreſſion adjouſterez les choſes ſuiuantes.

Prenez rubarbe, aloës, ſaffran, ſpica nardi & mirrhe, de chaſcun vn once & demy, dictame de candie, biſtorte, tormantille, gentiane, de chacun ſix dragmes, theriaque & mitridat de chacun trois onces.

Pilez groſſierement ce qui eſt a piller, & mettez dans vne vantouſe de verre auec ſon chapeau aueugle, bien luté & mettez en bain-marie a feu lét par l'eſpace de huict iours, apres donnerez le feu vn peu plus fort durant vingt quatre heures, & puis eſtãt refroidy l'exprimerez de nouueau au preſſoir, cet huile eſt infaillible pour

le venin, & moy-mesme i'en ay fait de grandes experiences, l'on le peut prendre seul au poids d'vne once enuiron, ou bien auec du boüillon, ou dans du vin, ou auec quelque eau cordiale.

Sirop pour les polmoniques.

FAut prendre raisins de Damas, figues, iuiubes, & dates, de chacun quatre onces, sebestes vne once, colopendre, vn manipule, hysope demy manipule, regalisse vne once.

Faut le tout faire boüillir dans vne pinte d'eau, & en ferez vne chopine de decoction, laquelle passerez par l'estamine, puis le ferez de nouueau boüillir auec sucre candy deux onces, diairios, & diadragant, de chacun vne dragme & demie, sucre fin quatre onces, & reduirez le tout en consistance de sirop, duquel en ferez prendre au

patient vne culleree à la fois, cinq ou ſix fois le iour, & autant la nuict, lors qu'il s'eſueillera.

Vne autre facile pour le meſme effect.

PRenez de la fueille de petun ou tabac à diſcretion, laquelle ferez boüillir auec ſuffiſante quátité d'eau, apres la coulerez & exprimerez bien fort, laquelle decoction ferez cuire auec ſuffiſante quantité de ſucre, & vous en ſeruez comme s'enſuit.

Faut prendre dudit ſirop vne culleree au matin, & tout auſſi toſt faut que le patient ſe pourmene bien fort, & le plus qu'il pourra, puis faites le ietter ſur vn lict, alors verrez que ledit ſirop fera vn grand effect, faiſant ietter force matiere par la bouche, laquelle ſera fort legere & eſcumeuſe, au bout de deux heures le ferez diſner, faut qu'il vſe pour quelques matins

dudit ſirop de la meſme façon, & verrez grand effect, que ſi au lieu de ladite decoction vous prenez le ſuc de ladite herbe, & faites depurer, clarifier, & reduiſez en ſirop comme deſſus il ſera de plus grand effect, mais il ne ſera ſi agreable au gouſt.

Pour faire vne eau pectorale grandement vtile.

FAut prendre la racine d'althea, ou mauue blanche demy liure, laquelle faut bien nettoyer, & oſter le baſton du mitan, la taillerez en petites pieces, & la ferez boüillir dans vn pot de terre verniſſé, auec les ſuiuantes choſes, prenez miel roſat, & à ſon defaut miel commun demy liure, iuiubes quatre onces, raiſins de damas nettoyez de leurs arilles trois onces, orge mondé demy liure, figues ſeiches trois onces, ſcabieuſe, fueille & racine

bien nettes, deux liures, trois pomes douces mondees & taillees menues, & le tout eſtant bien boüilly, & reduit comme en paſte, auec quantité ſuffiſante d'eau, les coulerez auec forte expreſſion, afin d'en tirer toute la ſubſtance, à laquelle collature adiouſterez vne liure de ſucre fin, & deux onces de canelle, plus ou moins, ſelon le temperament du patient.

A faire vn parfaict huile de l'Aretin, ou des Philoſophes.

FAut prendre de brique neufue, qui n'aye iamais touché l'eau, ny ayent eſté mis en œuure, leſquels romprez en pieces, & les ferés bien chauffer, iuſques qu'ils deuiennent rouges dans vn fourneau à feu de charbon, & non à flamme, & eſtant bien rouges, les faut mettre dans vn pot de terre verniſſé, où il y aye quan-

tité ſuffiſante d'huile commun, le plus vieux ſera le meilleur, & tout auſſi toſt faut bien couurir le pot afin que les vapeurs ne s'exhalent, faut laiſſer bien imbiber leſdites briques & matons dans l'huile, & les rompez ſubtilement, puis les metez dans vn alambic de verre à diſtiller à feu de grade, le plus doucement que faire ſe pourra, & ladite diſtilation, la faut reïterer par ſept fois, la huictieſme fois ne te reſtera qu'vne once, voire demie once pour liure, mais ſera de plus grand effect, & plus excellent de ceſte façon, aduertiſſant que deuant que le diſtiller la huictieſme fois, il y faut adiouſter audit huile canelle, girofle, gingembre, noix muſcade, & poiure, la quantité telle que iugerez proportionnée audit huile, conquaſſant le tout groſſierement, puis diſtiler, & aurez vn huile admirable, non ſeulemét pour toutes douleurs froides, mais en-

cores eſt vn ſouuerain baume aux playes pour les guerir à perfection, lequel faut garder dans vne fiolle bien forte & bien bouchee, afin qu'il ne s'eſuapore & perde ſa vertu.

Huile admirable & de grande vertu.

PRenez vers de terre, autrement dits lúbrics, leſquels lauerez à perfection auec vin blanc vne once, huile roſat vne liure, marjolaine & ruë, de chacun quatre onces, vne vipere rouſſe toute viue, vin rouge quatre onces, faut faire bouïllir le tout par enſemble iuſqu'à la conſommation du vin, & que la vipere ſoit cuite, apres coulez ledit huile auec forte expreſſion, & y adiouſtez ſafran deux dragmes, mirrhe vne dragme, calamo aromatico deux dragmes, vin aygre trois onces.

Faut laiſſer le tout en infuſion par

eſpace de cinq ou ſix iours, apres faites le tout cuire à feu lent, iuſqu'à la conſommation du vin aygre, & de nouueau retournés à couler auec forte expreſſion, & adiouſtez de nouueau à la colature mirabolans, chebuli, belirici & emblici, de chacun vne dragme & demie, poiure noir, blanc, & du long, de chacun vne dragme & demie, racine d'ache & de fenouïl de chacun vne dragme, turbit trois dragmes, ſerapino, opoponas, ſemence de iuſquiame blanc de chacun vne dragme, gingembre vne dragme, racine d'iris vne dragme & demie, tapſia demy dragme, anis, cardamome de chacun demy dragme, ſpica demy ſcrupule, huile de Kerua demy liure, huile des philoſophes vne once, huile Vulpin quatre onces, euforbe vne dragme & demie, vin tres-bon & parfait vne liure.

Meſlez le rout par enſemble, eſtát

pillés groſſierement, & ferés bouïllir iuſqu'à la conſommation du vin, apres exprimez l'huile que conſeruerés dans vn vaſe de verre bien bouché, & tant plus ſera vieux tant plus ſera parfaict, & quand vous vous en voulez ſeruir faut qu'il ſoit chaudement appliqué, & au deſſus y mettre des eſtoupes ſeiches & bien chaudes.

Ledit huile eſt grandement vtile à toutes les maladies des nerfs & des joinctures, cauſees de cauſe froide, conforte & conſolide toutes playes, ayde grandement aux ſpaſmes, à la paralyſie, à la ſciatique, à la douleur du ventre, à l'epilepſie, aux douleurs des reins, à la colique, à l'opilation, à la douleur de la matrice, à la douleur de la veſſie, à rompre la pierre: & pour la pierre ou ſable faut oindre les reins, la partie où eſt la douleur, deſſus l'os pubis, & le plus chaud que faire ſe pourra.

Electuaire pour les hernies, du grand Duc de Florence Cosme de Medicis.

PRenez colophonia, noix de cyprés, consolida-major, mastic, bol armine & gomme adragant, de chacun deux dragmes, poil de lieure vn scrupule, miel commun du meilleur vne liure.

Du tout en ferez vn electuaire selon l'art, duquel en faut prendre le matin vne heure auant disner, ou le desiuner, la quantité de la grosseur d'vne chastaigne, & faut continuer l'espace de douze ou quinze iours, selon la grandeur du mal, & sur la partie mettez l'emplastre suiuant.

Emplaſtre pour l'hernie.

PRenez aloës hepatic, mumie, gomme arabique, iris de Florence, ſang de dragon, conſolide-majeure, terre ſigillee, de chacun demy once, veſſie d'orme quatre dragmes, reduiſez le tout en poudre ſubtile, laquelle adiouſterez ſelon l'art à ce qui s'enſuit.

Prenez de la poix, colofonia, maſtic, galbano, diſſoud dans le vin aigre, therebentine, cire iaune, de chacun vne once, du tout en ferés vne maſſe d'emplaſtre, de laquelle vous en ſeruirez au beſoin.

Autre emplaſtre pour le meſme effect, duquel ie me ſers ordinairement.

PRenez huile de iaune d'œuf, huile des philoſophes & huile d'hi-

pericon, de chacun quatre onces, huile de therebentine, & huile de maſtic, de chacun vne once, emplaſtre de pelle aretina quatre onces, galle de leuant, noix de ciprés, de chacun demy once.

Du tout en formerez vn emplaſtre que vous appliquerés ſur la partie, duquel en verrez grand effect.

Aduertiſſez qu'auec ledit emplaſtre faut garder le repos, & en cas de neceſſité qu'il faille marcher, faut porter le bandage bien approprié, ſerrant eſgalement la partie.

Eau pour la pierre.

FAut prendre ſuc de parietaire vne liure, vn oignon blanc, duquel oſterés les premieres pelicules & taillerés en rouelles ſubtiles, deux petits limons taillés en ruelles ſubtiles, tant l'eſcorſe que le dedans, ſucre candy,

ou ſucre fin demy liure, miel du meilleur vne liure, vin blanc du plus fort & du meilleur trois liures.

Le tout faut diſtiler par alambic de verre au bain-marie, & de ladite eau en donnerés à boire au patient enuiron quatre onces, ſelon la complexion & force du malade, reiterés ſelon le beſoin ou grandeur du mal.

Autre pour le meſme effect.

PRenez des petits limons deux liures, ſemences de limons trois onces, ſaxifrage, ſcolopendre, meliſſe, parietaire, de chacun demy manipule, eſparges vn manipule, creſsõ aquatique, hyſope, racine de fenouïl, racine de perſil, de chacun trois onces, amãdes de pecher quatre onces, fleur de mauue, vn manipule du gramen, racine d'ononide, auec les fueilles & fruicts, de chacun ſix onces.

Pilés le tout par enſemble en forme d'vnguent, ou paſte fort liquide, & metez à diſtiler dans vn alambic de verre en bain-marie, laquelle faut garder dans vne fiole bien bouchee & en donnerés à boire trois onces le matin, deux heures auant le repas, & faut continuer l'eſpace de vingt ou vingt-cinq iours durant.

Autre eau pour le meſme effect, & de grande vertu.

FAut prendre racine d'eringio marin quatre liures, racine do'nonide deux liures; regaliſſe deux onces, ſemence ou boutos d'alchecange ſix onces, limons petis de ſuc, leſquels ont l'eſcorce verte & ſubtile, au nombre de quinze, leſquels taillerés ſubtilement, & par apres pillerés tout enſemble groſſierement & le mettrés en infuſion par eſpace de deux iours na-

turels dans huict liures de vin blanc du meilleur, & du plus puiſſant ,auec ſept liures d'eau de gramen diſtilee en bain marie,eſtāt le tout bien bouché afin que la vertu ne s'exhale, apres le faut diſtiler par bain marie, de laquelle eau en faut prendre deux onces le matin deux heures auant boire & manger.

Pour la carnoſité , remede de grand effect, enſemble la methode qu'il faut tenir à penſer les carnoſitez.

LOrs que l'homme reſſent le mal de la carnoſité, lequel on recognoiſt à la difficulté d'vriner, & à la douleur qu'on patiſt, quand on veut vriner, & ſur tout quand on ſonde le mal,la chandelle ou ſonde trouue reſiſtance & empeſchemeut au paſſage,& quelquefois ladite carnoſité eſt ſi grande,qu'elle empeſche tout à fait

la ſonde de paſſer outre.

Or pour cõmencer la dite cure, faut prendre vne chandelle longue & ſubtile, telle que nous auons ordinairement pour tel effect, laquelle oindrés auec huile d'amende douce, & metrés dans le canal de la verge, iuſqu'à ce que vous aurés rencõtré ladite carnoſité, alors auec l'ongle vous marquerés voſtre dite chandelle & la tirerés hors, & par ce moyen vous ſçaurez la profondeur de voſtre carnoſité.

Ainſi apres auoir ordonné au patiẽt le regime de viure, lequel doit eſtre pluſtoſt raffraichiſſant & deſſeichant qu'autremẽt, lequel regime doit eſtre commencé huict iours auant que commencer les medicamens, & continuer iuſqu'à la curation parfaite, & apres auoir donné vn bolus de caſſe à voſtre patient, le lendemain vous aurés vne ſonde aſſez ſubtile d'argẽt, ou bien vne corde de lut vn peu groſſe,

se, de la longueur suffisante à la mesure qu'auroit pris la profondeur de la carnosité, puis vous aurés vne bande de toille large d'vn demy doigt, laquelle vous oindrés de l'onguent cy-apres descrit, en enuelopperez en forme d'vne vice vostre sonde, aduertissant que la grosseur ne donne difficulté d'entrer, & de ceste sorte vous mettrés vostre sonde enueloppée, & la porterés si auant que porte la mesure qu'auez pris de vostre carnosité, puis tournant à rebours vostredite sonde du voltement qu'auez fait auec ladite bande, tirerés ladite chandelle, auec dexterité, & laisserez vostre bāde au dedans, laissant vn peu de ladite bande au dehors afin de la pouuoir tirer, laquelle faut laisser, & ne l'oster que deux fois le iour, ou bien quād le malade veut vriner, & la faut remettre tousiours de la mesme façon, ainsi vous verrés que de là à quatre ou cinq

iours la chandelle paſſera plus outre, & plus librement, à meſure que l'vnguent viendra à ronger ladite carnoſité, & à meſure que la carnoſité ſe conſommera, le patient commencera à vriner plus librement, mais ce ſera auec douleur, à cauſe de l'vlcere qui ſe ſera faite à la place de la carnoſité.

Alors faut laiſſer le premier vnguent, & vſer du ſecond de la meſme façon & maniere que du premier, puis dans peu de iours vous cicatriſerez voſtre dite vlcere, & le patient reſtera libre, auec l'ayde du Tout-puiſſant.

Premier vnguent qui mange la carnoſité.

PRenez ſeruſe de Veniſe demie dragme, camfre, tutie preparee, & litharge d'argẽt, de chacun vne dragme, antimoine demy dragme, trochiſque d'albi raſis ſans opio, deux

ſcrùpules, huile roſat trois dragmes ou enuiron pour incorporer les ſuſdites choſes, pour en faire vn vnguent en ceſte ſorte.

Apres auoir ſubtilement pulueriſé le tout, le faut mettre dans ledit huile en infuſion par l'eſpace de vingt-quatre heures, dans vn mortier de plomb, en remuant deux ou trois fois à chaque heure auec vn pilon qui ſoit ſemblablement de plomb, par ce moyen ledit vnguent ſe fera à toute perfection.

Second vnguent pour raffraiſchir & cicatriſer l'vlcere qu'a laiſſé la dite carnoſité.

PRenez vnguent roſat, vnguent de ſeruſe, & vnguent de tutie, de chacun demy once, camfre deux dragmes, liege bruſlé vne dragme.

Meſlez le tout par enſemble, ſelon

l'art, ainſi voſtre vnguent ſera faict, & en vſerez comme deſſus.

Emplaſtre admirable pour la pleureſie.

PRenez racine d'althea trois onces, d'anet & de violettes de chacun deux onces, farine d'orge, de fœnu grec, & de ſemence de lin de chacun deux onces, huile violat, de camomille & d'amende douces, de chacun huict onces, cire iaune & beurre fraiz, de chacun quatre onces.

Faut bien nettoyer & lauer la racine d'althea, la tailler en petites pieces, puis la bien faire cuire dans de l'eau, & eſtāt bien tendre & reduite en paſte, la faut faire boüillir auec vos huiles fort lentement, & iuſqu'à ce que iettant quelques gouttes ſur le feu dudit huile, il ne crie plus, puis adiouſter le reſte, & ſelon l'art faut faire voſtre emplaſtre que vous appliquerez chaudement

ſur la partie, & verrés grand ſoulagement.

Vnguent auec lequel l'on peut prouoquer le flux de ventre ou de bouche tel qu'on veut.

PRenez elebore blanche & noire, hermodate, iuſquiame, acore, ſuc de ſemper viua & bethoine, de chacun partie eſgale, à la quantité que vous iugerez neceſſaire.

Faut incorporer le tout auec graiſſe de porc, laquelle ſoit vieille, & le reduirés en vnguent, duquel quãd vous voudrés prouoquer le flux de bouche en oindrés la palme de la main, & ſi vous voulez prouoquer le flux de ventre, faut oindre la plante des pieds, & quand vous voulez arreſter l'operation, faut bien lauer auec eau chaude la partie que vous aurez oingt, puis l'oindre auec l'vnguent,

dit populeon, ainsi cessera son effect.

Emplastre pour resoudre les tumeurs froides et scrophuleuses.

PRenez diachilon auec les gommes quatre onces, poudre de cantarides deux scrupules, farine de moustarde vn scrupule, miel bruslé deux scrupules, poiure pulucrisé demy once, sel commun deux dragmes, cire iaune autant qu'il en faut pour donner corps à vostre emplastre, lequel ferez selon l'art.

Quand vous vous en voulez seruir, faut premierement appliquer sur la tumeur vn linge fort delié, & au dessus dudit linge vous appliquerés vostre emplastre, & faut changer deux fois le iour vostre linge, & à mesme temps raffraichir vostre emplastre & à chaque fois que vous le changerez trouuerés vostre toille toute

moüillee, & la chair fort blanchaſtre, auec les pores ouuerts, teſmoins de la diſſipation & reſolution de ladite humeur, laquelle en peu de iours verrés diſſiper, & la partie demeurer libre, laquelle vous corroborerez, & fortifierés auec vn emplaſtre de diapalme, ou de ceruſe.

Emplaſtre de ſparadrap, admirable pour les vlceres.

PRenez le marc ou reſidance qui vous eſt demeuree de l'huile de cire que vous aurez tiré ſans brique, huile de cire, huile de mirrhe, de chacun trois onces, colofonia deux onces, therebentine de Veniſe vne once, emplaſtre de diapalme, de triapharmaco, de chacun d'eux onces & demie, vnguent apoſtolorum, trois onces.

Faut incorporer le tout dans vn

poillon à feu lent en remuant tousiours auec vne spatule, & estant le tout bié fondu & malaxé par ensemble, prendrez des pieces de toilles subtilles & bien sechees au feu, lesquelles vous tremperez dans ledit emplastre tout chaudement, lesquelles estát bien imbibees, les estendrez & laisserez refroidir pour vous en seruir au besoin.

Sparadrap d'autre maniere pour les vlceres compliques d'inflammation.

PRenez camfre vne once, minio & litarge de chacun deux liures, plomb bruslé vne liure, tutie dix dragmes, huile commun, & huile rosat de chacun six liures, eau de vie six dragmes, cire iaune six onces.

Faut faire chauffer vos huiles dans vn poillon à feu lent, & estant chaud metrez la litarge, le minio & le plób,

le tout bien & ſubtilement pulueriſé, en malaxant le tout auec voſtre eſpatule, à la fin adminiſtrés voſtre eau de vie, apres la cire & le dernier le camfre, & le tout bien malaxé par enſemble, trempés voſtre toille ſubtille ainſi qu'auons dit cy-deſſus, ou bien tendrés voſtre toille bien fort ſur vn chaſſis, & auec vn pinceau proche du feu l'irés imbibant dudit emplaſtre que vous taillerés qnand vous vous en voudrés ſeruir, de la grandeur que voſtre vlcere le requerra.

Huile admirable pour les vers elle, ſert encores pour les playes ſimples.

PRenez mirrhe choiſie ſept onces, maſtic neuf onces, aloës epatique dix huict onces, ſel commun vne once.

Toutes leſquelles choſes faut mettre à diſtiller dans vne retorte à feu lét auec diligence, d'où vous aurés pre-

mierement vne eau, apres viendra vn huile fort admirable pour les vers en frotant auec vne goutte ſeule l'orifice de l'eſtomac, & outre cet effet, vne ſeule goutte eſt capable de guerir & cicatriſer vne playe ſimple quelle qu'elle ſoit dans vingt-quatre heures, ie dis aux playes ſimples, car aux compoſees les bons Praticiens ſçauent qu'il ne faut fermer ou cicatriſer ſans au parauant auoir oſté la cauſe qui la rend ainſi compoſee.

Tabletes pour faire mourir les vers.

FAut prendre rheubarbe choiſi, agaric, ſemence d'alüine, barbotine ou ſemen contra, diagrede, de chacun vne ſcrupule, ſucre clarifié autant qu'il en faut pour former vos tablettes deſquelles en donnerez au matin à ieun deux dragmes, plus ou moins ſelon que iugerez de l'aage & des forces du malade.

Vnction pour faire mourir les vers.

PRenez vn orange aigre, aloës epatic vne dragme, ſafran vne ſcrupule, theriaque fine deux dragmes, ſuc de la meſme orange deux dragmes.

Faut vuider voſtre orange qu'il ny reſte rien au dedans que l'eſcorce, & par apres la remplir des choſes ſuſdites, leſquelles aurés bien meſlé & malaxé par enſemble, eſtant plaine la faut fermer auec ſon couuercle que vous aurés taillé pour le vuider, apres faut entourer ladite orange d'vne piece de linge moüillé, & le mettre ſouz les cendres chaudes par eſpace de quatre heures, & auec telle liqueur faut oindre les poulces, le nez, les temples & toute la regió du ventre, le tout chaudement, & ſur le ventre y appliquerés par deſſus vn papier gris & vn linge en double chaudement.

Vuguent pour la bruſlure.

PRenés la ſeconde eſcorce de ſureau, laquelle eſt verte, des raues bien mondees & rapees, de chacun partie égale, faut faire le tout boüillir auec du vin & huile roſat iuſques à la conſommation dudit vin, & à la fin de l'ebullitió faut adiouſter graiſſe de porc maſle, autant qu'il en faut pour donner corps à voſtre vnguent, lequel garderés au beſoin.

Autre pour la Bruſlure.

PRenés chaux viue vne liure, ſuc de blettes trois liures, faut meſler ledit ſuc auec la chaux, & le laiſſer par l'eſpace d'vne heure, apres coulez & degoutez le plus clair de voſtre ſuc qui ſurnage ſur la chaux, lequel metrez dans vn plat, auquel

adioûſterez huile roſat peu à peu, en remuãt touſiours auec ſpatule iuſques à ce qu'aurez formé voſtre vnguent, lequel eſt admirable, & le metant ſur la bruſlure, il oſte toute auſſi toſt l'ardeur & douleur, arreſte le feu & empeſche la defectuoſité de la cicatrice laiſſant la partie ſans leſion.

Poudre de grand effet pour les enfans qui laſchent leurs eauës dans le lict en dormant.

PRenez eſtomac de gelines preparés quatre dragmes, agrimoine huict dragmes, poudres de heriſſon terreſtre bruſlé, trois dragmes.

Faut pulueriſer le tout ſubtilement & en donnerés au poids d'vne dragme, dans du vin ou du boüillon quand l'enfant s'en va coucher.

Peur la ſuffocation de matrice.

PRenez fleurs de noix communes que ferez ſeicher à l'ombre, leſquelles donnerés au poids d'vne dragme ou enuiron, ſelon que iugerez à propos, tant pour les forces, que pour la grauité du mal, & les detremperés auec du vin, ou du boüillon.

A Veniſe les Medecins vſent auec heureux ſuccés des deux remedes ſuiuants.

Le premier eſt, qu'il faut prendre turbit parfait vne dragme, cinamone demie dragme.

Le tout pulueriſé ſubtilement, le donnerez à boire auec du vin à jeun.

Le ſecond remede eſt vne petite potion faite en ceſte ſorte, prenez theriaque fine vne dragme & demie, ſemence d'agnus caſtus, ſubtilement pulueriſee vne dragme, poudre

de diarhodon abbatis, ou d'aromaticum roſatum, ou de tria ſantali, ſelon que iugerez la complexion chaude ou froide, demy ſcrupule, laquelle poudre vous ferez prẽdre auec du bõ vin.

A Rome l'on vſe auec heureux ſuccés du remede ſuiuant, prenez polipode vne once, hermodates trois dragmes, turbit deux dragmes, anis & fenouïl de chacun quatre dragmes, gingembre deux ſcrupules, dragrede deux dragmes.

Faut le tout reduire en poudre tres-ſubtile, de laquelle en donnerez au poids d'vne dragme dans du vin blanc vn peu tiede, ceſte poudre eſt encores admirable pour les coliques.

Pour faciliter l'accouchement à vne femme.

FAut prendre eſcorce de caſſia fiſtula & cinamone, choiſi de cha-

cun demy dragme, ſafran vne ſcrupule, trochiſque de myrrhe vne dragme, reduiſez le tout en poudre tres-ſubtile, laquelle donnerés à boire auec du bon vin blanc vn peu tiede.

Autre poudre pour le meſme effect.

PRenez caſſia fiſtula & canelle fine, de chacun deux ſcrupules de meliſſe, ſabine, dictame blanc, ſafrá, chardon beniſt & dauco, de chacun vn ſcrupule.

Faut le tout reduire en poudre bien ſubtile, laquelle donnerés à boire auec du bon vin blanc, ceſte poudre a grande vertu à prouoquer le mois aux femmes, arreſte la douleur depuis l'enfantement, & purge grandement la ſeconde apres l'accouchement.

Pour

Pour empescher qu'vne femme enceinte ne se blesse.

PRenez rubia tintorum, semence de mirthe, balauste, bol d'Armenie oriental, sang de dragon fin, de chacun vne dragme, mastic en larmes deux dragmes.

Faut faire du tout vne poudre tres-subtile, de laquelle en faut donner au poids d'vne dragme, & pour plus grande perfection faut auoir vne ou deux dattes, leur oster l'os du dedans, puis les entourer auec vn linge trempé dans du vin rouge, & le mettez souz les cendres chaudes, ainsi chaudement y mettez dedans vostre poudre, & ferés prendre à vostre malade

Poudre pour le Goitre.

FAut prendre eſponge marine, bale ou palotte marine, os de ſeiche, poiure long, poiure noir, cin amone, ſel gemme, piretre, gale, ſpine de roſe, ou eſponge de roſe ſauuage, de chaque choſe partie eſgale.

Faut pulueriſer le tout ſubtilement, excepté l'eſponge marine, la belle marine, & l'eſponge de roſe ſauuage, leſquels ſe doiuent bruſler dans vn petit pot de terre bien bouché & luté, & les cendres les faut meſler enſemble auec les autres poudres, & paſſer le tout par le tamis, de laquelle poudre en mettrés au deſſouz de la langue le matin, le patient eſtant eſueillé apres le premier ſommeil, ou bien l'on en peut vſer le ſoir & le matin en mettant ſouz la langue, & meſme l'on en [illegible]ttre en forme d'eſpice ſur les pour m[illegible]

viandes, mais il faut que ce soit les quinze iours que la Lunedecline, & non en croissant, & continuer pour quelques mois, & verrés effects admirables.

Autre recepte pour le mesme effect.

POur la cure dudit goitre faut faire trois choses (apres auoir bien purgé le corps,) sçauoir l'eau pour boire, la poudre pour vser, ainsi que nous dirons, & le parfun, le tout se fera comme s'ensuit.

Prenez esponge fine & bale marine, de chacune partie esgale, que ferez calciner dans vn pot de terre bien bouché & luté, à laquelle poudre adiousterez vne noix muscade, demy dragme de giroffle, & vne once de sucre candi.

Le tout subtilement puluerisé, & meslé par ensemble, de laquelle pou-

dre en prédrés d'vne partie, de laquelle vous en seruirés de la mesme façon que de la precedente recepte, & de l'autre partie la mettrés dans vn pot de terre vernisé, faict à la façon de ceux qu'on fait la ptisane, & ledit pot le remplirés d'eau de gramen, ferés donner vn boüillon, & de ceste eau le patient en vsera à son boire auec du vin.

Pour le parfum faut prendre du baume du meilleur qu'on peut recouurer, & huile d'amende amere, de chacun vne once, esponge fine calcinee à la façon cy-dessus descrite demy once, meslez le tout par ensemble, apres ayez vn demy baril, dans lequel ferés mettre vostre patient au defaut d'vne estuue, & là auec vn rechaud plein de braise, peu à peu arrouserés les charbons de ce parfum, & ferés prendre la fumee à vostre patient de la façon qu'on donne les estuues, & le tout se

doit faire au declin de la Lune.

Baume artificiel grandement ſiccatif.

PRenez therebentine de Veniſe vne liure, miel du meilleur, lequel faut eſcumer, cire neuue, de chacun demy liure, carpobalſamo, armoniac, mumie, opobalſamo, bdelio, de chacun deux onces, gomme arabique, deux dragmes, binioin, ſtorax, calamite, de chacun deux onces.

Faut piller les choſes qui ſont à piller, & le tout faut incorporer & mettre dans vne retorte bien lutee auec ſon recipiant, & ſur vn fourneau bien approprié, auquel du commencement donnerés feu de grade, lequel augmenterez peu à peu, & aurés vne huile de couleur d'or, laquelle garderés dans des phioles doubles bien lutees.

Ce baume eſt admirable aux bleſ-

ſeures, accompagnees de fluctions forcees.

Autre baume.

PRenez therebentine, reſine, coulez de chacun quatre onces, huile d'abeze huict onces, binioin, ſtorax, calamite, de chacun vne once & demie, gomme elemy, demi liure, opoponas, mirrhe, aloës epatic, galange, zedoaria, ciperus, girofle, canelle, de chacun vne once, racine de valeriane, deux onces, bethoine, fleur de romarin, ſpica nardi, de chacun deux onces, noix muſcade demy once, eau de vie de la plus fine demy liure.

Pilez ce qu'il faut piler, & le tout mettez dans vne retorte de verre luttee, y appropriant ſon recipiant & ſon fourneau, faut que le tout ſe diſtille à feu de ſable fort doucement, en augmentant peu à peu le feu, du commen-

cement aurés vne eau tres-claire, & quand verrés monter les esprits changez de recipiant, & aurez vne huile de couleur d'or tres-parfaict que garderez pour vous en seruir pour playes & & douleurs froides.

Baume qui a la mesme vertu que celuy des Indes.

PRenez deux dragmes de mirrhe bien choisie, aloës epatic, spica nardi, sang de dragon, encens, mumie, opopona, bidelio, armoniac, sarcocole, safran, mastic, gomme arabique, storax liquide, de chacun deux dragmes & demy, laudane bien choisi demy dragme, castor deux dragmes, musc demy dragme, therebentine au poids de toutes les susdites choses.

Toutes lesquelles choses puluerisees faut mesler par ensemble, & m[illegible] [illegible]ee,

tre dans vn alambic de verre bien luté, auquel donnerés le feu de degré en degré, & quand verrés que les esprits commenceront à venir, changez vostre recipant, & aurés vn huile qui sera vn tres-parfaict baume pour toutes playes, lequel les guerit en bref temps.

Pour arrester le sang du nez & des playes.

PRenez terre sigillee de la plus grosse, laquelle mettrés rougir au feu le plus qu'il se pourra, apres pulverisez la tres-subtilement, de laquelle vous en seruez pour mettre dans le nez, & arreste tout aussi tost le sang, comme aussi de toutes playes.

Autre pour le meſme effect.

PRenez de la mouſſe, fleurs de noix, faites le tout ſeicher à l'ombre, apres reduiſez en poudre tres-ſubtile, de laquelle vous vous ſeruirez pour arreſter le ſang, & fait grand effect.

Pour arreſter le ſang d'vne veine rompuë en la poictrine, & pour le flux diſſenterique.

PRenez gomme arabique, gomme adragant, amidon, de chacun quatre ſcrupules, ſemence de roſes rouges, ſemence de pourpier, ſemẽce de coin, de chacun deux ſcrupules, terre ſigillee, bol armene oriental, ſang de dragon, encens maſle, maſtic, pierre ematite, de chacun vne ſcrupule, raſine de ſymphyton maieure huict dragmes, trochiſque de terre ſigillee,

& de ſpodio, de chacun quatre ſcrupules.

Pilez le tout ſubtilement, & auec ſirop de nerthe formez en vne maſſe de pilules, de laquelle en donnerez vne dragme à la fois, le matin à ieun, reïterant de temps en temps ſelon la neceſſité que iugerez à propos.

La maniere de faire vn diſtilé de grande ſubſtance pour vn malade attenué de fievres malignes, ou autres maux ſemblables.

PRenez deux liures de la poulpe d'vn chapon vieux, pain roſty, infuſez en quelque bon vin aromatic ou hipocras au poids de quatre onces, ſucre fin demy liure, perles de leuant preparees deux dragmes, corail blanc & rouge de chacun demy once, feuilles d'or au nõbre de quarante fueilles.

Faut incorporer le tout par enſemble dans vn mortier de marbre, & reduire le tout en forme de paſte, laquelle mettrés dans vn alambic de verre à diſtiler par bain-marie, & ſur icelle paſte adiouſterez eau deſcorcenere, eau de bugloſe, endiue & de bourache, de chacun quatre onces, de laquelle en aurés vne eau tres-claire, & de grande ſubſtance, que donnerés à boire à voſtre malade de temps en temps, ſelon la neceſſité que vous iugerés.

Diſtilé d'autre maniere.

PRenez vn chapon des plus vieux, lequel plumerés, & oſterés ſes entrailles, l'ayant auparauant apres l'auoir eu plumé, bien fouëtté, & bien trauaillé, eſtant encores viuant, apres le lauerés bien auec tres-bon vin, puis le pillerés bien fort dans vn mortier

tant l'os que la chair, adiouſtez y mouëlle d'os de veau quatre onces, canelle fine demy once, girofle demy ſcrupule, racine de bugloſe & de bourache de chacun vne once, perles, jacinthes, eſmeraudes & ſaphirs preparez de chacun deux ſcrupules, fueilles d'or au nombre de deux cens, ſucre fin quatre onces, mie de pain blanc deux onces.

Faut le tout piler, & incorporer dans vn mortier de marbre bien net, en forme de paſte, y adiouſtant dix onces d'eau de roſes rouges, & la mettrez dás vn alambic de verre à diſtiler en bain-marie ou au ſable, & aurés vne eau de diſtilé tres-parfaite, pour reſtaurer les forces à voſtre malade.

Baume pour toutes playes d'arquebuſade.

PRenez mirrhe quatre onces, vert de gris & borrax, de chacun

deux dragmes & demie, safran vne dragme & demie, semence de mille pertuis demy dragme.

Faut pulueriser le tout fort subtilement, & mettre le tout par ensemble dans vne fiole bien double, y adioustant quatre onces de miel rosat, & la fiole bien lutee la faut enterrer dās vn fumier, par l'espace de quinze iours, apres faut prendre des œufs, lesquels ferés durs, les taillerés par le mitan, osterés le iaune, & en la place les remplirés de la mixtion que vous aurez mis dans vostre fiole, desquels œufs reioindrés les pieces les vnes contre les autres, les liant auec du filet, apres aurés vn grand plat ou terrine vernissee, au fonds de laquelle ferés vne forme de grille de bois, sur laquelle mettrés vos œufs, en façon qu'ils ne touchent le fonds de ladite terrine, les tiendrés en quelque caue ou lieu humide, & de là à quelques

iours trouuerés au fonds de vostre terrine vn huile qui aura coulé desdits œufs, laquelle garderés cōme vn precieux baume d'arquebusade, lequel faut appliquer chaudement, & en faire couler dans la playe.

Vn autre baume d'arquebusade fort bon.

PRenez de la therebentine & huile rosat de chacun six onces, fleur & graine de millepertuis, sommitez de la petite centaure, auec sa semence, vne petite poignee de chacun, mirrhe trois dragmes, borrax, storax liquide, vne dragme de chacun, eau de plantin quatre onces.

Faut mettre le tout dans vne fiolle bien bouchee & l'enterrer dans du fumier par l'espace de trente iours, apres coulerez le tout auec forte expression, & en cas vrgent faut faire

boüillir voſtre fiole par eſpace de ſix heures en bain-marie, mais fort lentement, coulez & vous en ſeruez: ſi la chair eſt fort humide, ou qu'on ſoit en hyuer, l'on peut adiouſter audit baume vn peu d'eau de vie, la quantité telle que vous iugerés neceſſaire.

Eau d'harquebuſade, laquelle ſert auſſi pour les vlceres.

PRenez Ariſtoloche ronde, graine de laurier, de chacun deux onces, cendre d'eſcreuiſſe vne once, conſolida media, dite prunelle, & peruanche, de chacun demy manipule, vlmaria, & nicotianne, de chacun vn manipule, faut le tout conquaſſer, & piller groſſieremẽt, le mettre en infuſion dans vne quantité ſuffiſante de vin, dans vne retorte bien bouchee & lutee auec ſon recipiant, par eſpace de vingt-quatre heures, apres ferés diſti-

ler à feu de sable, de laquelle eau en ferés vos iniections dans vos playes d'harquebusades, ou en fomenterez vos vlceres, le tout chaudement.

Baume pour arrester la putrefaction, ou commencement de gangrene qui se met aux playes d'harquebusades.

PRenez demy once vert de gris brussé, auec eau de plantin, myrrhe, aloës, encens, bol d'Armenie, racine d'aristoloche ronde, storax liquide, de chacun demy once, borrax de Venise, racine d'iris de Florence, safran, de chacun vne dragme & demie, somitez de petite centaure, & d'hipericon, absynthe vulgaire, agrimoine, de chaque vne poignee, grains de balsamine, ou pommes de merueilles, deux dragmes, jus de plantin, d'ache, d'agrimoine, d'absynthe, du petit cẽtaure,

taure; de chacun deux onces, therebentine, eau de vie, de chacun quatre onces, miel rosat trois onces, huile rosat vne liure, huile d'hipericon demie liure.

Faut mettre le tout dans vn pot bien vernissé, bien bouché & luté, lequel faut enterrer dans le fumier par l'espace de vingt-cinq iours : puis couler auec forte expression, duquel huile en mettrez dans vostre playe quelques gouttes chaudement, & verrez effect admirable, bien approuuée.

Baume lequel au commencement de la playe d'harquebusade, empesche la pourriture & putrefaction.

PRenez les sommitez d'hipericon plein de sa semence, sommitez de la petite centaure auec sa semence, de chacun vne poignée, vers de terre

bien lauez auec le vin blanc, quatre onces, ſuc de la nicotiane, ſuc de millepertuis ou hipericon, & de plantain, de chacun quatre onces, huile roſat parfait vne liure, therebentine de Veniſe cinq onces, ſommites de graine d'hieble vne dragme & demy, mirrhe vne once & demy.

Faut mettre le tout dans vn vaſe bien luté, ſoit de terre verniſſé ou de verre, lequel mettrez dans le fien de cheual par eſpace de vingt-cinq iours, puis coulez auec forte expreſſion, & gardez l'huile pour le beſoin, lequel eſt de grande vertu pour empeſcher la putrefaction aux playes d'harquebuſade & playes interieures; prohibant toute malignité, mondifiant, ſupurant, deſechant, & guarit parfaitement bien, pourueu qu'il n'y aye quelque partie noble offencée, quelque grande veine ou artere taillée, d'où la quantité du ſang qui s'eſpan-

cheroit vint à ſuffoquer le malade, auquel accident faut que le docte & experimenté Chirurgien aye eſgard, ce que ie ſuppoſe touſiours à l'applicatió de tous les ſuſdits remedes & receptes ſi deſſus décrites, auquel ie laiſſe l'augmentation ou diminution des medicaments, ſelon qu'il verra que le mal le requerra; que ſi ledit baume eſt fait par diſtilation en bain-maire, ou dans vne retorte à feu de ſable, il ſera bien plus excellent, aura plus de vertu, & ſera pluſtoſt fait, car il n'y faut que vingt-quatre heures d'infuſion deuant la diſtilation.

Les admirables vertus de l'huile d'aparitio, autrement dit, l'huile de l'Eſpagnole.

POur conclure tout ce petit diſcours de noſtre Chirurgie, & pour la clef de toutes nos receptes & ſe-

crets ie vous veux donner l'huile de l'Eſpagnole, qui a fait de ſi belles cures dãs Veniſe ce qui l'a miſe en grand credit dans les plus celebres villes & fameuſes Vniuerſitez d'Italie, & afin qu'on puiſſe mieux cognoiſtre ſon excellence, ie décriray comme il ſe fait, & comment il le faut appliquer, & à quelles maladies il eſt bon de s'en ſeruir : ainſi que pourrez voir par la ſuiuante deſcription.

Prenez trois liures d'huile d'olif du plus vieux, huile d'abeze, & à ſon defaut de therebentine de Veniſe trois liures, grains de froment bien net & bien ſec quatre onces, reſine vne once, valeriane & chardon benit, de chacun trois onces, hipericon ſix onces, mirrhe choiſie vne once.

Faut mettre dans vn pot de terre verniſſé l'huile d'olif, auec l'huile d'abeze & therebentine, puis mettez à feu lent de charbon, & quand il vou-

dra commencer à boüillir le faut oſter du feu & mettez voſtre reſine pillée groſſierement, puis mettez l'encens & la mirrhe pulueriſez & paſſez par le tamis ſubtilement, remuant touſiours auec vne ſpatule de bois, & le tout eſtant bien incorporé adiouſterez vos herbes pillées groſſieremẽt, & voſtre froment concaſſé à part, puis couurez voſtre pot & le retournez au feu lent, & quand il voudra commencer à boüillir le faut tout auſſi toſt oſter du feu afin qu'il ſe refroidiſſe, vn peu apres mettez le tout dans vne fiole double, la ſerrant bien auec vn bouchon de liege & de la cire par deſſus, l'expoſant comme cela aux rayons du Soleil par l'eſpace de quinze iours, où bien dans le fumier de cheual, & en ceſte façon voſtre huile ſera fait: mais il vous faut aduertir que quand ledit huile ſera fait & que le paſſerez par vn tamis pour le ſeparer deſdites matie-

res vostre mirre ne passera auec l'encens, à cause de son vnctuosité, mais la faut prendre & la messer auec la main dans ledit huile, iusques à ce que le tout soit fondu & dispersé, & qu'il ne se cognoisse plus, autrement ladite mirrhe se mettroit toute en vne masse & feroit fort peu de profit; & voulant que ledit huile soit rouge, vous prendrez au lieu de vostre huile commun l'huile d'hipericon, lequel aura esté fait à perfection, & ledit huile aura plus d'effect.

Or pour l'effect dudit huile, il est principalement admirable à toutes sortes de playes, lesquelles nous reduirons en trois chefs principaux.

Au premier nous mettrons toutes les blessures faites par toutes sortes de ferremens enuenimez.

Au second, toutes sortes de blessures faites de quel fer que se soit sans venin.

Au troisiesme, toutes sortes de morsures ou pointures d'animal venimeux, comme de serpens, scorpions, morseure de chien enragé, & coup de corne de taureau, parce que quand le taureau est en colere, il enuoye le venin de sa colere par la pointe de ses cornes.

Semblablement les poinctures d'espingles, aiguilles, poinsons & espines, & mesmement si auec ses pointures les nerfs ou les joinctures se trouuent offencées par ces picqueures, & alors pour la grande douleur qui s'augmente & correspond iusques au cerueau ou lesdits nerfs prennent leur origine, laquelle est cause que la personne entre en fievre & phrenesie, & bien souuent le patient meurt.

Guarit aussi toutes apostemes, tant chaudes que froides, les erisipelles & hemorroïdes, & particulierement aux hommes, parce qu'aux femmes sont

plus difficiles : Guarit les bubons & charbons, comme aussi toutes brulures faites par feu, fer, eau, huile, & semblables. Guarit toutes les contusions ou meurtrisseures, est bon aussi pour ceux qui ont pris le venin par la bouche; sert de mesme contre les empestez, est tres-propre pour les vieilles vlceres putrides & enfistulées, mais il se faut bien garder de se seruir dudit huile pour les chancres & *pour le Noli me tangere*, à cause qu'il y fait plus de mal que de bien.

Mais puis que ledit huile d'apari-tio est admirable pour toutes les maladies susdites il en faut voir l'application.

Il se doit mette sur le mal auec vne piece de linge chaud moüillé dans ledit huile chaud, & vne autre piece moüillée dans du vin blanc, qui soit semblablement chaud.

Il faut doncques vous aduertir.

qu'en toutes les playes du premier chef, les morſures & bleſſures du troiſieſme chef, faut mettre ſeulement ledit huile depuis la bleſſure en haut, tant que contient l'enfleure bien chaudement, & ſur la playe les deux pieces que nous auons dit, ſçauoir l'vne trempée dans l'huile, & l'autre le vin chaud, afin de maintenir les pieces humides, ainſi ſe pençeront deux fois le iour, laiſſant touſiours l'eſpace de dix heures enrre les deux applications.

Mais quand nous viendrons pour la ſeconde fois à panſer ladite playe ou morſure, il eſt neceſſaire de mettre l'huile dans la playe, parce que ſi à la premiere fois l'on venoit à mettre l'huile ſur ladite playe, cauſeroit faſcheux accidens à cauſe que le venin venant à fuir le medicament attaqueroit ſans doute quelque partie noble, & pourroit cauſer la mort, mais fai-

ſant comme deſſus, tout le venin ſortira hors de la playe deuant que arriuer au ſecond appareil.

Tout auſſi toſt que le malade ſera panſé, il luy faut faire boire vne once dudit huile, dans trois onces de vin blanc, lequel luy fera rendre le venin par la bouche, ou par le bas, & le faut reïterer, s'il en eſt beſoin le lendemain, mais non pas en ſi grande quantité.

Pour les bleſſures du ſecõd chef, faites en quelque maniere que ce ſoit, mais sãs venin, ſont de deux moyẽs, ou penetrantes, ou nõ penetrãtes, les penetrantes ſont celles du ventre, eſtomach ou poictrine, dans leſquelles faut premierement faire entrer du vin blanc vn peu chaud, & les lauer & baſſiner ſelon l'art, apres faut prendre vne once dudit huile d'aparitio (s'entẽd pour pãſer vne eſtocade, ou coup de poignart, ou quelque pïqueure profõde)

& l'enuoyer dedans la playe auec vne siringue chaudement, apres faut metre la tente moüillee audit huile, afin que la blessure ne se serre, & par dessus appliquerez vos pieces comme nous auons monstré, mais sur les pieces moüillees dans le vin, il en faut metre huict ou dix autres seches afin que le sang qui sort la premiere fois de la playe s'imbibe par lesdites pieces, auec cela faut que le malade penche vn peu du costé de la blessure afin que le sang se puisse mieux esuacuer par icelle, & suiure le mesme deux fois le iour.

Les autres playes non penetrantes se medicamenteront tout de mesme que nous auons dit des penetrantes, sçauoir auec l'huile & le vin y adioustant vne piece moüillee dans le vinaigre, laquelle sera la troisiesme, & l'on ny touchera pas de vingt-quatre heures à cause du sang : c'est pourquoy

quand on voudra oster lesdites pieces, les faut oster auec dexterité, les baignant vn peu par dessus auec du vin froid, & faut panser la blessure deux fois le iour, comme aussi toutes les apostemes, mettant tousiours deux pieces moüillees dans l'huile par dessus, & deux autres moüillees dans le vin blanc, le tout chaudement.

Quand vous appliquerez les pieces trempees audit huile chaud sur l'erisipelle, elle ne se rompra pas: mais fera certaines vessies ou empoules plaines d'eau chaude, & par apres se resoudront en croustes seches & suiuant ledit medicament tomberont d'elles-mesmes sans laisser aucune marque n'y cicatrice.

En appliquant ledit huile sur les charbons ils se perseront, mettra dehors toute la chair morte, fera croistre la chair, ledit huile aussi reunira & cicatrisera en perfection.

Il rompra les autres apostemes en leur temps de maturité, & les guerira du tout, mais pendant que ladite apostem e est ouuerte, sera fort à propos purger le malade, & sur tout ceux qui ont les escroüelles, afin d'oster tout a fait la cause qui fomente le mal.

Pour les hemorroïdes elles guerirõt parfaictemẽt en appliquãt ledit huile auec les pieces, i'entends tousiours chaudement, que si elles sont profondes porterez ledit huile auec vne siringue.

Faut noter que si à la playe ou aposteme suruient excroissance de chair il ne la conuient oster, à cause que ledit huile la fera tomber de soy-mesme.

Pour la brusleure il la faut panser en la lauant ou bassinant doucemẽt auec vne piece mouillée dudit huile, trois ou quatre fois le iour, la laissant tousiours descouuerte sans y appliquer rien dessus, n'y moins ne faut

toucher à vne certaine humeur blanche qui eſt deſſus ladite bruſlure, parce que l'huile tirant le feu au dehors la conuertit en cette dite humeur, de laquelle par apres ſe fait vne crouſte rougeaſtre, & ſe deſechant peu à peu tombe d'elle-meſme, apres laquelle en renaiſt vne autre, & fait le meſme effet, il ne reſte par apres qu'vne peau rouge qui ſe va petit à petit diſſipant & la peau retourne en ſon premier eſtat ſans ſigne quelconque, pourueu comme i'ay dit, qu'on la laiſſe deſcouuerte ſans y auoir aucunement touché, de plus aucuns ne reſteront eſtropiez, encores que la bruſlure fut grande, & que le muſcle, nerf, veine, ou artere fuſſent offencez, bien eſt vray que pour tels accidens la partie demeurera pour quelque temps foible & comme endormie; mais il ne faut rien craindre, car tenant touſiours la partie bien couuerte de linges

chauds, elle retournera en ſon premier eſtat par la vertu de c'eſt huile.

Pour les playes ſimples, il ne faut que metre ledit huile chaudement, puis ſerrer & bãder la playe, & guerira en vingt-quatre heures, i'entés celles qui ne ſont penetrantes, mais ſimples, car les penetrantes il les faut tenir ouuertes auec tentes, autrement elles ſe pourroient trop toſt fermer, & par apres cauſer des graues accidens.

Il faut noter qu'appliquant ledit huile il n'eſt beſoin de mettre des points d'aiguilles à la playe pour ne laiſſer aucune marque, que ſi la playe ſe trouuoit ſi grande qu'on ne peut faire autrement, il y faut mettre vn ou deux points ſimplement, & ne faut prendre que la ſeule peau, & au ſecond appareil les faut oſter.

Si quelqu'vn a receu quelque coup

à la teste, & qu'il y aye playe & fracture, faut appliquer la premiere piece mouillee dudit huile, & l'autre mouillee dans le vin blanc, ayant razé le poil apres auoir mouillé & laué la partie auec vin chaud, aduertissant de ne iamais tirer os de la teste par force; mais il faut laisser faire audit huile qui les fera tomber & guerira en bref ladite playe en toute perfectió, nourrissant legerement vostre malade, & luy pourrez donner à boire du vin bien trempé, encores qu'il eut la fievre pour suruenir à sa foiblesse, laquelle bien souuent fait mourir le patient à cause de la grande perte de sang qu'il a fait pour sa blessure.

Faut deffendre que ledit malade ne mange oranges, citrons, vinaigre n'y autre chose qui soit aigre.

Pour ceux qui ont prins le venin par la bouche, on leur donnera à boire vne once dudit huile, dans trois onces

de vin blanc, & pour ceux qui ont la peſte il en prendront le meſme poids le matin à ieun, lequel à cette proprieté de chaſſer ledit mal, ou par vomiſſement, où par le bas, & le faut reïterer s'il en eſt beſoin.

Ne pouuant oſter d'vne playe la bale ou autres fers ſans grande douleur, la faut panſer auec ledit huile, en ceringuant ladite playe, lequel huile attirera peu à peu la bale ou fer de dehors, continuant la cure cóme deſſus.

L'on guerira les vlceres antiques en purgeant le corps & medicamentant auec ledit huile, & les fiſtules les rendra petites comme vne lantille, & lors qu'elles ſerót inueterees, les confortera & emportera tout a fait la douleur.

Sert encores ledit huile aux fievres quartes, en frotant l'eſpine du dos le plus chaudement qu'on le pourra ſouffrir vn peu deuãt qu'arriue l'accez.

Ie vous aurois peu donner des reme-

des à milliers & fort propres pour toutes maladies, parmy lesquels i'ay choisi comme l'eslite ceux-cy, desquels ie vous fay present & ne vous ay voulu charger d'vne si grãde multitude, mais seulement des plus curieux & des plus asseurez qui m'ont tousiours reüssi fort heureusement toutes les fois que ie les ay mis en practique, que ie vous prie prẽdre d'aussi bon gré que ie suis certain que vous en serez satisfaits dãs l'vsage, ce qui vo⁹ obligera d'en l'oüer Dieu, & le remerciant, prier pour celuy qui vous en fait part.

A Deo omnis medela.

Nous F. Iean Ferran Docteur en Theologie, Prieur du Conuent des Fr. Precheurs & Inquisiteur general de la saincte Foy en la Cité & Legation d'Auignon, permetons l'impreßion du present liure intitulé, la Quint-essence de la Chirurgie &c. *fait en Auignon au Palais du sainct Office dans le Conuent des Freres Precheurs ce 15. Avril 1637.*

Fr. I. Ferran. Inquisiteur General.

TABLE DES MATIERES principales contenuës en ce liure.

A

P

S

principe

Fin de la Table.